



Renseignements pratiques

1°) Actes du Congrès de Lille (sommaire du volume : joint) : des exemplaires, comme pour les précédents congrès, sont disponibles pour ceux qui, n'ayant pu être présents, désirent maintenant se les procurer.

Demander d'urgence (avec chèque joint) au Secrétariat : 150 F. franco.

2°) L'Assemblée générale du 21 octobre a décidé de fixer, pour 1987, le montant de :
- cotisation-abonnement (personnes physiques travaillant au service d'un fonds d'archives ecclésiastiques ou religieux) : 85 F.

- abonnement (personnes physiques ou morales désireuses d'entretenir des relations d'information avec l'Association) : 120 F.

N.B. Ceux qui ont effectué leur règlement pour 1987 avant le 22 octobre 86 n'ont pas de complément à verser.

3°) Un 6e stage de formation archivistique spécialisée est proposé pour les archivistes diocésains ou religieux qui n'ont pas encore pu y participer, pour tous ceux qui le souhaitent, et bien sûr les nouveau-venus dans la fonction :

du 29 juin au 11 juillet 1987, à Strasbourg. S'inscrire d'urgence.

4°) Les indications pour le prochain congrès seront données dans le bulletin du printemps 1987, bulletin n° 27.

EDITORIAL

Lors du pèlerinage de Jean-Paul II à Annecy le 7 octobre 1986, la procession des offrandes a vu progresser jusqu'au trône pontifical, non seulement le pain et le vin nécessaires pour la célébration de la liturgie, mais aussi un certain nombre de dons significatifs : une cloche savoyarde destinée à une église qui serait choisie par le pape, la maquette d'un chalet savoyard, un cristal de roche extrait du massif du Mont-Blanc, etc., et, pour terminer, quelques ouvrages. Le dernier était porté par son auteur : l'encre en était à peine séchée puisque le volume n'était sorti de presse que depuis quelques jours à peine. Lorsque l'auteur s'agenouilla devant le pape, Mgr Hubert Barbier, évêque d'Annecy, se rapprocha de Jean-Paul II afin d'attirer son attention d'une manière toute particulière sur ce livre et afin de lui souligner l'intérêt de cette publication en rapport avec le pèlerinage pontifical.

Soeur Marie-Patricia Burns, archiviste du monastère de la Visitation d'Annecy, pouvait, en effet, faire hommage au pape du tome I de l'édition critique de la correspondance de sainte Jeanne de Chantal : 435 lettres, dont une cinquantaine sont inédites, et quelques lettres adressées à sainte Jeanne de Chantal; ce premier volume couvre la période 1605 à 1621, pendant laquelle saint François de Sales était en vie. Cinq autres volumes doivent suivre à une cadence fort heureusement assez rapide

Pour réaliser cet important travail, soeur Marie-Patricia Burns a dû, en un premier temps, rassembler tous les documents existants. Et pour aboutir à cette édition critique, il lui a fallu ensuite identifier les correspondants ainsi que les personnages ou événements auxquels il est fait allusion dans la correspondance ; et pour cela, il a été nécessaire de recourir notamment aux archives des origines des premiers monastères (qui sont conservées soit sur place si le monastère existe encore aujourd'hui, soit à Annecy en cas de fermeture). Il a fallu aussi pour apporter des précisions ou compléments de datation, recourir à une analyse attentive du contenu ou du papier de chaque lettre, à une étude de la graphie, à une étude des différentes formes de la signature, et même des différentes manières d'écrire les diverses élévations pieuses portées au commencement ou à la fin des lettres (la mention "Vive + Jésus" est écrite successivement de 3 façons différentes).

Une abondante "Chronologie-biographie" précède l'édition des lettres. Et quelques introductions préparent aux différentes étapes de cette correspondance : préparations ; premiers pas (1610-1614) ; fondation de la Visitation de Lyon (1615) ; dépouillement intérieur et fondation de Moulins (1616) ; les "affaires de Rome" et la fondation de Grenoble, de Bourges (1617-1618) ; les années parisiennes qui amènent Jeanne de Chantal à assumer ses responsabilités -fondation de Paris, Montferrand, Nevers, Orléans, Valence- sans qu'elle puisse recourir à une collaboration constante avec François de Sales (1619-1622).

Au terme de ce premier volume, une "table onomastique" récapitule les divers personnages évoqués dans la correspondance avec -pour chacun- quelques brèves notations biographiques. Puis quelques tableaux présentent, pour les diverses fondations de cette période, les noms des évêques, des recteurs des jésuites, et des supérieures de la Visitation.

L'index général des noms prendra place dans le tome VI.

La publication intégrale d'un ensemble de documents est toujours un apport précieux à l'histoire ; et, quand il s'agit des écrits d'un saint, c'est un témoignage rendu à l'action du Dieu-Vivant dans la trame de l'histoire des hommes. En l'occurrence les différents aspects que contiennent cette correspondance, non seulement sont replacés dans leur contexte, mais encore retrouvent leur principe d'unité : il s'agit du ressort intime de la vie de Jeanne de Chantal au cours des années salésiennes de son existence et de son oeuvre.

Si brève ait été la démarche de Jean-Paul II à Annecy, cette démarche a eu lieu. Elle a attiré l'attention du monde entier sur saint François de Sales et sur la Visitation ; et cela juste au moment où point pour cet Institut un nouvel essor. L'édition critique de la correspondance de Jeanne de Chantal vient donc à son heure. Et il faut apprécier comme il convient que la préparation des volumes suivants et les collaborations nécessaires doivent en permettre la parution au rythme prévu.

Puisse cette initiative inciter des archivistes de plus en plus nombreux à réaliser l'édition intégrale et critique des documents importants qu'ils conservent et à mettre ainsi en lumière la vie d'où ont jailli ces textes précieux !

Charles Molette

MEMENTO

Nous aurons une pensée et une prière pour :

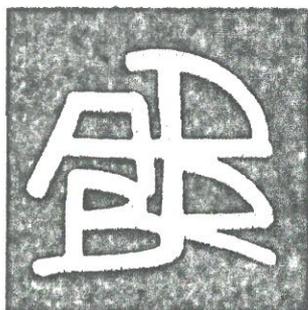
- Frère Serge Dupont (3 avril 1921-26 décembre 1985), archiviste des Frères de la Sainte-Famille de Belley : profession religieuse le 19 mars 1939 ; licence de philosophie en 1947 ; chargé du scolasticat ; quelques années d'enseignement et d'initiation cinématographique ; c'est par les exigences d'une biographie (dans la perspective de la béatification) du fondateur le Fr. Gabriel Taborin, que le Fr. Serge Dupont est entré dans les archives ; il est décédé accidentellement, laissant ses recherches inachevées.

- Soeur Jeanne-Marie de l'Eucharistie (Andrée de La Mardière, 1901-1986) : vendéenne, entrée en 1921 au noviciat des Soeurs de l'Assomption (transféré alors, avec la maison généralice, au Val Notre-Dame, Belgique) ; le profession en 1923 ; vœux perpétuels en 1926 à Rome. Au Val Notre-Dame de 1928 à 1955 : professeur de lettres, directrice d'études, organiste, etc. Après une année à Padoue, demande, à 55 ans, à partir en mission, est envoyée au Brésil (1956-1970 : Sao Paulo et Goiana) : collègue, acquisition de diplômes brésiliens, conférences diverses à l'Université catholique. Après une année à Forges (S. et M.), assume (1971-1978) la charge de l'organisation des archives à la maison-mère : rapatriement des archives restées en Belgique, tri, classement, transmission écrite ou orale du patrimoine de la congrégation (brochures, articles, interventions lors de sessions, etc.). Dès

Les archives de l'Association pour le Développement
des Bibliothèques de Religieuses

Cet article, du P. Pierre Sourisseau, est d'une certaine façon le fruit d'une collaboration. A partir des archives de l'A.D.B.R. déposées au Centre national des Archives de l'Eglise de France et avec quelques notes fournies par le P. Michel Sales, qui fut le conseiller et l'inspirateur des derniers congrès de cette association, le P. Sourisseau rédigea un texte auquel le P. Sales apporta quelques précisions et quelques corrections, et pour lequel le P. Molette apporta, grâce à la documentation qu'il avait lui-même conservée (il a, par exemple, exhumé la coupure de La Croix du vendredi 21 mars 1969, donnée ci-après en annexe), un certain nombre de compléments pour la dernière partie qui concerne la préhistoire de l'organisation des religieuses archivistes.

C.M.



publication trimestrielle

mai 1969

NUMÉRO SPÉCIAL

33

compte-rendu du congrès mars 1969

éléments

de

bibliographie

bulletin de l'association pour le développement
des bibliothèques de religieuses

20 F

61, rue notre-dame des champs - Paris (6^e)

Le Conseil d'administration de l'**Association pour le développement des Bibliothèques de religieuses** vient, quelques mois après le décès de Soeur Maryvonne Roquebert et après de vaines recherches pour pourvoir au poste de Secrétaire d'où Sr Maryvonne animait l'Association, d'en décider la dissolution. Les archives viennent d'être déposées au Centre national des Archives de l'Eglise de France et ce dépôt, effectué en juin 1986, nous permet de donner un rapide aperçu sur cette **Association pour le développement des Bibliothèques de religieuses**, plus connue sous son sigle **A.D.B.R.**, et dont il faudra bien un jour parler plus longuement.

*
* *

Quatre séries composent ces archives de l'ADBR :

Série A : Papiers administratifs concernant cette Association instituée selon la loi de 1901 : documents de la fondation (25.1.1962), rapports annuels aux Assemblées générales, cahier numéroté pour l'indication des modifications statutaires ou autres, en particulier dans la composition du Conseil ou dans le Siège social. Ce dernier, sauf une période où il est établi dans les locaux de la Mutuelle Saint-Christophe, au 277 de la rue Saint-Jacques, Paris-5e (1969-1975), est à l'adresse de la Maison des Soeurs de Sion de la rue Notre-Dame - des-Champs (n° 61, puis n° 71), Congrégation dont dépend Sr Maryvonne.

Série B : Collection du bulletin intitulé *Eléments de bibliographie*, qui comprend trois parties :

- les cinq premiers numéros, précédés d'un n° 0, qui vont de novembre 1958 à décembre 1960.

- une nouvelle série, d'avril 1961 (n° 1) à novembre-décembre 1985 (n° 193) de parution trimestrielle puis mensuelle à partir de janvier 1970. Le format de ces numéros est plus grand que ceux de la série précédente, mais ils sont moins volumineux.

- une vingtaine de numéros spéciaux, numérotés comme les bulletins ordinaires, reproduisant les conférences et les cours des congrès et des sessions organisés par l'ADBR. Beaucoup de ces bulletins sont ronéotypés par le Secrétariat de l'Association, mais les couvertures et un certain nombre de numéros sont cependant imprimés, soit à l'imprimerie Siraudeau d'Angers, soit à la C.T.I.C. (actuellement Indica).

Série C : Dossiers de fonctionnement de l'Association : papiers de comptabilité, présentation de l'ADBR dans des revues ou devant d'autres organismes, archives des premières années avant la fondation légale de 1962, correspondance des abonné(e)s avec un lot de lettres intitulé "Premières recommandations pour les Eléments", etc...

Série D : Les fichiers : il y en a deux, le premier contenant les titres de tous les livres recensés durant les 27 années de parution des "Eléments de bibliographie". Avec le titre et les données bibliographiques, sont portées sur la fiche la cote du livre et la mention du nom du recenseur. Un registre des recenseurs permet de retrouver les livres que chacun a analysés et le numéro du bulletin où est paru son compte-rendu.

Le second fichier est celui des abonnements au bulletin. D'après les renseignements donnés aux Assemblées générales, on peut noter 900 abonnés en 1966 et ensuite une baisse - jusque vers les 500 abonnés - les dernières années. Une étude de ce fichier permettrait de voir le nombre et la nature des Communautés touchées, en France, à l'étranger, les personnes extérieures aux congrégations intéressées par les activités de l'ADBR, etc...

*
* *

Cette présentation des séries donne déjà des pistes pour une recherche future sur cette Association. En effet, si sur les rayonnages du Centre national des Archives de l'Eglise de France le fonds de l'ADBR est assez peu important en mètres linéaires, on peut dire qu'il présente un réel intérêt : il est témoin d'un **service** auprès des congrégations religieuses féminines, service reconnu et apprécié ; il est le fruit d'un **dévouement** de près de 30 ans de la part d'un groupe de collaborateurs et de collaboratrices animé par quelqu'un qui croyait à cette mission auprès des Religieuses, actives ou contemplatives ; il est une des activités de l'Eglise pour mettre en place une **formation permanente** auprès des membres des Instituts religieux ; il est un rappel, enfin, du **souci des archives** qui s'exprimait dans les années 1965-1970 et qui aboutit à la fondation de notre Association d'archivistes ecclésiastiques et religieux. Ne serait-ce qu'à ce titre, il est normal que notre Bulletin consacre quelques pages à l'ADBR !

Les origines

Si le nom et l'existence légale de l'**Association pour le développement des Bibliothèques de religieuses** datent officiellement du 25 janvier 1962, la "réalité" était déjà vivante auparavant et les préliminaires de l'ADBR peuvent se reconstituer de la manière suivante. "Pour une exposition de livres lors d'un Congrès de l'Union des Religieuses Enseignantes, une religieuse, bibliothécaire dans sa congrégation, dressait à la demande de ses supérieures une petite liste de 20 ouvrages" : cette religieuse, Sr Maryvonne, de Notre-Dame de Sion, ne dit pas comment elle avait présenté cette "petite liste", mais, en plus des titres, elle avait sans doute pris soin de rédiger quelques lignes d'appréciation pour indiquer aux congressistes de l'U.R.E. quel profit tirer des volumes exposés et vers quel public les diffuser. Présenté certainement de façon intelligente et pratique, le stand tenu par Sr Maryvonne fut remarqué et aux congrès suivants elle fut priée de recommencer l'expérience. Les programmes des congrès de l'U.R.E. ne sont pas dans les archives de l'ADBR, mais ils ont pu être retrouvés dans un autre fonds à partir de l'année 1956. Le tract de 1956 porte en annonce : "Une sélection d'ouvrages (spiritualité, pédagogie...) parus depuis un an est offerte aux congressistes (classes du 2e étage)". Ces classes sont celles des locaux du Collège Saint-Louis de Gonzague (12, rue Franklin, Paris-16e) où l'U.R.E. réunit ses congrès, collège tenu comme on sait par les Père Jésuites. Le Congrès de juillet 1958 qui a comme sujet "Les loisirs de nos élèves" annonce encore qu'on peut trouver au 2e étage une sélection de livres ; à cause du thème du Congrès et des conférences qui abordent la question de la lecture des jeunes, il est évident que les "petites listes" de Sr Maryvonne ont dû être souvent consultées. Une expérience interne aux maisons de sa congrégation lui avait d'ailleurs permis de mettre au point une méthode et d'envoyer régulièrement des "listes" sous forme de petit bulletin bien modeste qui ne pouvait donc s'intituler que "Eléments de bibliographie"... Or, en novembre 1958, après le Congrès où avait été abordée la question des lectures "de nos élèves", d'autres congrégations enseignantes demandèrent ces listes et sortit alors le n° 1 des "Eléments de bibliographie" envoyé à 26 adresses extérieures et présentant 300 ouvrages parus entre avril et octobre 1958 ; il signalait parmi cette masse de titres ceux qui étaient spécialement recommandés pour Bibliothèques de Communautés, ceux qui convenaient comme lectures de réfectoire et ceux qui étaient à recommander aux "grandes élèves et jeunes anciennes" : la petite liste du début était devenue un gros fascicule de 91 pages ! Intervint alors le bibliothécaire de la Faculté de théologie de Fourvière, le Père Mech, s.j., qui venait d'apprendre par un éditeur l'existence des "Eléments de bibliographie" et qui pensait que ce travail méritait de devenir une oeuvre inter-congrégations.

"Il demanda à ma supérieure, raconte encore Sr Maryvonne, si elle m'autoriserait à organiser une sorte d'union de religieuses bibliothécaires. C'est ainsi que fut formé, par relations, par cooptation, un groupe de travail composé

de religieuses de diverses congrégations, de religieux, de prêtres, de laïcs aussi auxquels elles firent appel pour les aider". Deux numéros suivirent en 1959, puis deux autres en 1960, avec le soutien des autorités puisqu'en 1960 Mgr Brot, évêque auxiliaire de Paris et assistant ecclésiastique des Instituts religieux féminins de France, les recommandait à l'attention des Supérieures majeures en ces termes : "Cet ouvrage qui paraît deux fois par an leur sera d'une grande utilité pour guider leurs religieuses dans leurs lectures" et le 2 mai 1961, c'était la Commission permanente de l'Union des Supérieures majeures de France qui approuvait et encourageait l'initiative des "Eléments de bibliographie", autorisant la diffusion du bulletin "dans les maisons religieuses, sous le contrôle des Supérieures majeures de leur congrégation". En 1961, précisément, les cahiers semestriels qui sortaient en mai et novembre deviennent trimestriels et constituent une nouvelle série qui continuera sa parution jusqu'à la dernière livraison de novembre-décembre 1985, et, tandis que le bulletin prenait son essor, l'Association, après ces quelques années expérimentales, se constituait officiellement par la déclaration de janvier 1962.

Les perspectives

Les Statuts portaient à l'article 2 : "L'association a pour but de favoriser le développement des bibliothèques de religieuses et de celles qui leur sont affiliées ou assimilées, d'informer les bibliothécaires et d'établir des liens entre elles." Cet article sur le but, Sr Maryvonne le commentait ainsi "Développer la vraie culture parmi les religieuses, en favorisant par ce développement, l'approfondissement de l'esprit religieux et en améliorant les conditions et les moyens d'apostolat de la religieuse dans le monde d'aujourd'hui." La première personne visée est donc la religieuse, mais on n'oublie jamais les effets qui peuvent s'étendre à tous les milieux où se dévouent les religieuses et on cite : élèves et anciennes élèves des établissements d'enseignement, étudiantes des foyers, associations de parents d'élèves, malades et convalescents des hôpitaux et des maisons d'accueil, enfants, catéchumènes, catéchistes, jeunes foyers, familles visitées dans les paroisses au service desquelles nombre d'entre elles se dévouent. Aussi, dans le Conseil d'administration, les trois Unions : Enseignantes, Paroissiales, Action hospitalière et sociale (actuellement : RME - FEDEAR - REPSA), les moniales, ainsi que les divers apostolats des religieuses dans l'Eglise, sont représentés par une douzaine de religieuses.

Quelques années plus tard, le contexte ecclésial étant différent, le statut de la religieuse dans l'enseignement et dans le monde de la santé s'étant modifié, le but et l'action de l'Association sont présentés autrement : "L'instrument de la culture, c'est, en premier lieu, le livre et c'est pourquoi toute notre action tourne autour du développement des bibliothèques. Mais, dépassant largement le but primitif d'information bibliographique, l'action envisagée revêt une quadruple forme : développer, informer, former, unir. Il s'agit en fait de développer les bibliothèques des religieuses, d'informer les bibliothécaires, d'établir des liens entre elles et de contribuer à leur formation technique."

On a pu s'étonner dans l'évocation historique des origines de l'ADBR de voir les congrégations féminines réclamer des listes de livres et soutenir dès leur apparition les "Eléments de bibliographie" : n'y avait-il pas alors le périodique du Comité catholique du Livre qui paraît depuis 1947 sous le titre "Livres et lectures" ? les "Notes bibliographiques" éditées par "Les Bibliothèques pour tous" sous l'égide de l'ACGF ? les revues renommées (Les Etudes, la Documentation catholique, la Vie spirituelle, l'Union, etc...) avec leurs pages consacrées aux ouvrages récents, sans parler des publications bibliographiques spécialisées "Bulletin critique du Livre français", "Cahier du Livre chrétien" etc... ? et sans parler non plus des revues des Unions elles-mêmes de caractère plus professionnel ?

La réponse à cette question tient dans la place originale que les "Elé-

ments de bibliographie" veulent conserver à côté des autres instruments bibliographiques : "Leur originalité, c'est d'être une revue spécialisée pour les communautés de religieuses où les recensions, comme le choix des livres, sont faits **du point de vue des religieuses**", ou encore : "Etant donné l'abondance de la production littéraire actuelle, beaucoup de supérieures, de maîtresses des novices, de bibliothécaires de communautés religieuses se trouvent dans l'embaras : comment être informées régulièrement de l'ensemble des nouvelles publications, sans omettre rien d'important ? et comment, dans la masse des nouveautés, juger ce qui doit être retenu ? La plupart des revues bibliographiques indiquent des livres pour les bibliothèques publiques ou pour les bibliothèques paroissiales ou pour les bibliothèques "pour tous" ; bien des livres qui n'intéressent pas spécialement les bibliothèques de religieuses s'y trouvent indiqués, d'autres qui les intéressent ne sont pas analysés **du point de vue des religieuses**" (citations extraites d'un article présentant l'ADBR dans la revue *Amitiés catholiques françaises*, n° 43, janvier 1962).

L'outil : les Eléments de bibliographie

Ce bulletin approte donc régulièrement aux religieuses bibliothécaires et aux communautés qui veulent monter une bibliothèque et la tenir à jour les informations qui leur conviennent **spécialement**.

Se trouvent dans chaque numéro des recensions d'ouvrages, longtemps anonymes et dans les dernières années signées par les auteurs ; ces analyses sont bien la principale matière des "Eléments" ; sont recensés les livres envoyés à l'Association par les éditeurs religieux - qui ont très vite accepté la collaboration avec ce service bibliographique - et les livres demandés ou achetés aux éditeurs non spécifiquement religieux, parce que repérés dans le dépouillement hebdomadaire de la "Bibliographie de la France". Reçus par le Secrétariat, ces volumes sont cotés selon la Classification Décimale Universelle (C.D.U.), décrits sur une fiche selon les normes habituelles, puis envoyés aux recenseurs, auxquels ils restent acquis après la rédaction du compte-rendu. Ce compte-rendu est de longueurs variable, en moyenne d'une bonne dizaine de lignes, et doit décrire le contenu du livre, sa valeur religieuse, morale, culturelle, ainsi que le genre de lecteurs auquel il convient. Les recenseurs, choisis d'après leur compétence, reçoivent des consignes pour préciser et pour uniformiser leur méthode : "ne pas démarquer le 'prière d'insérer' rédigé par l'éditeur, ni résumer la préface ou la table des matières, ni s'étendre longuement sur l'auteur en oubliant de parler de l'oeuvre, ni s'étendre sur l'importance ou l'actualité du sujet traité en oubliant de parler de ce livre, ni abonder en termes vagues ... mais bien préciser ce que l'ouvrage apporte, à qui on le conseille et pourquoi."

Ces comptes-rendus, regroupés en chapitres (Ecriture Sainte, Théologie pratique, Théologie pastorale, Sciences sociales, Arts, Géographie, Biographies) sont revus par un théologien spécialiste de cette discipline avant d'être diffusés par le Bulletin et exploités par les abonnés selon leurs besoins. Les abonnés peuvent en effet utiliser les recensions dans plusieurs perspectives et des listes récapitulatives leur sont proposées dans ce but : ou pour enrichir la bibliothèque de la communauté ou pour fournir des titres aux jeunes ou pour avoir des lectures communautaires ou pour d'autres usages apostoliques ou culturels. La fréquentation de quelques numéros des "Eléments de bibliographie" fait très vite découvrir le côté très pratique et très concret de cet instrument de travail : par exemple en 1964 sont parues des listes dites "Listes de livres de fond" pour le démarrage d'une bibliothèque dans les principaux domaines religieux, chaque livraison apportera ensuite des suppléments pour que la bibliothèque soit tenue à jour des parutions ; de même, chaque bulletin signale les meilleurs ouvrages pour la lecture du réfectoire, ces renseignements rendant service à nombre de maisons, contemplatives ou non. A ce propos, remarquons que cet exercice "conventuel" permet au soeurs d'entendre la lecture d'un nombre non négligeable de livres de valeur leur apportant ainsi une ouverture culturelle de

premier ordre : "Beaucoup de soeurs qui n'auraient jamais eu le courage d'entreprendre spontanément la lecture de Daniel-Rops, par exemple, l'ont écouté agréablement au réfectoire" (article de sr Marie-Humberte, "Eléments" n°23, nov.1966). Le caractère pratique des "Eléments" ressort également des annonces publicitaires regroupées en fin de bulletin : des adresses et des prix sont fournis, des programmes et des cours sont annoncés, du matériel est présenté...

Les temps forts : les Congrès de l'ADBR

Chaque année un numéro spécial des "Eléments de bibliographie" rend compte du congrès annuel. Vingt-deux congrès (appelés aussi Sessions de formation ou Journées d'étude) ont eu lieu de 1965 à 1984, la plupart à l'Institut catholique de Paris ou ailleurs dans la capitale, quelques-uns en province (Angers, Strasbourg, Lyon, Lourdes, Poitiers, Bordeaux...). Ces rencontres, qui connurent des participations de 300 religieuses, françaises et étrangères, étaient souhaitées par les religieuses "de la base" et utilisées pour une formation méthodique des bibliothécaires, pour une information des responsables de la culture religieuse et humaine des Instituts, pour une promotion enfin d'un "aggiornamento" appuyé sur une solide et sérieuse base culturelle. Les premières sessions qui furent organisées comportaient au programme des cours théoriques et pratiques de bibliothéconomie : on y parlait catalogage et classement ... et des réflexions étaient proposées sur les livres en général et la lecture, puis peu à peu, sans que disparaissent ces exposés techniques, furent abordées dans ces congrès des questions d'exégèse, de théologie, de patrologie, d'histoire religieuse. Il suffit de se reporter à quelques thèmes pour juger du niveau de ces assises annuelles : "Le Christ dans Le Livre et dans les livres" - "L'Eglise dans Le Livre et dans les livres" - "Une relecture des dossiers conciliaires de Vatican II" - "Approches de l'Ecriture Sainte aujourd'hui" - "Eglise et réalités modernes" - "L'Eglise en son histoire" ... et, pour terminer, en 1984 : "Spiritualités dans l'Eglise d'hier et d'aujourd'hui". Avec de tels projets, ces congrès de l'ADBR pouvaient se présenter réellement comme des temps forts de cette formation permanente réclamée par le décret *Perfectae caritatis* : "Pendant toute leur vie, les sujets doivent tendre à perfectionner soigneusement cette culture spirituelle, doctrinale et technique; les supérieurs, selon leurs moyens, doivent leur en procurer des occasions, les moyens et le temps. De même, les supérieurs ont le devoir de veiller au choix le meilleur et à la préparation sérieuse des directeurs, des maîtres spirituels et des professeurs" (n° 18, repris par le Code de Droit canonique, cc. 659-661)

Les artisans

Si les congrès de l'ADBR comme les "Eléments de bibliographie" se sont toujours signalés par leur qualité, cela tenait à la valeur des artisans à l'oeuvre aux différents niveaux :

- le Conseil d'administration tout d'abord a eu la chance de compter parmi ses membres, et à la présidence de l'Association, deux Conservateurs en chef des archives nationales, de la section d'Outre-mer : Monsieur Laroche, dont il faudra reparler, et Mademoiselle Menier ; comme conseillers théologiques, des religieux jésuites, soucieux à la fois de la compétence professionnelle et du spécifique de l'Association : les PP. Mech, président de l'Association des Bibliothèques de Sciences religieuses et président de l'Association des Bibliothèques ecclésiastiques de France ; Braun, directeur de la revue "Rencontre - Chrétiens et Juifs", près de qui Sr Maryvonne s'appuyait pour présenter les publications - importantes pour une soeur de Sion - touchant au judaïsme ; Sales, conseiller et inspirateur du dernier congrès ; Boigues, qui fut le trésorier jusqu'à sa mort en 1979 ; Lamarche, conseiller de rédaction, etc...; d'autres membres du Conseil d'administration seraient sans doute à citer, prêtres, religieuses, laïcs...

- parmi les recenseurs et les conférenciers, beaucoup de religieux et d'ecclésiastiques éminents, depuis le P. Rayez, directeur du Dictionnaire de spiritua-

lité, jusqu'au P. Holstein, théologien, en passant par les exégètes Léon-Dufour, Guillet ... et les auteurs d'ouvrages touchant à la culture et à la vie spirituelle comme les Pères Laplace, Decloux, Rondet ... On voit que l'aide de la Compagnie de Jésus dans la marche de l'Association comme dans les contributions aux Journées d'étude fut constante et variée... Beaucoup d'autres collaborations ont été apportées : qu'il suffise de signaler les nombreuses recensions signées des Pères Bénédictins de l'abbaye de la Source de Paris : Dubois et Goldstain, et surtout, parce que plus caractéristique du point de vue de la formation technique, les exposés de Mademoiselle C. Lehmann, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut catholique de Paris, et de quelques autres spécialistes en bibliothéconomie : Mlle Girard, Soeur C. Grall ...

- au Secrétariat et pour réaliser l'ADBR, la cheville ouvrière fut Soeur Maryvonne : l'ADBR, c'est soeur Maryvonne ; l'ADBR est née de son intuition ; tout au long des années l'ADBR fut son oeuvre : et l'ADBR est morte avec elle. Dès la naissance du Bulletin, elle ne ménage pas sa peine : soucieuse de connaître les vrais besoins, elle fait le tour des communautés de France, met sa compétence de bibliothécaire au service des institutions et des personnes, s'attache à découvrir pour l'animation de l'Association et des congrès des personnalités dévouées et spécialisées, se tient en relation avec une équipe de recenseurs et de théologiens pour affiner toujours plus la rédaction des comptes-rendus et leur contrôle, travaille avec quelques bénévoles à la préparation, à l'expédition du Bulletin, à la tenue des fichiers et à la correspondance permanente avec les maisons d'éditions... La fatigue puis l'hospitalisation de la Secrétaire devaient marquer l'arrêt de l'Association ; toutes les recherches faites pour lui trouver une remplaçante n'ayant donné aucun résultat, le Conseil d'administration envoya une note le 1er novembre 1985 à tous les abonnés : "Ce numéro 193 est le dernier des "Eléments de bibliographie" que vous recevrez. Gravement malade depuis plusieurs mois, Sr Maryvonne avait déjà été hospitalisée pendant tout l'été. Après un répit de quelques jours, elle a dû à nouveau entrer à l'hôpital le 25 octobre. A bout de forces, elle avait préparé tous les éléments de ce numéro qu'ont tenu à achever pour elle ceux qui, ces dernières années, l'ont fidèlement aidée dans son oeuvre... Au moment où la maladie la réduit à l'impuissance et lui impose un cruel renoncement, nous voudrions faire de ce dernier numéro un acte de gratitude, nous faisant les interprètes des lecteurs et des collaborateurs des "Eléments de bibliographie" pour remercier Soeur Maryvonne des fruits portés par vingt-cinq ans d'un labeur infatigable." ("A nos abonnés", encart inséré dans le n° 193, nov.-déc. 1985). Au reçu de cet avis, de nombreux abonnés envoyèrent à Sr Maryvonne leur merci et leurs voeux de guérison ; ces lignes d'une religieuse bibliothécaire servirent d'exemple : "Avec Sr X, nous attendions chaque jour des nouvelles que nous espérions meilleures. Nous réalisons ce que doit être pour vous cet arrêt de vos activités... L'inspiration qui vous a poussée à fonder l'ADBR a coïncidé pour moi à une nouvelle orientation, juste au moment où de nouvelles constructions nous permettaient d'organiser notre bibliothèque ; et j'ai eu le privilège de participer à toutes vos sessions à Paris depuis 1965, et même à celles d'Angers et de Lyon. Je m'unis donc intensément à tous ceux et celles qui ont bénéficié de tout ce que vous avez donné avec tant de générosité et de compétence." Cette réponse est datée du 4 décembre ; Sr Maryvonne a pu en prendre connaissance avant de s'éteindre à Issy-les-Moulineaux le dimanche 8 décembre 1985.

Archives et bibliothèques

Si cette description du fonds d'archives de l'Association pour le développement des Bibliothèques de religieuses s'achevait par l'évocation du décès de la "fondatrice" et de la dissolution de l'ADBR, notre Bulletin serait porteur d'une lacune importante. Il faut absolument, avant de terminer, rappeler comment notre Association des archivistes de l'Eglise de France a quelques liens dans sa fondation même avec l'ADBR. Voici en quelques paragraphes des éléments qui mon-

trent la proximité de ces deux organismes :

Le compte-rendu du 1er Congrès de l'ADBR (Paris, février 1965) étant manquant aux archives récemment déposées, il est difficile de savoir si la question des archives y fut abordée, ou par l'un ou l'autre des conférenciers, ou par l'une ou l'autre des 350 religieuses congressistes. Comme bon nombre d'entre elles, surtout au niveau des maisons provinciales et des monastères, cumulent souvent les fonctions de bibliothécaire et d'archiviste, il est bien possible que, dès ce 1er congrès, des désirs, des questions se soient exprimées touchant soit la profession archivistique, soit les fonds détenus pas les congrégations. Ce qui est sûr, c'est qu'ayant eu à s'occuper des archives de sa congrégation, Soeur Maryvonne avait pu éprouver sur ce point le besoin de formation et d'information des religieuses. Au 2ème Congrès en tout cas (Paris, Toussaint 1966), on trouve des traces qui sont explicites : un exposé du P. Guillaume de Bertier de Sauvigny est mentionné, où il aurait insisté sur l'intérêt des archives ecclésiastiques et sur une enquête lancée auprès des communautés détentrices d'archives par un organisme qu'il dirige à l'Institut catholique et qui s'appelle le Centre de Recherches d'Histoire religieuse ; et surtout le Président de l'Association, Carlo Laroche, intervient directement sur le sujet "Archives et Bibliothèques" avec toute son autorité et sa compétence de Conservateur en chef aux Archives nationales : "Quelques contacts qu'il m'a été donné de prendre avec certaines d'entre vous depuis le début de cette session m'ont ancré dans l'idée qu'il se pose dans certaines communautés des problèmes d'archives. Et j'en conclus que l'exposé que je vais vous faire a de fortes chances de vous décevoir. Il faudrait en effet une session spéciale consacrée aux archivistes pour donner à celles qui en sont tout à fait dépourvues des armes archivistiques comparables à celles que Mlle Claudine Lehmann vous aide à forger pour vos bibliothèques. Il n'en est pas question. Mon dessein est plus limité. Il consiste à poser simplement le **problème** des archives, à vous ouvrir quelques perspectives et vous montrer la spécificité de cette technique."

Le programme du 4ème Congrès (Paris, mars 1969) intégra pleinement le sujet des archives, puisqu'après deux jours orientés vers la formation technique et spirituelle des bibliothécaires, les deux jours suivants furent destinés aux archivistes, invitées elles aussi à ce Congrès de l'ADBR. Intervinrent ces 3 et 4 mars : Carlo Laroche qui reprit son thème de 1966 sur "Archives et Bibliothèques", Sr Françoise de Saint-Pierre et Mère Notre-Dame de Déols qui exposèrent des réalisations pratiques d'archivistes, l'abbé Molette, du Centre de Recherches d'Histoire religieuse et responsable de l'enquête auprès des congrégations, qui fit une substantielle conférence sur "Archives, Histoire et Vie spirituelle", le P. Leblond, directeur de la revue *Christus*, qui proposa des réflexions intitulées "Archives et aggiornamento", le P. Join-Lambert, archiviste des Oratoriens, qui traita du "Classement des Archives", et le P. Raoul, archiviste des Capucins de la Province de Paris, qui donna une "Présentation de son expérience". Le Chanoine Jarry, du Centre de Recherches d'Histoire religieuse, vint décrire devant l'assemblée les statuts et les activités de cet organisme, équipe associée au C.N.R.S. et attelée, en particulier par les travaux de l'Abbé Molette, à "de très amples recherches sur diverses archives religieuses". A ce propos, l'Abbé Molette pouvait dire : "Une enquête a été lancée naguère par le Centre de Recherches d'Histoire religieuse auprès des maisons généralices et des maisons provinciales, et transmise à celles-ci par le Secrétariat de l'Union des Supérieures majeures. 52 % des maisons ont répondu. Des réponses à cette enquête, il résulte que 5 % seulement des congrégations religieuses féminines actives ont actuellement des archives classées, inventoriées et utilisables. Mais plus d'une centaine de religieuses chargées des archives de leur congrégation souhaitaient qu'une session fût organisée. Un premier essai a donc été tenté... Qu'il me soit donc permis de remercier tous les responsables des Archives nationales ou de Congrégations religieuses qui ont bien voulu fournir les premiers éléments d'une formation archivistique accélérée. Et qu'il me soit permis aussi de remercier tous les conférenciers qui pourront aider les archivistes à mieux justifier à leurs propres yeux leur tâche et leur responsabilité. Mais par-dessus tout, il

faut bien reconnaître que la tenue d'une session relative aux archives des congrégations religieuses, dans l'état actuel des choses, n'a été rendue possible que par l'existence et l'organisation de l'**Association pour le développement des Bibliothèques de religieuses.**"

Ces deux journées d'archivistique insérées dans un congrès de l'ADBR s'inscrivaient dans l'instauration d'une grande politique d'archives au sein de l'Eglise de France. Après une enquête dans les diocèses sur leurs archives et la proposition d'un cadre-type pour archives diocésaines et paroissiales (jaillies de la perspective des travaux Boulard), une enquête avait été lancée depuis 1967 (mais cette fois-ci après le concile Vatican II) auprès des congrégations féminines - secteur qui s'avérait particulièrement défavorisé au point de vue archivistique.

Les premiers efforts en ce domaine avaient mis en lumière la nécessité, pour aboutir aux besoins des congrégations, de mettre au point un service sérieux dans chaque congrégation : il fallait former des responsables ; il fallait leur donner les moyens matériels indispensables ; il fallait aussi les doter d'instruments de travail. Afin de mettre entre les mains des intéressées un cadre-type de classement des archives des congrégations féminines, une commission avait été envisagée à l'instigation de l'abbé Molette, à qui avait été confié l'aboutissement de l'enquête envisagée en 1967. Cette commission devait comprendre 3 responsables des Archives nationales, 3 archivistes de congrégations masculines et 3 archivistes de congrégations féminines.

Le travail était suffisamment avancé pour permettre au congrès de l'ADBR de mars 1969 d'en faire connaître les grandes lignes afin d'y associer - ou au moins d'y intéresser - un plus grand nombre de congrégations féminines (cf. *La Croix*, 21 mars 1969 et 29 mars 1969). Il faut dire, d'ailleurs, qu'un homme se trouvait comme à la charnière des requêtes archivistiques et du travail de l'ADBR, c'était Carlo Laroche, conservateur en chef des Archives nationales et directeur des archives du ministère de l'Outre-mer : il était cousin de Soeur Maryvonne Roquebert et des liens d'amitié l'unissaient, lui-même et sa famille, à l'abbé Molette. Conseiller technique de soeur Maryvonne et soucieux d'aider l'abbé Molette dans la tâche qui lui incombait, il mit tout en oeuvre pour permettre un travail fructueux. Le congrès de l'ADBR en mars 1969 exprimait cette conjonction et allait favoriser la mise en place de réalisations utiles.

Ainsi, l'élaboration du cadre-type de classement des archives des congrégations féminines allait pouvoir prendre corps grâce à un double apport : il y avait, d'une part, les réactions et les expériences que l'abbé Molette recueillait "sur le terrain" et il y avait, d'autre part, le travail de réflexion qu'il prolongeait avec Carlo Laroche, - et pas seulement au sein de la commission instituée pour arriver à une réalisation qui fût aussi réaliste et aussi rigoureuse que possible. De ces efforts sortit le dossier que, sous le couvert du Centre de recherches d'histoire religieuse, l'abbé Molette put faire parvenir en décembre 1969 aux archivistes des quelque 400 congrégations féminines qui avaient collaboré à l'entreprise. Ce texte est désormais largement utilisé, tant en France qu'à l'étranger : c'est ce texte qui est donné, dans les pages G 1 à G 5 du Manuel des Archives de l'Eglise de France : fruit de l'expérience et de la réflexion, ce texte a une valeur particulièrement éprouvée et il a pu servir aussi à la mise au point d'autres cadres de classement. Peu après sa diffusion auprès des congrégations religieuses, ce cadre-type de classement parut aussi dans *La Gazette des Archives* (n° 68, nouvelle série, 1er trimestre 1970). Ce dossier contient, après une introduction, l'énoncé de quelques principes généraux sur la notion, le classement et la consultation des archives, le cadre-type de classement - avec un certain nombre de remarques au sujet de son utilisation, et, enfin, en annexe, une "Note relative aux archives qui émanent de la vie des établissements d'enseignement" (1).

(1) Cette note résultait d'un autre effort qui se développait dans les mêmes mois. Au ministère de l'Education nationale, à la suite des événements de

Après le congrès de l'ADBR de mars 1969 à l'Institut catholique de Paris (*Eléments de Bibliographie*, mai 1969), la question des archives fut encore reprise par l'abbé Molette à deux reprises dans des congrès de l'ADBR : au congrès de Bordeaux en novembre 1970, il présenta le cadre de classement qui venait de sortir et évoqua "Comment favoriser la connaissance de nos origines spirituelles" (*Eléments de Bibliographie*, décembre 1970) ; en novembre 1971, c'est au 277 rue Saint-Jacques que se tenait le congrès de l'ADBR à l'occasion duquel l'abbé Molette répondit à la question : "Qu'est-ce que la lecture ?" (*Eléments de Bibliographie*, janvier 1972), en montrant la nécessité, pour une intelligence réelle du contenu d'un texte quel qu'il soit (et donc des documents d'archives), de retrouver - dans la lecture qu'on en fait - le caractère propre de ce texte, l'intention d'où il procède, l'esprit qui l'anime, et même (le cas échéant) le contexte humain et spirituel qui en est l'humus nourricier...

Entre-temps, l'abbé Molette avait organisé une session spéciale pour religieuses archivistes à Caen du 19 au 21 juillet 1971. Et bientôt, le 16 décembre 1971, se tenait la première réunion de ce qui allait devenir le Groupe de recherches historiques et archivistiques des congrégations féminines.

L'enquête sur les archives des congrégations féminines confiée à l'abbé Molette en 1967 par le Centre de recherches d'histoire religieuse, le cadre de classement élaboré en 1969 pour être mis dans les mains des religieuses archi-

suite de la note (1)

1968, un groupe de travail avait été formé, par décision ministérielle du 27 février 1969, afin d'assurer la sauvegarde des sources documentaires du passé et la conservation des archives plus récentes, en prolongeant et adaptant les directives et prescriptions antérieures. De l'activité de ce groupe de travail venait de résulter la création d'une Commission permanente des archives de l'Education nationale, instituée par arrêté du 13 juin 1969. Par accord entre le président de la Commission, le doyen Pierre Renouvin, et le Secrétariat général de l'Enseignement catholique, M. Molette avait été appelé à représenter l'Enseignement catholique à la Commission permanente des archives de l'Education nationale. En effet, s'il s'agissait d'assurer la sauvegarde des documents dont devront faire état tous ceux qui dans l'avenir voudront comprendre les problèmes de l'enseignement de l'époque, cette question intéressait non seulement l'enseignement public, mais aussi l'enseignement privé en général et l'enseignement catholique en particulier. Et c'est pourquoi la commission instituée auprès du ministre de l'Education nationale a émis le vœu que les établissements et services de l'enseignement privé prennent des mesures analogues à celles prises pour les établissements et services de l'enseignement public, - "surtout, a-t-il précisé, lorsqu'il s'agit d'établissements sous contrat".

Cet effort auprès de l'Enseignement catholique se traduisit par une intervention de M. Molette auprès de l'assemblée des Directeurs diocésains de l'Enseignement catholique le 7 octobre 1969. Il est résulté de cette intervention la constitution d'une commission de travail qui a tenu sa première réunion à Paris le 22 janvier 1970, afin d'assurer une harmonisation du travail archivistique au sein de l'Enseignement catholique (directions diocésaines, établissements de l'enseignement du 1er et du second degré, congrégations religieuses ayant des établissements d'enseignement) avec le travail institué au sein de l'Education nationale. Deux autres interventions de M. Molette auprès des assemblées annuelles des Directeurs diocésains de l'Enseignement catholique ont suscité diverses enquêtes et l'institution de "délégués aux archives" auprès des directions diocésaines.

Tout cet effort, qui se mettait en place en 1969, permet de comprendre le contexte dans lequel s'inscrivait la "Note relative aux archives qui émanent de la vie des établissements d'enseignement" donnée en annexe du dossier contenant le cadre-type de classement pour archives des congrégations féminines.

vistes, la caisse de résonance qu'on représenté les congrès de l'ADBR de 1969 à 1971, les réunions propres aux religieuses archivistes qui se sont développées à partir de 1971, sont les jalons d'une même histoire.

Commencée en 1967, l'élaboration du *Guide des sources de l'histoire des congrégations féminines françaises de vie active* (Paris, 1974, 480 p.) a provoqué une prise de conscience et a donné une impulsion dont, au bout de vingt ans, il est possible de voir les résultats. Dans son ouvrage, qui est désormais devenu comme un manuel (qu'on manie de ses mains), l'abbé Molette, après une longue introduction historique mettant en lumière l'apparition et l'extension des congrégations féminines de vie active tout au long du deuxième millénaire de la vie de l'Eglise, présente une fiche signalétique pour chacune des congrégations mentionnées avec des renseignements précieux sur leurs archives.

Du même élan est né le Groupe de recherches historiques et archivistiques des congrégations féminines françaises, qui tient des rencontres trimestrielles depuis une quinzaine d'années. Ses recherches sont rassemblées dans toute une série de fascicules, qui constitue une importante documentation de première main

Assurément tout ce travail, né indépendamment de l'ADBR, débordait de beaucoup le cadre de cet organisme. Carlo Laroche a fait se rencontrer les deux mouvements. Par cette rencontre et par les liens qu'elle avait créés, les deux mouvements ont pu se rendre bien des services et même s'aider à mieux prendre conscience, l'un et l'autre, de leur spécificité propre.

Au terme de cet article sur les archives de l'ADBR, qu'il suffise de dire que, pour notre Association des Archivistes de l'Eglise de France, l'ADBR, notamment par son 4e congrès, prend sa place dans la préhistoire de l'organisation des religieuses archivistes, et a contribué à leur permettre d'avoir leur place à part entière dès les origines de l'Association.

Toutes celles donc qui ont bénéficié d'une façon ou de l'autre de l'activité et du dévouement de soeur Maryvonne Roquebert auront à coeur d'avoir pour elle une pensée et une prière fidèles.

Pierre Sourisseau
Centre national des Archives
de l'Eglise de France

Un aspect peu connu du renouveau post-conciliaire

L'aggiornamento des bibliothèques et des archives des religieuses

Care pour cent seulement des Congrégations religieuses féminines actives ont actuellement des archives classées, inventoriées et utilisables. C'est ce qui apparaît à travers une enquête du Centre de recherches d'histoire religieuse, établi auprès de la Faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris, avec le statut d'équipe de recherche associée au Centre national de la Recherche scientifique (CNRS).

Cette lacune commence à être ressentie, dans l'esprit de la Constitution conciliaire sur l'Eglise dans le monde de ce temps, grâce à la convergence de trois courants :

● Pour la préparation, la réalisation et la mise en œuvre du Concile, les archives religieuses ont été un outil de travail, et un renouveau d'intérêt s'est donc manifesté dans l'Eglise.

● Les responsables des archives nationales voient dans les archives religieuses un élément du patrimoine historique du pays.

● Dans l'Université, l'histoire religieuse est entrée récemment dans des voies nouvelles : aux études traditionnelles relatives aux hommes et aux institutions se sont, en effet, ajoutés des travaux s'attachant à mettre en valeur la multiforme vitalité du catholicisme français.

Une session de trois jours a réuni récemment, à l'Institut catholique de Paris, des religieuses archivistes de leurs Instituts. Deux axes de travail s'imposaient :

1. Aider, d'une manière concrète, les religieuses chargées des archives : d'où les exposés de Mlle Laroche et Mahieu, conservateurs en chef aux Archives nationales ; du P. Join-Lambert, archiviste des Oratoriens ; du P. Raoul, archiviste

des Capucins de Paris ; de Sœur François de Saint-Pierre, Fille du Saint-Esprit et de Mère Notre-Dame de Deols, Franciscaine Missionnaire de Marie ; d'où encore les visites organisées le mercredi 5 aux Archives nationales, ainsi qu'à certains fonds d'archives de Congrégations religieuses parisiennes.

2. Aider les archivistes à mieux justifier à leurs propres yeux leur tâche et leur responsabilité ; d'où les exposés du P. Souillard, assistant général de l'Union des Supérieures Mineures, sur l'aspect canonique de la question ; de l'abbé Molette, du Centre de recherches d'histoire religieuse, sur le double intérêt que présentent les archives, pour la vie spirituelle et pour l'histoire ; du P. Leblond, directeur de *Christus*, sur « Archives et aggiornamento » à la lumière d'une analyse très pénétrante de la dialectique mémoire (archives) et liberté (aggiornamento).

On a pu constater une convergence profonde de tous les exposés, théoriques et techniques et le souci d'une véritable collaboration de la part de tous. Les sessionnistes ont témoigné à tout ce travail un intérêt si actif qu'une Commission va prochainement s'efforcer d'élaborer un ou deux schémas-types de classement pour les Congrégations à qui cela pourrait rendre service. D'ores et déjà, le concours des responsables des Archives nationales est acquis à ce projet.

Cette rencontre avait été rendue possible par l'existence et l'organisation de l'Association pour le développement des Bibliothèques de religieuses (ADBR) ; et elle suivait immédiatement la quatrième session organisée par cette Association en vue d'une formation accélérée de bibliothécaires, avec le concours de Mlle Claudine Lehmann, bibliothécaire à l'Institut

catholique de Paris. En effet, l'ADBR, dont la cheville ouvrière est sœur Maryvonne, religieuse de Sion, et dont le président est M. Laroche, conservateur en chef aux Archives nationales, rend déjà de très grands services, notamment par la publication, depuis 1961, du bulletin *Éléments de bibliographie*. Ce périodique aide les bibliothécaires à se tenir au courant des productions actuelles et à effectuer un tri judicieux dans cette prolifération.

Ainsi, les fonctions de bibliothécaires et d'archivistes, qui risquaient d'être méconnues et négligées, vont-elles pouvoir retrouver leur importance, tant pour le renouveau spirituel des Congrégations (comme l'a rappelé le P. Laplace) que pour la rencontre de l'Eglise et du monde de la culture (comme l'ont rappelé Mgr Hautmann et Mgr Honoré).

Et un jour, sans doute, l'historien attentif à ces efforts pourra-t-il y reconnaître un aspect particulièrement important du renouveau post-conciliaire, celui qui atteint les communautés religieuses.

Charles MOLETTE

(1) Pour tous renseignements et toute suggestion concernant le travail de cette Commission, s'adresser à M. l'abbé Molette : Centre de recherches d'histoire religieuse, 26, rue d'Assas, Paris-6.

(2) Pour souscrire au compte rendu de la session (à paraître en mai prochain), s'adresser à Sœur Maryvonne, Secrétaire de l'ADBR, 277, rue Saint-Jacques, Paris-6, et verser 20 F à ADB CCF 18 686 45, Paris.

(3) *Éléments de bibliographie*, bulletin trimestriel de l'Association pour le développement des bibliothèques de religieuses. Abonnement annuel : 23 F, à verser à ADBR, CCF 18 686 45, Paris.

CLERMONT-FERRAND : L'archiviste diocésain
veut sensibiliser le diocèse à la question des archives

Le temps des légendes

Dans un bulletin paroissial qui va bientôt paraître, vont figurer deux lettres de curés écrites en 1802, dès le lendemain de la Révolution. Ils demandent au nouvel évêque, de façon touchante, la faveur de les laisser auprès de leurs paroissiens, non pour des avantages matériels, mais parce qu'ils les aiment et qu'ils les ont servis au péril de leur vie durant la persécution.

Je pense que ce témoignage, tiré du passé, peut encourager les fidèles d'aujourd'hui, augmenter leur confiance en leurs pasteurs et leur amour de l'Eglise, enfin rendre justice à ce clergé d'avant la Révolution, si souvent honni comme attaché à l'argent et aux privilèges.

Cet article a pu être rédigé grâce à la correspondance de l'évêché, conservée aux archives diocésaines. Mais je ne sais si nos successeurs pourront en faire autant. Aujourd'hui, on n'écrit plus, on téléphone et aucune trace ne subsiste de la conversation ni des problèmes soulevés. Ceux qui viendront après nous risquent de nous connaître, non par des documents écrits et authentiques, mais par une tradition trop souvent orale et fugitive. Réellement on va en revenir au temps des légendes.

Sans prétendre juger la valeur de cet effort, on sent que l'Eglise de France, à l'heure actuelle, s'impose un énorme travail de renouvellement et de réflexion : les idées jaillissent, les méthodes se modifient, la science religieuse s'accroît et se développe.

Les résultats semblent parfois inégaux. Mais ces efforts portent des fruits dans les chrétientés d'autres pays, en Amérique latine par exemple. L'église du vieux continent n'exporte pas seulement des idées, mais aussi des hommes, comme les prêtres de *Fidei donum*. Rien que pour notre région, deux prêtres en sont arrivés au sacrifice suprême : celui qui a succombé devant sa Bible ouverte, tué par la police et ... notre père Finet, mort à la tâche.

Des pages 18 à 45 et 63 à 73 du dernier annuaire diocésain, j'ai relevé plus de 250 aumôneries, organisations, mouvements et ordres divers, congrégations, maisons, services, etc. Et beaucoup plus en comptant les paroisses.

Il y a fort à parier, dans les temps où nous vivons, qu'aucune de ces organisations n'échappe à la maladie du papier : préparation de réunions, convocations, participants, ordres du jour, résolutions, projets et réalisations, bilans, comptes et budgets, affiches, tracts, bulletins, enquêtes, correspondance, compte-rendus, photos et films, articles dans la presse, méthodes de pédagogie et de pastorale, étude de langues, conférences de théologie, de morale de liturgie, de droit canon, d'art sacré, manifestations d'oecuménisme, documents de l'enseignement catholique, primaire et secondaire, etc., que de papiers pour les corbeilles, papiers qui n'iront jamais aux archives où ils sont pourtant irremplaçables. Depuis que je suis en fonction, il ne m'en est littéralement parvenu **AUCUN**. Comme si personne ne se doutait que tel document actuel qui nous paraît insignifiant, sera plus tard soigneusement recherché et précieusement conservé.

Il est courant de constater que parfois journalistes, écrivains, cinéastes

prennent à l'égard des faits une liberté attendrissante. A voir leurs oeuvres, on croit rêver, on ne reconnaît plus le réel.

Au train où vont les choses, bientôt nous ne disposerons plus que de trop rares documents écrits et authentiques pour rétablir les faits. N'importe qui pourra alors raconter ce qu'il voudra, ce que lui inspireront ses passions, son imagination ou simplement sa fantaisie.

Et nous en reviendrons au temps des légendes.

P. ALAMBRET

La Vie Catholique du diocèse de Clermont, 1986, pp. 137-138.

LUÇON : L'archiviste diocésain
veut enrichir la mémoire du diocèse

Recherches du P. Delhommeau, archiviste diocésain,
aux Archives Vaticanes

B.D. - Père Delhommeau, vous venez de consacrer trois mois à des recherches sur l'histoire du diocèse de Luçon aux Archives Vaticanes. Pourriez-vous nous préciser quels types de documents vous avez pu consulter ?

L.D. - Après une première prise de contact avec les différents fonds des Archives Vaticanes, en octobre 81, il m'a paru indispensable, avant d'y revenir, de faire un choix. On ne peut pas prétendre, en l'espace de trois mois, dépouiller les 2.042 registres du Vatican et les 2.467 registres du Latran. Leur intérêt, cependant, est de tout premier ordre : c'est, en effet, dans ces registres qu'étaient transcrits, le jour même de leur expédition, tous les documents officiels de la chancellerie pontificale adressée aux évêques, abbés, prieurs et autres ecclésiastiques et laïcs du monde entier.

Pour les registres d'Avignon, il existe un inventaire, en 84 volumes in-folio, rédigé au début du XVIII^e siècle et dont la consultation est relativement facile. Ces registres présentent le même intérêt que ceux du Vatican et du Latran, mais ils ne couvrent que la période du XIV^e siècle, alors que les autres s'étendent respectivement de 872 (avec des lacunes) à 1605 et de 1492 à 1897.

Une autre série, d'un intérêt moindre, mais riche de renseignements concernant le clergé du XV^e siècle, est celle des **Annates**. Vous savez comme moi que les annates que les clercs pourvus de bénéfices à la collation du Saint-Siège devaient payer à la Chambre Apostolique correspondaient au revenu de la première année du bénéfice. Le bénéficiaire souscrivait une obligation envers la Chambre comportant le paiement de la somme due, dans les délais fixés ; il recevait ensuite quittance de son versement.

D'où deux séries de registres. Les premiers, "Obligations", une cinquantaine environ pour le XV^e siècle, sont aux Archives du Vatican. Les seconds, "Quittances", au nombre de 30 pour la même période, sont restés, en dépit des Accords du Latran de 1929, dans les fonds de l'Archivio di Stato di Roma. Étaient soumis au paiement des annates, non seulement les évêques, abbés, prieurs ou chanoines dont le revenu était de plusieurs centaines de livres, mais aussi un grand nombre de curés dont la cure était, en cas de vacance, réservée au Saint-Siège et dont le revenu bénéficial plafonnait à 30 ou 40 livres et même, pour Barbâtre, Chaix, Tiffauges, etc..., à 20 livres. La fiscalité pontificale, celle d'Avignon surtout qui avait de gros besoins, ne s'embarrassait pas de scrupules.

Pour effectuer des recherches dans ces registres des XIV^e et XV^e siècles, surtout dans ceux d'Avignon, il est indispensable de se munir de trois outils de travail : un Dictionnaire des abréviations, une Chronologie et un Dictionnaire latin-français. Un Dictionnaire des abréviations, car elles sont nombreuses et pas toujours "évidentes". Une Chronologie, car les datations sont toujours énoncées en année de pontificat, calendes, nones et ides. Un Dictionnaire latin-français enfin, parce que les scripteurs d'Avignon avaient la curieuse manie de traduire en latin, au génitif, les patronymes français : Petrus Mercatoris pour Pierre Marchand, Joannes Sutoris pour Jean Cordonnier, Hugo Fornatoris pour Hugues Fournier, Andreas Praepositi pour André Prévost, etc..., les meilleurs

étant Petrus Potatorisaquae pour Pierre Boileau et Guillelmus de Ultra aquam pour Guillaume Doutreau.

Un autre fonds intéressant pour l'histoire des diocèses est celui des procès de nomination des évêques, de 1623 à 1877, conservé dans les **Archives de la Congrégation Consistoriale**. La plupart de ces procès, soumis à l'examen des cardinaux réunis en Consistoire, comprenait en effet : 1° des renseignements sur la personne du candidat ; 2° toute une information sur l'état du diocèse à pourvoir : aire géographique du diocèse, état de la cathédrale et de l'évêché, composition et revenus du Chapitre, nombre de paroisses et de maisons religieuses, séminaires, etc...

Eléments pour un annuaire diocésain

B.D. Sans avoir la possibilité, en quelques lignes, de donner un aperçu de l'ensemble de ce que vous avez trouvé, peut-être pourriez-vous nous dire quel était, par exemple, l'état du diocèse, aux périodes que vous avez étudiées, d'après les données des Archives ?

L.D. Les recherches dans les registres d'Avignon et dans ceux des Annates ont permis de découvrir plusieurs centaines de noms de bénéficiaires, réguliers ou séculiers, parmi lesquels 385 curés de paroisses des XIVe et XVe siècles. Vous voyez tout de suite l'intérêt de cette découverte pour le Fichier du clergé. Ce Fichier, établi, ainsi que la liste des curés par paroisses qui en est issue, à peu près uniquement à partir des registres de catholicité, ne remontait que très rarement au-delà de 1530, les collections de registres de La Bruffière (1509) et de Saint-Gervais (1520) constituant de véritables exceptions. **Il sera maintenant possible**, pour quelques paroisses au moins, **de remonter jusqu'à 1306**

Quant aux renseignements fournis par les procès de nomination des évêques, ils sont aussi nombreux que précieux. Voici quelques exemples.

La population de la ville de Luçon, évaluée à 3.000 habitants de 1636 à 1775, tombera à 2.700 en 1817 pour remonter de 4.000 en 1845 à 6.000 en 1861.

Le nombre des paroisses évoluera peu : 240 en 1636 et 280 en 1861, compte tenu, d'une part des nombreuses suppressions au début du XIXe siècle et, d'autre part, de la récupération du territoire de l'ancien diocèse de Maillezais en 1801

Le Chapitre se maintiendra à 12 dignitaires et 30 chanoines, de 1636 à 1775, auxquels s'ajoutaient, pour le service de la cathédrale, 30 ou 40 prêtres et clercs, et même 50 en 1723. En 1817, il n'y a plus de Chapitre ; rétabli en novembre 1821, il ne comportera plus que 8 membres, dignitaires compris.

L'existence d'un **séminaire diocésain** n'est mentionnée qu'à partir de 1671, sans indication du nombre des élèves ; en 1775, on signale la présence à Luçon de 30 grands séminaristes. En 1845, le procès informatif annonce 80 élèves au grand séminaire et 300 dans les deux petits.

Le choix de l'évêque : élection, nomination...

B.D. Comment se réalisait concrètement la nomination d'un évêque de Luçon et sa prise de possession du siège ? Le pouvoir royal jouait-il un rôle ? Comment étaient choisis les "candidats" ?

L.D. Jusqu'au Concordat de 1516, en cas de vacance d'un évêché, le clergé de la cathédrale demandait au roi la permission de procéder à l'**élection** d'un nouveau prélat ; un évêque était désigné par le roi pour présider l'assemblée électorale qui se composait de prêtres et de laïcs, y compris le représentant du pouvoir central et le peuple appelé à ratifier l'élection. Il va de soi que le représentant du pouvoir ne restait pas inactif : pas plus que les grands seigneurs de la région. C'est pour parer à cette ingérence des laïcs que le Concordat de 1516

conclu entre le roi François Ier et le pape Léon X supprima les élections épiscopales.

Désormais, le roi, en cas de vacance d'un évêché, devra, dans les six mois nommer au pape un candidat, docteur en théologie ou *in utroque jure* et âgé d'au moins 27 ans. Il appartiendra au pape de donner au candidat l'institution canonique, après avis favorable des cardinaux de la Consistoriale chargés d'examiner le dossier relatif à la personne du candidat et à l'état du diocèse à pourvoir.

Il est difficile de dire comment étaient choisis les candidats : encore dans la noblesse, mais de plus en plus dans la bourgeoisie et notamment parmi les fonctionnaires royaux, constituant parfois de véritables familles épiscopales. Ainsi les Escoubleau de Sourdis qui se succéderont à Maillezais de 1543 à 1629 et les Duplessis de Richelieu qui, par eux-mêmes ou par personnes interposées, posséderont Luçon de 1579 à 1623.

Le clerc pourvu d'un évêché devait en prendre possession, personnellement ou par procureur, dans les six mois suivant la réception de ses bulles de provision. Il est probable que les évêques de Luçon du XVIIe siècle eurent recours aux bons offices d'un procureur.

Ce fut certainement le cas de Richelieu, dont les bulles sont du 18 décembre 1606 et qui, étant seulement sous-diacre et dépourvu de diplôme théologique ou canonique, dut, en quelques mois, recevoir le diaconat, la prêtrise et la consécration épiscopale et prendre, à l'Université de Paris, un doctorat en théologie ; il n'arrivera à Luçon que deux ans plus tard, en décembre 1608. Nicolas Colbert, pourvu de l'évêché de Luçon par bulles du 30 mai 1661, ne fera son entrée solennelle dans sa cathédrale que le 14 mars 1662. Quant à Henry de Barrillon, dont les bulles de provision sont du 8 février 1672, il ne prendra personnellement possession de son évêché que le 30 octobre.

2000 prêtres pour 220 paroisses

B.D. D'après les archives que vous avez étudiées, avez-vous une idée sur le clergé au service du diocèse à cette même époque ? Le système de la "commende" jouait-il un grand rôle ?

L.D. Les documents que j'ai pu consulter à Rome ne permettent pas de se faire une idée du clergé diocésain aux XIVe et XVe siècles. Mais il existe en Vendée un registre à cet égard fort instructif : celui des procès-verbaux des visites que fit un archidiacre de Luçon en 1533 et 1534.

Il parcourut les 220 paroisses du diocèse, c'est-à-dire notre département moins le doyenné de Chaillé, Fontenay, L'Hermenault, Maillezais, Saint-Hilaire-des-Loges, La Châtaigneraie et Mortagne qui appartenaient au diocèse de Maillezais. Il prit soin de dresser, dans chaque paroisse, la liste des *sacerdotes* aux quels s'ajoutaient parfois un diacre ou un sous-diacre et quelque *vagabundus*.

Le chiffre total des prêtres dépasse 2000, non compris, bien entendu les réguliers. Ce chiffre n'a rien de surprenant quand on sait qu'il y avait 27 prêtres à Challans, 24 à Aizenay, 23 aux Essarts, 22 à Beauvoir, 20 à Olonne, Saint-Denis-la-Chevasse et Saint-Hilaire-de-Riez, etc... En tête de liste, le prieur et le recteur, généralement absents, le vicaire qui était en fait le responsable de la paroisse, puis un nombre plus ou moins important de petits bénéficiers assurant le service d'une chapellenie et vivant plus ou moins chichement du revenu de leur bénéfice.

L'absence du prieur et du recteur s'explique par le fait que très souvent le prieuré et quelquefois la cure étaient tenus en commende par un clerc, prêtre ou non, qui n'était pas tenu à la résidence. La commende était la condition d'un bénéfice attribué à un titulaire qui n'était pas régulièrement qualifié pour le posséder : il en percevait les revenus sans y résider et sans exercer les fonctions spirituelles ou administratives qui dépendaient de sa charge. Le diocèse

de Luçon n'échappa point à cette pratique désastreuse puisque, sous les papes d'Avignon et dans le siècle qui suivit, 19 cardinaux de Curie, plusieurs abbés et prêtres étrangers à la région tinrent en commende les meilleurs bénéfices du diocèse.

Un évêque légitimiste sous le second Empire

B.D. Vous avez aussi complété à Rome vos recherches faites à Paris sur les dernières années de l'épiscopat de Mgr Baillès et son 'rappel' à Rome par le pape Pie IX. Pourriez-vous éclairer ce point d'histoire assez mouvementé ?

L.D. C'est aux Archives Nationales, dans les cartons de la Police des Cultes, que se trouvent les documents concernant **les activités anti-gouvernementales de Mgr Baillès** entre 1852 et 1856. Il existe quelques pièces de moindre intérêt aux Archives de la Vendée et aux Archives de l'évêché de Luçon.

Mais la Secrétairerie d'Etat a conservé toute la correspondance échangée à son sujet entre le nonce à Paris et le cardinal Antonnelli, Secrétaire d'Etat de Pie IX : correspondance, vous vous en doutez, fort instructive et où le malheureux évêque de Luçon n'est pas ménagé. Vous comprendrez l'intransigeance du nonce quand vous saurez qu'à une convocation à la Nonciature, à la mi-février 1854, l'évêque a répondu : "Toutes mes journées sont prises et remplies jusqu'au 26 mai prochain...". Ce qui peut expliquer la cote peu flatteuse de Mgr Baillès dans le liste des évêques français en 1855 : "Luçon : gallican, théologien, esprit vif et emporté, peu prudent".

D'autre part, le Conseil pour les Affaires publiques de l'Eglise, qui a pris la suite de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, garde dans ses Archives le texte de deux *Reclami* contre Mgr Baillès adressés par le ministre des Cultes au ministre des Affaires étrangères pour être communiqués au Saint-Siège. Ces deux longs rapports rédigés, l'un dès la fin de 1853 et l'autre en janvier 1856, contiennent tous les griefs retenus contre l'évêque : 1° avoir écrit au comte de Chambord en tant que roi de France ; 2° avoir empêché de faire les prières pour l'empereur ; 3° n'avoir pas recommandé le chant du *Domine, salvum fac imperatorem Napoleonem* ; 4° s'être constitué chef du parti légitimiste dans son département ; 5° avoir monté les curés contre le gouvernement ; 6° avoir invité son peuple à la révolte contre le gouvernement ; 7° avoir traité l'empereur de prince ennemi de l'Eglise.

Enfin, dans les papiers de la Secrétairerie des Brefs, se trouvent les copies de quatre lettres adressées par le pape à Mgr Baillès en 1853, 1854, 1855 et 1856 : lettres auxquelles l'évêque a répondu mais dont on ne trouve trace nulle part. Si les trois premières sont de paternels et délicats appels à la raison, la quatrième, du 26 janvier 1856, enjoint à l'évêque de se rendre à Rome, *nulla interposita mora*, pour donner sa démission : "... Vous voyez clairement qu'il ne dépend que de vous de mettre fin à une situation qui n'a que trop duré". Vous savez que Mgr Baillès a reçu cette lettre au cours de sa visite pastorale à La Ferrière, le 6 février, et que, le 8 au soir, à la nuit tombée, il quittait son diocèse pour n'y plus revenir.

Eglise de Luçon, 17 mars 1983.

pp. 83-87

Un archiviste diocésain communique deux lettres
reçues par un évêque du XIXe siècle

X*** le 21 juillet 1838

Mon Seigneur notre évêque

Nous, plusieurs propriétaires de la Commune de X*** penetre que nous sommes de maintenir la paie qui a toujours régné, entre tout les habitans et mésiieurs nos Cures Mais désorme elle ne régnera plus ci celui que nous avons aujourd'hui continu a faire ce qu'il a commencé. Carmon Seigneur souffrez que nous réclacions un moment votre atention pour vous expose nos raison et vous prié d'y mettre ordre, ou par un changement, ou bien par une défence. Nous l'espérons de vous mon Seigneur ; nous allons vous parlé en abrégé des causes qui nous force à vous importuné.

Mon Seigneur

Voilà ce qu'a fait Monsieur notre Curé. Il a fait assemblé seize jeunes filles dont il tient la majeure partie du temps avec elle dans sa chambre ou bien dans la maison des Soeurs, il jouit souvent de leur compagnie et li fait grandement parlé de lui il le respète plus comme aven. Car il distingué trop visiblement les personnes qui ne sont pas de son sexe et tous les membres du Conseilles nous ignorons tout car il n'a averti personnes au contraire il fait tout en cachette il a fait faire des bancs dans notre église et il y a placé toutes ces filles pour les faire chanté, mais toutes ces folies ne convienne pas à la paroisse car notre église et trop petite pour y placé de ci grand bancs et encore gratice et les pauvres parroissien payant bien cher une petite place tout cela ne convient pas outre cela il a ete commende les ouvriers la veille pour le faire plus en cachette enfin il ne ces pas contenté de privilégie ces filles par de belles place à l'église mai encore au possessions ce qui a le plus outré les habitans c'est qu'il n'a avertie persone on a beau lui faire envisager que cela ne convient pas et que sa fait bien dire de mauvaises paroles au jeunes gens il dit que quant on le fusilleré on ne l'empchera pas de faire nous convenons bien qu'il ne veu pas le faire pour un mal mais cependant il done occasion au jeunes gens de malle parlé car il est leur instituteur pour leur éducation de ces filles enfin Mon Seigneur si nous ne craignons pas de troubler votre bonne présence toujours a dieu nous vous dirions autre chose au reste ci tout cela ne change pas il lui en mézarivera car convenez avec nous que ce n'é pas les Curés a faire l'education des filles et de les avoir toujours devant les pienes ainsi apres plusieurs averticements que nous lui avons dit et donnés nous nous adressons avous mon seigneur en vous priant d'y mettre la main Car il faut que ces bancs disparesse et toutes ces preferences qui cause plus de mal que lui ne peut faire de bien il nous dit que vous le lui ave commandé mai sans doute vous ne lui ave commende de faire de ci beau banc c'étaient des barriere pour finir de fermer dans l'église et d'avoir des personne qui ne sont pas de son sexe toujours devant lui. nous vous saluons mon Seigneur et esperont du changement.

X*** le 21 juillet 1839

Mon Seigneur notre eveque

Nous soucignon tous les habitans dela Commune de X*** et reclamons votre pouvoir et votre autorité aupre de vous en vous prevenant que nous voulons le changemen de notre Curé attendu que depuis qu'il est dans notre paroisse il a augmenté tout le Casuelle et d'une forte ogmentation il est trop interece et tres avare deplu il nome les personnes en chere meme celle qui merite detre le plus cache affin de ne pas causer un plus grand escandal tout cela nous deplai grandement de plus il a fait de grand bancs dan notre eglise et dans lequel il a place 20 filles du bourg et a ce qu'on dit etre ses bones amies Car il les a toujours a sa suit principalement une qui est joli et bel on dit que quand il va en campagne il va emprunte son parapluil il la mete petrece chezlui quand il sabsante. enfin le detail en cerai trop long tout ce qui nous reste a vous dire notre eglise est trop petite pour y metre de sigrand bancs, ainsi mon Seigneur l'eveque si vous voulez nou evite la peine de lui bruler la cervel nous vous prion de le changer car autrement cela lui est promi san trop tarde car nous le voulon pas il peu etre assure que s'il ne sor pas ces banc de notre eglise il ne vivra pas longtemps car il a causé de grand mal depuis quil ce fréquente avec le cese diferan il néglige meme les malades et il est la cause de bien des paroles que la jeunnece dise et d'un grand mal ainsi pourquoi ne pas le chasser tandis qu'il fait ce qu'il veu ni le maire ni autre il fait ce qu'il veu il ne consulte personne et il est sur que s'il ne sort pas ses banc nous voulon lui bruler la cervel mon Seigneur si vous ne lui faite pas la reprimande ou bien le cortir car de toute rigueur nous voulon qu'il corte ces bancs ou bien qu'il quitte notre paroisse nous vous saluon très respectueusement mon Seigneur l'eveque en esperan du changement dans notre paroisse

| orthographe rigoureusement respectée |

A LA CURIE GENERALICE DES DOMINICAINS

A l'occasion des 50 ans de l'installation de la Curie généralice des Dominicains à Sainte-Sabine, les Informations dominicaines internationales viennent de publier un numéro spécial (n° 235, avril-mai 1986) consacré à la Curie.

Ce numéro contient deux parties :

- un bref rappel historique : les différents sièges de la Curie avant 1936 ; les Maîtres de l'Ordre et quelques-uns des 360 religieux qui ont vécu à Sainte-Sabine ;
- une description des organismes qui assurent le fonctionnement de la Curie actuelle.

C'est à cette seconde partie que sont empruntées les notices suivantes.

Le P. Jaime Rodriguez Lebrato, directeur des I.D.I., a bien voulu nous donner l'autorisation de reproduire quelques pages susceptibles de retenir tout particulièrement l'attention des lecteurs de ce bulletin. Nous le remercions très vivement de cette autorisation.

C.M.

|...|

Le Postulateur général

L'office de postulation de toutes les causes des bienheureux et des saints de l'Ordre fut institué par le Chapitre général de 1629 et, jusqu'en 1854, il a été presque toujours occupé par les Maîtres de l'Ordre ou par leurs socius ou procureurs. Du temps du P. Jandel à aujourd'hui (1854-1986) il y a eu 9 postulateurs généraux et 10 secrétaires.

La postulation est un recueil de spiritualité vécue et un centre promoteur d'évangélisation par l'exemple, marqués par le charisme de saint Dominique.

De 1629 à 1986 ont été promues 11 causes de saints, 2 déclarations de docteur (saint Albert le Grand et sainte Catherine de Sienne) et 91 causes de béatification avec un total de 230 bienheureux, membres de la Famille dominicaine, en plus des 99 bienheureux appartenant aux Missions de l'Ordre en Extrême-Orient.

(cf. *Analecta O.P.*, 1978, pp. 463-476, 562-574 ; 1979, pp. 35-46 ; 1983, pp. 276-290).

Fr. Innocenzo Venchi,
Postulateur général

|...|

Le Secrétaire général

Le secrétaire général de l'Ordre [...] 1) est à la tête du Secrétariat général et 2) remplit la fonction de secrétaire du Conseil général. Sous cet aspect, il lui revient la préparation de l'agenda et de l'ordre du jour des sessions ordinaires et plénières du Conseil, de dresser le procès-verbal des décisions prises et de les notifier aux intéressés.

Le secrétaire général a, parmi d'autres, les activités suivantes : Correspondance (cataloguer, donner suite, traduire, répondre) en ce qui regarde : dispenses et concessions, assignations et transfiliations, nominations et confirmations, approbations des Actes capitulaires, lettres pour la visite canonique... plus de 1500 en un an, sans compter Noël et Pâques ; beaucoup de ces lettres proviennent ou sont adressées à des religieuses ou des moniales de l'Ordre. Archivation : les archives actives sont classées par Provinces, Maisons sous la juridiction du Maître de l'Ordre, organismes dominicains, organismes étrangers à l'Ordre, congrégations de religieuses dominicaines et monastères de l'Ordre... Informations : orales ou écrites dans divers secteurs de consultation. Statistiques : avec demandes de dates et leur homologation. Catalogue des centres et des religieux sous la juridiction directe du Maître de l'Ordre. Transcriptions de I.D.I. et traduction de l'édition anglaise. Services variés à divers offices de la Curie.

Parmi les activités extraordinaires, il faut citer les Chapitres Généraux : préparation des documents, demandes, notes de travail, relation avec leur traduction, expédition. Congrès ou réunions. Projets extraordinaires comme le Catalogue Général de la Famille dominicaine (1983) et le Catalogue des Religieux de l'Ordre, en préparation.

Fr. Eladio Neira,
Secrétaire général

Sur l'histoire des Archives de l'Ordre

Les origines des Archives générales ne sont pas entièrement connues. Un premier pas pour recueillir systématiquement et utiliser l'énorme matériel, en parchemin ou en papier, peut remonter au Maître de l'Ordre catalan Giovanni Tommaso De Rocaberti (1670-77). D'après quelques-unes de ses lettres envoyées aux Provinciaux d'Europe, en octobre 1673, il apparaît qu'il était de son intention de préparer un premier inventaire de documents capables de reconstruire "l'iter" historique des diverses circonscriptions, ainsi que des Provinces. Dans une correspondance successive, datée de 1673, le Maître de l'Ordre parle explicitement d'archives. Il ne s'agissait pas, bien sûr, d'une centralisation.

Au contraire, dans les nombreuses années du généralat du français Antonin Cloche (1686-1720), on trouve divers organismes d'intervention pour arriver à de vraies et propres archives. Dans ce sens il pousse à la contribution par des lettres encycliques et des interventions énergiques auprès des Provinciaux et pour qu'ils s'emploient à faire parvenir à Rome tout ce qui est "mémoire historique" de personnages, d'événements, qui pourraient être définis un dépôt propre à la consultation.

Au XVIIIe siècle le projet commence à prendre corps car il a été constitué la fameuse équipe d'historiens qui a publié le premier volume des *Annales Ordinis*. Cette très riche série de relations, mémoires, parchemins, manuscrits, non encore entièrement éditée, constitue une partie intéressante de nos Archives (série XIV). Au Couvent de la Minerve, alors siège de la Curie, parvinrent les "Registres des Maîtres Généraux", plus de 300 registres. Il ne faut pas oublier ensuite la série des faits politiques et militaires, entre la fin du XVIIe siècle et le commencement du XIXe, qui provoquèrent la dispersion de beaucoup de

correspondances, registres, etc... transférés à Paris par les Français. Une partie de ce fonds retourna, falsifié, à la fin de décembre 1815. D'autres pertes advinrent après 1870.

Jetant un rapide regard sur notre siècle, on peut mentionner l'intérêt porté par le Maître de l'Ordre Ludovico Theissling, hollandais, qui charge le P. Angelo Walz, déjà professeur à l'Angelicum, de remettre en ordre les documents épars et de dresser un premier inventaire rationnel. Le P. Walz le rédige le 1er avril 1930, articulé en 21 séries. Avant lui, le français Vincent Ligiez et les italiens Tommaso Masetti et Innocenzo Taurisano, y avaient mis un certain ordre entre les années 1860 et 1868. Après les discutables tentatives de cataloguer de mon prédécesseur, Giuseppe Bartolomeo Vignato, archiviste entre 1960 et 1974, il m'est revenu de réordonner, avec de nouveaux critères, une quantité de correspondance de divers genres et de diverses provenances. Encore maintenant ce travail de catalogage définitif, complexe et difficile, est en cours de solution.

Fr. Guglielmo Esposito,
Archiviste général

L'Office des Livres liturgiques

Cet office est créé pour la distribution à tout l'Ordre des livres liturgiques, propres à l'Ordre. Cette dénomination a été employée pour la première fois en 1919. Parmi ceux qui en furent chargés figure le P. Vincent Laporte, de la Province de Toulouse, membre de la Curie généralice à San Vitale. Précédemment il existait sans doute un office de distribution des livres, car dans le registre de l'actuel office on trouve le nom du Fr. Santiago Vianin, de la Province de Toulouse, chargé de l'office. En 1933, à l'office des livres liturgiques est adjoint le Fr. Teofilo Stebler, de la Province de Suisse. Quand la Curie, en 1936, est transférée à Sainte Sabine, l'office des livres liturgiques s'y transfère également.

Après la dernière guerre il y a eu une période d'intense activité. Entre 1945 et 1957 ont été distribués : 42 000 bréviaires ; 10 000 missels d'autel ; 18 000 graduels ; 26 000 livres de complies ; 13 000 triduum pascal ; 5 000 processionnaires.

Vatican II, avec la suppression des liturgies particulières, a pesé beaucoup sur les activités de cet office. Dernièrement a été distribuée l'édition particulière du *Proprium Ordinis Praedicatorum* (1982) et le *Missel et Lectionnaire O.P.*, imprimé en 1985, en cours de distribution.

Actuellement l'office a été réduit à la distribution de *Analecta* et de *Archivium* ; à la recherche de thèmes dominicains dans les oeuvres d'art ; à l'impression de cartes postales et de posters ; à la vente des rosaires et images des saints de l'Ordre, comme matériel de propagande.

Fr. Pietro Blanco,
Directeur

Analecta

Analecta Sacri Ordinis Fratrum Praedicatorum est le nom d'une publication officielle dominicaine imprimée trois fois par an *ex Curia generalitia ad S. Sabinam*. Quel est son contenu ? *Analecta* est une collection de documents de grande importance pour l'Ordre dominicain. La langue est toujours celle du texte original. Donc on peut trouver une exhortation apostolique en latin, une lettre d'une Congrégation pontificale en italien, une lettre de la main du Maître de

l'Ordre en espagnol ou en anglais et des textes extraits des Chapitres provinciaux, importants ou intéressant tout l'Ordre, en allemand ou en français.

Naturellement *Analecta* n'est pas matière à lecture journalière habituelle pour les religieux. Pour celà le nombre de copies est assez bas, malgré qu' *Analecta* soit envoyé dans le monde entier. *Analecta* en est aujourd'hui à sa 93ème année d'existence. Il paraîtra dans la seconde moitié de 1986 et contiendra les documents de 1985 et aussi quelques-uns de l'année en cours. Habituellement les sections d'*Analecta* sont : Documents du Pape ; Documents des Congrégations pontificales ; Documents du Maître de l'Ordre ; faits importants de l'Ordre dans le monde, les Provinces, les Vicariats ; chroniques de l'Ordre ; nécrologie ; liste des livres de dominicains et des publications parvenues à la bibliothèque de Sainte Sabine.

P. Richard Kliem,
Directeur

Le Bulletin I.D.I.

Le bulletin I.D.I. est un des services les plus récents créés par la Curie. Le premier numéro (du titre *Cidominfor*) fut publié le 19 février 1969. Au 1er janvier 1970 le bulletin prend son titre actuel = I.D.I. (*Informations Dominicaines Internationales*). Il est publié 11 numéros par an.

Dès le début le bulletin a visé à être un moyen de communication-communion entre les Provinces de l'Ordre et les membres de la Famille dominicaine. Cette fin continue à être encore aujourd'hui la raison de son existence. Actuellement I.D.I. poursuit son but sur les critères de base suivants : la collégialité, ce n'est pas une seule personne qui fait le bulletin, mais une équipe qui cherche, juge et sélectionne le contenu de chaque numéro ; l'internationalité : il cherche à fournir des informations sur toutes les ramifications de la Famille dominicaine et sur toutes les régions linguistiques ; la brièveté : la préférence est donnée au journalisme d'information (notices, chroniques) sans exclure toutefois celui d'opinion (numéros spéciaux, documents, etc...).

La Rédaction (le directeur et son équipe) prépare l'édition-type de chaque numéro et la confie aux traducteurs et dactylographes. Une fois traduite et écrite à la machine en cinq langues, l'office imprimerie et expédition (fr. Nicodemo Pacuk) imprime et expédie les 2300 copies du tirage mensuel selon cette proportion : édition espagnole 700 copies ; anglaise 700 ; française 430 ; italienne 330 ; allemande 200. L'administration (fr. Konrad Boyle) contrôle les abonnements et les dépenses. La majeure dépense est l'expédition par poste pour laquelle il est payé chaque mois un million et demie de liras à la poste.

Jaime Rodriguez Lebrato,
Directeur

La Bibliothèque

La grande salle de consultation, dotée de neuf bureaux, a été construite en 1936 par le P. Gillet. Deux portes vitrées la séparent du magasin à trois étages tapissé d'étagères : au rez-de-chaussée il y a 117 étagères, au second et au troisième 106, pour un total de près de 2000 m² d'étagères.

La salle des livres contient les éditions de la Curie : *Analecta S.O.P.* ; *L'Archivium F.P.* ; *Dissertationes Hist.* de l'*Institutum Hist. FF. Praed.* ; *Monumenta O.F.Pr. Hist. Scriptorum Ord.* ; l'Édition léonine et beaucoup de grandes encyclopédies et dictionnaires ; en plus les revues courantes. Le magasin est divisé en quatre sections : Revues, *Dissertationes ad Lauream*, collections et livres. Les livres sont distribués en 24 sections. Les sections les plus importantes sont la C et la D (qui contiennent des livres sur les arguments dominicains).

La Bibliothèque possède trois "Fonds": le "Laurent": histoire et culture de France et d'Italie, le "Darsy": archéologie et art; et une partie de la bibliothèque du Saint-Office.

Depuis 1961 ont été inscrits 8930 nouveaux livres, pour la plupart d'auteurs dominicains. En tout il y a 60 000 titres.

Nous sommes très reconnaissants aux Provinces qui envoient régulièrement leurs revues et publications à notre bibliothèque. Nous invitons les auteurs dominicains à envoyer leurs publications (au moins un exemplaire) à la bibliothèque de la Curie. Les noms des auteurs et les titres sont publiés dans *Analec-ta* sous le titre "Bibliographie".

Le Bibliothécaire

|...|

UNE EXPOSITION, à l'HOTEL-DIEU de BAUGE,
chez les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph
à l'occasion du 350ème anniversaire de fondation

Plan

- I - Introduction
- II- L'exposition
 - 1 - Première salle : l'histoire
 - 1A- le cadre
 - 1B- le contenu
 - 1C- quelques pièces d'archives
 - 2 - Deuxième salle : souvenirs
 - 2A- le cadre
 - 2B- thèmes et exemples.

Introduction

Les R.H.S.J. ont été fondées en 1636 à La Flèche (Sarthe), par Jérôme Le Royer de La Dauversière (1597-1659), qui est aussi à l'origine de Montréal ; c'est un laïque, père de famille. Marie de La Ferre (1589-1652) est la co-fondatrice (1).

C'est à La Flèche que se sont déroulées, en mai dernier, les principales manifestations de nos fêtes jubilaires, en présence des autorités religieuses et civiles françaises et canadiennes, et avec la participation active de la Municipalité et du Prytanée militaire. Une centaine de soeurs d'outre-mer ont été accueillies, venant surtout du Canada, mais aussi du Pérou, de République Dominicaine et d'Afrique (Bénin). Outre les célébrations eucharistiques, des cérémonies du souvenir nous ont réunies en divers lieux historiques ; un après-midi socio-culturel était organisé à l'intérieur du Prytanée ; un buste de J. Le Royer, oeuvre de M. Louis Derbré, a été érigé dans les jardins de l'Hôtel de Ville.

II. L'Exposition

Nous nous proposons de mettre en lumière l'intuition initiale qui, après bien des vicissitudes, resurgit aujourd'hui dans l'esprit de liberté, de fidélité et d'attention à l'événement caractéristiques de nos fondateurs ; les souvenirs devaient nous aider à faire revivre les valeurs du passé et à mettre en évidence la récente évolution.

Cette exposition se trouvait à Baugé, dans les locaux de l'ancienne communauté, cédés dernièrement à l'hôpital ; à l'avantage pratique s'ajoutait l'intérêt présenté par la pharmacie du XVIIème (classée), et par la chapelle et le choeur, de même époque.

1 - Première salle

1A - le cadre : en sortant du choeur, on accède à ce qui fut la "salle de communauté" par quelques marches en contrebas. Le fond est constitué par des bibliothèques vitrées encadrant une immense cheminée, dont le foyer est comblé par des placards avec loge pour la TV (cf. 1B-5) ; les murs latéraux font alter-

(1) Procès informatif en 1934 pour les deux S.D. ; la cause n'a pas été reprise.

ner cloisons pleines et fenêtres en renforcement; une large plinthe (15 cm) est située à 90 cm : nous pouvons la laisser visible partout, en plaçant les panneaux au-dessus.

En abordant cette salle, nous avons une vue panoramique de l'exposition, certains documents étant disposés sur de petites tables, afin de ne pas gêner la perspective.

Le sol, de carrelage noir et blanc, a été recouvert de tapis, dont deux sont le travail remarquable de soeurs du XIXe siècle.

1B - Contenu historique

1. **J. Le Royer** est d'une famille ancienne de Bretagne, établie en Anjou depuis le XVe s.

M. de La Ferre est de famille poitevine.

Attestation notariée 1774 tirée du Recueil 1C 2

Biographie ms (cf 1C 4)

Armoiries ; carte des régions considérées.

2. **La Flèche**, ville mariale, édiflée autour du sanctuaire de N.D. du Chef-du-Pont ; ville royale, spécialement par son 21e seigneur, Henri IV, qui crée, en 1604, dans son château, le Collège des Jésuites (aujourd'hui Prytanée).

Plan en couleur de la ville au XVIIe s., 60 x 50

Evocation de la succession des seigneurs : quelques noms illustres sur imitation de pierres de construction.

3. **Les fondateurs et l'Hôtel-Dieu avant 1630.**

. **J. Le Royer**, né à La Flèche, reçoit une éducation chrétienne, où la dévotion à Marie tient une grande place ; il entre au collège peu après sa création ; il en sort en 1617, succède à son père dans la charge de Receveur des Tailles (1618), se marie en 1620 ; il aura cinq enfants. Il est tertiaire de Saint-François, Procureur des Récollets (entre autres). Il intervient dans les affaires de l'Hôtel-Dieu avant de devenir administrateur en titre.

. **M. de La Ferre** est née à Roiffé ; dès l'âge de trois ans, elle déclare vouloir "voir et connaître le Dieu des Catholiques" ; vers 1604, son père se remarie avec une calviniste, ce qui entraîne l'envoi de Marie chez sa tante, tout près de La Flèche. Là, elle connaîtra une période mondaine bientôt suivie d'une "conversion" soudaine et spectaculaire : elle se fait pauvre avec les pauvres.

. **L'Hôtel-Dieu** est dans une situation alarmante (souci constant de J. Le Royer) : bâtiments en ruine ; finances précaires ; personnel dévoué mais sans compétence ("servantes données" de l'époque).

Présentation en trois plans

Documents : extraits de 1C 4 ; acte notarié 1623 : une parente de Jérôme fait don de sa personne et de ses biens à l'Hôtel-Dieu.

4. **Le 2 février 1630**, à N.D. du Chef-du-Pont, Jérôme, après avoir communiqué et s'être consacré à la Sainte Vierge avec sa famille, reçoit l'ordre d'établir une congrégation de Filles hospitalières sous le patronage de Saint Joseph ; en même temps lui est dicté le premier chapitre des constitutions. A ce message, auquel ne peut croire d'emblée le directeur de Jérôme (Père Chauveau, Jésuite) qui le qualifie de "projet extravagant", est venu s'ajouter, en 1631, celui d'établir des Filles de Saint-Joseph à Montréal.

Le 2 février 1634, dans le même sanctuaire, M. de La Ferre reçoit révélation de sa vocation : sa place est dans une congrégation d'hospitalières.

La même année, Jérôme commence à réaliser une partie de sa mission : l'Hôtel-Dieu est reconstruit, en commençant par la chapelle qu'il dédie à Saint-

Joseph ; il fonde une association de la Sainte-Famille.

1635 voit Jérôme à Paris : première démarches pour l'entreprise canadienne. Confirmation de sa mission lui est mystiquement donnée aux pieds de Notre-Dame-de-Paris : "serviteur fidèle...travaille à mon oeuvre..." Aussitôt après, il se rend chez le chancelier Séguier, à Meudon, où il rencontre fortuitement J.J. Olier. Celui-ci sera un des premiers Associés (cf 1B-6)

Documents : extraits des Annales (cf 1C 1) ; dessin de la construction de 1634 tiré de 1C 2 ;

Procédés de représentation des faits : une couleur pour chacun des fondateurs ; une couleur pour les trois niveaux : le vécu mystique ; le contenu de l'inspiration ; les actes posés.

5. Le 18 mai 1636, jour de la Sainte-Trinité, Marie de La Ferre et son amie Anne Foureau viennent demeurer à l'hôpital. Elles vont y vivre comme des religieuses sans l'être encore : la municipalité, d'abord opposée à la création d'un nouvel Institut, ne cédera qu'en décembre 1639, devant l'insuccès de toutes les tentatives pour faire venir des congrégations déjà existantes, et devant le bon ordre qui règne maintenant à l'hôpital.

Présentation de l'événement, en utilisant le cadre (cf 1A) : la phrase relatant le fait dans les Annales (cf 1C-1), est transcrite en caractères de 4 cm imitant l'original. Le papier, imitation parchemin, est tendu devant la loge de TV et éclairé par transparence.

Au-dessous, un tiroir, tiré au maximum, permet de présenter une photocopie agrandie du paragraphe entier ainsi que deux souvenirs du premier H.D.

Sur le manteau de la cheminée une évocation symbolique : la porte, entr'ouverte, de la chapelle Saint-Joseph.

Grâce aux frères Bretonvilliers, un logement sera construit pour les soeurs vers 1639. L'ensemble Cité-Hôpital est représenté par le plan original (75 x 132 cm), et sa photo de 1883.

6. Au milieu de ses obligations si diverses et de la mise en place de l'Institut, Jérôme ne délaisse pas le projet canadien : il achète l'Ile de Montréal (1640) ; crée la Compagnie des Associés, prépare l'envoi de matériel et de vivres, puis celui d'une première recrue de colons, qui partent avec Jeanne Mance (2) sous la conduite de Paul Chomedey de Maisonneuve (1641).

Extraits des Annales (1C 1) ; carte "à l'ancienne" des Découvertes du Nouveau-Monde de 1492 à 1620

"Véritables motifs des Associés", 1643

7. Après l'approbation de Mgr de Rueil (oct. 1643), les "filles de Saint-Joseph" sont officiellement établies à l'hôpital. Le 23 janvier 1644, les 12 premières prononcent les **voeux simples**, avec le 4e : "s'employer au service des pauvres en union de charité".

P.V. de prise de possession de l'H.D., entièrement autographe de J. Le Royer (nov. 1643) ; constitutions imprimées (1643) ; premier registre des voeux, ouvert aux voeux de la fondatrice.

Souvenir : les voiles de M. de La Ferre.

8. Mgr de Rueil, évêque d'Angers meurt en 1649 ; Henry Arnauld va lui succéder : événement qui se révélera lourd de conséquences pour l'Institut. Les trois premières filiales sont fondées : Baugé et Laval en 1650 ; Moulins en 1651, où meurt M. de La Ferre en 1652.

(2) Cause au stade de la "Positio".

Une "protestation d'union" (1C 6) ; derniers avis de M. de L.F. (Annales 1C 1) ; photographie d'un tableau : exhumation de Marie de La Ferre en 1658.

9. Pour l'Institut, s'ouvre une longue période de crise, provoquée par le projet de Mgr Arnauld : des "filles" de Saint-Joseph, il veut faire des religieuses à **vœux solennels**.

Cependant, Jérôme L.R. envoie à Montréal une **importante recrue de colons** (1653) puis les trois premières hospitalières (1659) ; il meurt le 6 novembre 1659, sans savoir que ces dernières sont arrivées à destination.

Extrait agrandi du Petit Mémoire (1C 5), d'après une copie de 1715 Contrats d'engagement des colons (cf 1C 3) ; graffiti de l'église de Fougéré (M & L, 1663), par un colon de 1653.

10. Mgr Arnauld impose ses constitutions (1662), approuvées en 1666 par Alexandre VII. Après bien des polémiques et de nombreuses sorties, l'union est rétablie (1693). Le nom et l'oeuvre du fondateur sont entièrement oubliés.

La réhabilitation sera faite en 1715, par une attestation rédigée devant le petit-fils de Jérôme.

Extraits des Constitutions 1662, ms ; autographes de l'attestation 1715 et de la réponse du petit-fils, même date ; bref d'Alexandre VII

11. Illustration des deux parties du 4ème voeu, au moyen de :

extraits de règlements s'y rapportant
extraits de biographies ; image ; prière ; correspondance témoignant de l'union ; début de c.r. d'un voyage des supérieures de l'Ouest dans le Midi pour motif d'entr'aide (1908) ; un passeport de l'Intérieur, d'une des quatre soeurs rentrant du Canada où elles étaient allées en renfort (1849).

12. Dernier panneau : "d'hier à aujourd'hui" : l'évolution figurée par cartouches, et, pour conclure, l'énoncé des charismes (1978)

N.B. Quelques aspects de l'histoire générale ont été évoqués par des citations d'ouvrages historiques récents, ou par des documents et illustrations venant de nos archives. Disposition sur petites tables.

. Certaines photocopies ont été tirées sur papier ancien.

1C - Notes sur quelques pièces d'archives

1. **Annales dites de Moulins**, 1740. L'auteur, soeur E. Péret, entrée à Moulins en 1695, a bénéficié des souvenirs de soeurs ayant connu les fondateurs. Ce volume ms 23 x 25, très bien conservé, avait été placé dans le coffret renfermant les ossements de M. de La Ferre. Curieusement, à deux reprises (1874 et 1903), le coffret fut ouvert par les évêques du Mans, et le volume chaque fois replacé. Il en fut extrait définitivement par Mgr Grente en 1933.

2. **Recueil de pièces authentiques** : copies et commentaires par Sr Gaudin (La Flèche, fin XIXe), en 539 pages 36 x 40. Nous l'avons exposé dans la deuxième salle à cause de sa couverture (médaillons peints et dorures par Soeur Gaudin).

3. **Contrats d'engagement des colons** (1653) : actes notariés originaux, tous signés de J. Le Royer. On y trouve 112 noms, en contrats individuels ou collectifs. Ils ont été fixés après restauration dans un volume de luxe 31 x 41 (ateliers du Vatican).

L'exposition dans une petite vitrine sur table nous a permis d'en montrer à la fois un document et la couverture.

4. Biographies de M. de La Ferre : ce sont les deux plus anciennes.

L'une, du XVII^e, a pour auteur supposé une des trois soeurs parties à Montréal en 1659 ; l'autre, d'écriture XVIII^e, a été exposée sous vitrine et a été employée pour les panneaux, parce que lisible.

5. Petit Mémoire, 1715 : composé par Joseph, petit-fils de J. Le Royer, d'après les Mémoires de son père, témoin direct à partir de 1630. L'original est perdu depuis 1938... nous ne désespérons pas de le retrouver !

6. "Protestation d'union" : chaque soeur partant en obédience promettait de garder l'union avec sa Cté d'origine et d'y revenir dès qu'elle y serait rappelée.

2 - Deuxième salle : les souvenirs.

2A - le cadre : il s'agit du réfectoire, avec ses lambris d'environ 1,70 m, ses bancs scellés aux murs. Les longues tables (160 x 50), se prêtent à merveille à la présentation d'écrits, de photos, d'images.

2B - le contenu : une priorité : évoquer la **vie** d'autrefois, autour de trois thèmes : les usages, les échanges, les talents.

Usages : liturgie et dévotions : un missel du XVII^e, présenté comme 1C-3 ; une "neuvaine de semaines" préparatoire à la fête de saint Joseph (carton 42 x 46), (dévotion en usage depuis les débuts de l'Institut) ; "sentences" distribuées régulièrement selon les règlements ; images ; un missel en figures de 1652 (16,5 x 25) ; 2 catéchismes en images 67 x 50, offerts en 1913 pour l'instruction des malades, etc...

vie quotidienne tous les objets exposés étaient accompagnés des "points de règles" les concernant.

Exemples : un "tour", par lequel la "sacristaine" devait servir le prêtre, pour ne pas entrer dans la sacristie ; une poupée (65 cm), 1815 : pour le modèle de l'habit, à ne pas modifier... ; un brûle-parfums et un "rouleau" à chauffer les lits de malades (tous deux du XVII^e) ; un modèle de soulier (forme spéciale, décrite dans le coutumier) tel que les fabriquait la soeur cordonnière.

Echanges : cadeaux à l'occasion de jubilés : reliquaires, dont un de Montréal, 1922 ; une peinture, etc... ; échanges de nouvelles et d'information sur les usages dans les communautés (souci d'uniformité).

Talents : travaux divers, avec noms et (ou) dates, autant que possible. Exemples : deux tapisseries de plus de 3 m de côté, entièrement brodées par la même soeur avant 1898 (sujets bibliques) ; écrits, vers 1789 (cantiques spirituels, tragédies,...) ; travaux d'archivistes : le recueil 1C 2 ; un arbre historique de 1870 (150 x 95) ; des étiquettes pour classement d'archives (début XIX^e) ; des tableaux synoptiques, ...

N.B. Deux pièces méritent une mention spéciale : une **pharmacie portative** de la fin du XVIII^e s. ; une **porte d'armoire du XVII^e** (150 x 70) : d'un côté, quatre médaillons avec les portraits de J. Le Royer, de sa femme, de leurs deux filles religieuses : Jeanne, r.h.s.j., qui fut supérieure à Nîmes, où la porte a été retrouvée ; Marie, visitandine. L'envers est couvert d'armoiries.

Soeur Denis Péron
archiviste r.h.s.j.

LE CENTRE DE RECHERCHES SUR SAINT FRANÇOIS DE PAULE ET LES MINIMES

Depuis sa fondation par Mgr Robert Fiot, l'Association des Amis de Saint-François-de-Paule s'est assignée un triple but : remettre à l'honneur le tombeau du saint, fonder et alimenter un musée de saint François, créer et animer un centre de recherches spécialisé dans l'étude de sa vie et dans l'histoire de l'Ordre des Minimes en France et hors de France.

C'est dans l'enclos du Plessis-lès-Tours (résidence royale à la fin du XVème siècle) qu'a vécu de 1483 à 1507 un des saints de l'Eglise, connu et vénéré dans le monde entier, fondateur de l'Ordre des Minimes. Tous ses contemporains, des plus humbles aux plus grands (Comynes notamment) ont vanté les vertus de l'ermite venu de Calabre : sa solitude, ses longues oraisons, ses jeûnes prolongés, son humilité, sa bonté et sa charité, sa vie étonnante de sainteté et sa puissance d'intercession.

Lors du procès de canonisation ouvert dès 1513, soit 6 ans après la mort de l'ermite, le peuple de Tours témoigne de l'ascendant exercé par François de Paule, appelé par Louis XI à ses côtés, respecté par Charles VII et Louis XII. D'aucuns tiennent à être inhumés auprès de l'ermite : le roi de Naples Frédéric d'Aragon, le maréchal de Baudricourt ; d'autres font de son tombeau un lieu de pèlerinage : Henri II, Henri III, Anne d'Autriche, Louis XIII et Louis XIV, saint François de Sales, Marie de l'Incarnation et le "saint homme de Tours", M. Dupont...

Le tombeau du saint a été remis à l'honneur par l'Association. Dans la chapelle construite au XIXème siècle sur l'emplacement de l'ancien couvent du Plessis sont organisés des pèlerinages de visiteurs venus non seulement de France et d'Europe, mais aussi d'Amérique du Nord et du Sud. Grâce à des dons et à une subvention locale, la chapelle a été restaurée ; pour sa part, l'Association a contribué à la pose de vitraux sortis des meilleurs ateliers de maîtres-verriers de Touraine.

Elle a contribué à la constitution d'un musée Saint-François-de-Paule dans les salles du château du Plessis-lès-Tours : iconographie des XVII et XVIIIèmes siècles, statues anciennes, tableaux représentant le saint et sa rencontre avec le roi de France. Des expositions et des conférences sont organisées, comme à Amboise où existait un couvent de l'Ordre des Minimes.

Le centre de recherches s'est assigné pour but l'étude de la vie du saint et l'histoire de l'Ordre en relation avec l'environnement spirituel, politique et social de la période.

Il s'agit d'abord de la collecte de divers documents répondant à ces objectifs, de la copie d'archives, de la constitution d'une bibliothèque d'ouvrages anciens et rares, grâce à un réseau de correspondants répartis à travers la France et le monde.

Il s'agit ensuite de fournir aux spécialistes (chercheurs, universitaires, érudits, étudiants) des informations bibliographiques et des références.

Il s'agit enfin d'organiser des rencontres entre chercheurs dans l'optique de l'organisation de colloques nationaux et internationaux. On notera à cet égard l'apport considérable de la rencontre internationale de Paola : *San Francesco di Paola, chiesa e società del suo tempo, Atti del Convegno Internazionale di studio, Paola 20-24 maggio 1983, Roma 1984, Curia Generalizia dell'Ordine dei Minimi.*

Parmi les intervenants, citons notamment :

- G. Cremascoli : L'eremitismo nella letteratura del Quattrocento in Italia ;
- F. Cardini : La magia nelle predicazione popolare del Quattrocento ;
- P. De Leo : Francesco di Paola e la società calabrese coeva : religiosità, mentalità, cultura ;
- G. Fiorini Morosini : San Francesco di Paola e il suo movimento penitente nella Chiesa del secolo XV ;
- L. Huteau : L'arrivée en Touraine de saint François de Paule ;
- B. Chevalier : Saint François de Paule à Tours d'après le procès de canonisation ;
- Y. Labande-Mailfert : Charles VIII et François de Paule ;
- P. Romieux : Saint François de Paule homme de prière ;
- J. Brunault : Vie quadragésimale et saint François de Paule ;
- E.-R. Labande : Richesse et pauvreté à la fin du XVème siècle : la pauvreté dans les premières règles des Minimes ;
- R. Darricau : L'historiographie française de saint François de Paule (XVI-XXe siècles).;

L'association dispose d'une documentation très abondante sur le saint et sur son ordre, ainsi que sur la période.

Elle dispose des textes relatifs à sa canonisation, qui ont fait l'objet d'une étude de Mme Huteau. Les traducteurs des règles sont en cours ainsi qu'une étude approfondie de leur contenu.

Signalons en outre de très nombreuses vies de saint François de Paule, des biographies de l'entourage du saint (Louis XI, Charles VIII, Louis XII, Jeanne de France, Anne de Bretagne, etc...). L'association dispose de documents archivistiques sur les couvents de Touraine, de France et de l'étranger, ainsi qu'une iconographie s'y rapportant. Elle collecte des informations sur les Minimes les plus représentatifs : Nicolas Barré et ses fondations, Mersenne, etc...

Parmi les ouvrages rares et précieux qu'elle possède, signalons :

- Père Louys Dom d'ATTICHY : *Histoire générale de l'ordre sacré des Minimes en huit livres dédiés à notre saint Père Urbain VIII* (Paris, Cramoisy, 1624)
- Frère François DONDE : *Les figures et l'abrégé de la vie, de la mort et des miracles de saint François de Paule. Institution de l'ordre des Minimes* (Paris, François Mugueu, 1671)
- P. de LA NOUE : *Chronicon Generale Ordinis Minimorum* (Paris, Cramoisy, 1625)
- P.J.S. WITHMORE : *The order of Minims in seventeenth century* (La Haye, Martinus Nijhoff, 1967)
- Abbé ROLLAND : *Histoire de saint François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes et de son couvent du Plessis-lès-Tours* (Paris, Poussiègue, 1874)
- W.H. LOUYETTE et R. de CROY : *Louis XI et le Plessis-lès-Tours* (Tours, Fidel Chevrier, 1841)
- *Vie de saint François de Paule* (64 planches de Francesco Palmieri sur papier à l'encre, vie illustrée du XVIIème siècle)
- *Vie du cardinal d'Amboise, premier ministre de Louis XII* (Amsterdam, 1726)
- de très nombreux ouvrages et oeuvres des Pères Avrillon et Mersenne.

L'association dispose encore d'ouvrages et de thèses traitant d'aspects particuliers relatifs à la pratique religieuse et la spiritualité du fondateur de l'ordre des Minimes : études sur le jeûne et l'abstinence, sur la société tourangelle de la fin du XVème siècle, sur les courants spirituels, etc...

Elle lance un appel à tous les chercheurs et érudits susceptibles de compléter sa documentation et de lui fournir des documents ou de lui signaler leur existence dans les domaines suivants :

- culte de saint François de Paule (églises dédiées au saint, chapelles, statues, iconographie, tableaux) ;
- dévotions diverses à saint François de Paule : pèlerinages, compagnies, reliques ;
- procès de béatification de minimes ;
- couvents de l'ordre des Minimes (documents, activités, composition, histoire)
- attitude des minimes à la fin du XVIIIème siècle et sous la Révolution ; comportement au XIXème siècle ;
- activité des minimes : recherches historiques et littéraires, travaux scientifiques. Environnement culturel (composition des bibliothèques des couvents).

L'Association des Amis de Saint-François-de-Paule remercie par avance tous les chercheurs désireux de collaborer à son entreprise ou de participer à son rayonnement en adhérant à l'association :

Association des Amis de Saint-François-de-Paule
 M. l'abbé Patrick ROMIEUX, président
 3, rue Baleschoux 37100 TOURS

Michel Laurencin

Agrégé d'histoire
 vice-président de l'association

LES MOUVEMENTS ISSUS DE SON ELAN CHERCHENT A RECUEILLIR

LA MEMOIRE DU PERE FILLERE, 37 ans après

Il est des personnalités dont l'impact est tellement évident pour les contemporains que nul ne sent le besoin de les mémoriser. Mais le temps passe et les témoins se raréfient. Puis il est trop tard.

Dans les années 30, le rôle du Père Fillère n'a pu échapper à aucun responsable chrétien en France. Et 37 ans après sa mort nul n'a encore systématiquement répertorié les initiatives, les faits et les gestes de ce religieux Mariste qui a marqué le second quart de notre siècle. Il est temps, non de réparer cette injustice - le Père Fillère n'aurait rien demandé pour lui -, mais de combler une lacune dans la mémoire de l'Eglise en France, afin d'éclairer par son exemple et ses paroles la génération chrétienne qui fera passer le cap de l'an 2000.

Ce qui a été fait, jusqu'à présent, pour cette mémorisation se résume à fort peu de choses. Il y a bien eu deux collectes de témoignages : l'une dans le journal *L'Homme nouveau* n° 59, de septembre 1949, un mois après sa mort ; l'autre, un peu plus étendue, dans un numéro spécial de la revue *Cité des Jeunes*, en 1958, à l'occasion du trentième anniversaire de la naissance de la Cité des Jeunes, sa première oeuvre.

Le P. Fillère a beaucoup étudié, enseigné, parlé ; mais il a peu écrit. Il y a certes chez lui une préférence marquée pour la "parole parlée" et pour bien des raisons : un certain retour au mode primitif de transmission ; le besoin instinctif de lier le geste à la parole, l'attitude, le ton, tout ce qui exprime la passion - "on parle comme on croit et comme on aime", disait-il - ; peut-être enfin une crainte d'un mauvais usage de ses écrits. Nous n'avons pas de cours polycopiés, ni même de résumés de son enseignement ; peut-être en existe-t-il ? Ses textes écrits imprimés se résument à de brefs articles de journaux et de revues, des monographies (*Cahiers de la Cité des Jeunes*), une proclamation (manifeste de la *Propagande pour l'Unité*), une brochure (*Pour l'Unité*) et deux ouvrages légers : l'un intitulé *Mystique d'Unité et apostolat moderne* et l'autre *Le Parti communiste démasqué*, résultat d'une étude sérieuse nécessitée par des difficultés rencontrées en réunions publiques.

Un travail de mise sous forme écrite de ses discours et études est, le premier, apparu nécessaire. Quelle en était la base ? Rarement quelques notes ou un plan manuscrit ; parfois de simples notes d'écoute ; mais surtout des sténotypes, puisqu'il n'existait pas de magnétophones à l'époque.

Ce travail a été effectué avec sérieux... et un peu de dispersion. Où en trouve-t-on les fruits ? Surtout dans revues et bulletins intérieurs des mouvements qu'il avait fondés ou que son élan avait suscités après sa mort. Une entreprise plus systématique a été tentée vers 1964 dans une collection ronéotypée bien présentée : la collection Marana Tha qui comporte 10 brochures. Le texte est volontairement très fidèle, sauf corrections de détail. Il en résulte même sur quelques points un certain anachronisme : les mouvements de pensée vont si vite aujourd'hui ! Quelques notes explicatives bien élaborées facilitent la compréhension malgré le recul du temps.

Ce n'est qu'en 1984 que la Fédération Marana Tha, qui regroupe la plupart des initiatives parties plus ou moins tardivement de l'impulsion du P. Fillère, a commencé à envisager la préparation d'une biographie. Quelques assemblées de "brain storming" ont préparé ce travail. Puis une petite équipe de rédaction

s'est constituée qui, après plus d'un an de travail, a abouti à une première ébauche, diffusée à 150 exemplaires seulement parmi ceux qui avaient connu directement ou indirectement le P. Fillère. Cette brochure intitulée *Marcellin Fillère et la violence du siècle* a été présentée le 26 novembre 1985, jour du cinquantenaire de la Propagande pour l'Unité, cofondée par le P. Fillère, l'Abbé Richard et le Docteur Biancani. Son but était essentiellement de soumettre l'étude à la critique de témoins afin qu'ils puissent rectifier, compléter, voire apporter des éclairages variés en vue d'une édition en gestation. Dans l'ensemble - il faut le reconnaître - il y a eu plus d'approbations que de critiques.

Au début de 1986, la Fédération Marana Tha a décidé de constituer un service de documentation dans un petit local situé au centre de Paris, 43, rue de l'Arbre Sec ; il est encore embryonnaire, mais grandit et sera ouvert sur l'extérieur d'ici peu. Quelle est la base de cette documentation ? D'abord des revues, bulletins intérieurs des mouvements depuis les années 30 ; quelques rares articles extérieurs, des lettres, des notes manuscrites... Mais l'essentiel, il faut le reconnaître, réside dans le témoignage oral des personnes engagées. Chacun pris isolément est sujet à caution ; leur rapprochement, opposition ou complémentarité en font des éléments plus solides. Il est temps cependant d'élargir cette base de documentation.

APPEL

La Fédération Marana Tha recherche tous documents concernant le Révérend Père Marcellin Fillère - Mariste né en 1900, mort en 1949 -, sa vie, son enseignement ses oeuvres, son action, son rayonnement. Il peut s'agir aussi bien de souvenirs de témoignages, de correspondances, de notes de cours que d'articles de presse, d'extraits de bulletins, de réactions favorables ou défavorables, d'extraits de dossiers ... Les publications de la Cité des Jeunes ou de la Propagande pour l'Unité sont en général en notre possession ; mais tous exemplaires de prospectus, tracts, affiches, toutes collections de bulletins, cahiers ou revues, du journal *L'Homme nouveau* peuvent nous être signalés.

Pour tout cela il suffit d'écrire à "Fédération Marana Tha"

43, rue de l'Arbre Sec 75001 Paris

d'abord pour entente, sauf s'il s'agit d'un document léger pour lequel une simple photocopie suffit.

Afin d'orienter plus facilement les recherches, voici à grands traits les secteurs de recherche possibles, présentés dans l'ordre chronologique de sa vie.

1° Sa Jeunesse

Né et baptisé le 6 janvier 1900 à Vernassal en Velay, Marcellin Fillère passe son enfance dans ce village ; puis son père, forgeron, s'installe au Puy. Sa vocation s'affirme très tôt. Après sa communion en 1911, il fait ses études au collège mariste de Montluçon. Après sa première partie du baccalauréat en 1917, il part au noviciat, puis au scolasticat de la Société de Marie à Santa Fede en Italie, puis à Differt en Belgique et enfin à Rome où il sera un brillant étudiant de l'Angelicum animé par les Dominicains avec le P. Garrigou-Lagrange. Ses interventions en séance y sont remarquées, en particulier du jeune Abbé Richard dont il devient l'ami.

C'est à Rome qu'il est témoin de la prise du pouvoir fasciste ; il y sent la dangereuse montée des mouvements totalitaires qui provoqueront une jalousie chrétienne qui marquera sa vie. En 1924, il est ordonné prêtre à Saint-Jean-de-Latran, et passe avec brio le doctorat en philosophie, la licence et le doctorat en théologie. Nous ne possédons pas ses thèses.

2° L'Enseignant

De retour à Paris, il y poursuit durant deux années ses études en philosophie universitaire. Il y passe sa licence ès lettres en 1927. Aussitôt il est envoyé pour enseigner la philosophie au collège tenu par les Maristes à Riom jusqu'en 1929. Il est alors proposé pour remplacer le P. Peillaube dans l'enseignement de la philosophie à l'Institut catholique de Paris. Il y restera jusqu'à sa mort.

En même temps il étudie beaucoup, les textes de préférence aux commentaires : Aristote, saint Thomas, Spinoza, Marx, Lénine, Lamennais, Sorel et beaucoup Bergson ... qui lui vaudra une dénonciation, sans suite, au Saint Office en 1932.

En plus de son enseignement "professionnel", il fait beaucoup de cercles de philosophie, de théologie, de pédagogie et surtout cercles bibliques avec une passion communicative surtout les dernières années de sa vie.

3° L'Apôtre auprès des jeunes

Dès 1925, il est aumônier des "Jarrets tendus" avant de l'être à la "85ème Paris" des Scouts de France naissants. En quelques années il marquera le scoutisme, comme le scoutisme le marquera jusqu'à ce qu'il s'en sépare en 1933 pour se consacrer à la Cité des Jeunes. En particulier il aura entraîné des routiers dans des actions apostoliques en milieu populaire de banlieue : patronages, chapelle Notre-Dame de la Route chez les chiffonniers des 4-Routes aux confins d'Asnières et de Gennevilliers. Des témoignages sur ces activités seraient fort utiles.

Son apostolat le porte davantage vers les gosses des patronages - comme le fameux patro du Faubourg Saint-Antoine à Paris dès 1925 - et des colonies de vacances comme celle de Saint-Christophe-en-Boucherie au Berry que lui confie la Société Ozanam en 1926. En 1927 elle l'installe à Jouy-sur-Morin en Brie. Et c'est la genèse de la Cité des Jeunes en 1928. Les réunions du soir avec les dirigeants laisseront d'inoubliables souvenirs à plus d'un séminariste. La colonie de Jouy atteindra 800 enfants en 1946, avant de se poursuivre à Langeais en Touraine. Avec son auto-organisation, la Cité des Jeunes est à la fois un laboratoire pédagogique et un vivier apostolique fécond. Elle suscite ailleurs des initiatives "Cité des Jeunes" analogues ; mais le P. Fillère se refusera à les structurer en mouvement. Le recensement pourrait en être utile.

C'est de ce creuset que naîtra, grâce au P. Pihan, le mouvement Coeurs Vaillants et Ames Vaillantes que le P. Fillère laissera absolument libre de se constituer en mouvement hors de sa paternité.

Son autorité en matière d'apostolat auprès des jeunes en fait un intervenant de choix aux Congrès des Oeuvres, en particulier en 1933 à Grenoble et surtout en 1934 à Rennes, où son fameux rapport "fait éternuer les vieux" selon l'expression du cardinal Verdier. Cela le désigne comme organisateur de la grande manifestation du Jubilé de la Rédemption en fin 1934 à Paris. Quelques réticences se manifestent toutefois du côté de la JOC.

Après la guerre le P. Fillère, qui jusqu'ici envoyait les jeunes qu'il formait dans les mouvements d'Eglise existants, aura aussi souci d'en préparer quelques-uns pour l'action de propagande en milieu adulte : ce sera le groupe de l'Entreprise. Dans le même esprit, il lancera les camps-mission, avec ses véritables "cirques de la foi" utilisant les dynamiques chants de la Cité, composés en général par M. l'Abbé Reboud, qui deviendra plus tard maître de chapelle de la cathédrale d'Amiens.

4° L'Apôtre de l'opinion publique

Réveiller le sens de l'Unité dans le Christ est le but de la Propagande pour l'Unité dans laquelle il se laisse entraîner en 1935. Vite, ses qualités

d'orateur fougueux, à la foi communicative, le font dominer, après les réunions familiales, les réunions paroissiales et enfin publiques jusqu'aux meetings dans les grandes salles parisiennes. Puis ce seront, après quelques essais en province, de nombreuses réunions en banlieue où il se heurte au communisme principalement.

La guerre interrompt cet élan. Démobilisé après l'armistice, il ira un an au collège de Toulon. De là il commencera la diffusion plus ou moins clandestine des émissions de Radio-Vatican en 1940-41 ; nous ne possédons que quelques exemplaires de ces feuilles légères qui cependant constituent un important témoignage des paroles venues de Rome pendant la guerre et répercutées en France. Nous sommes donc à la recherche d'autres exemplaires.

Après la libération, il sera le religieux appelé à la première manifestation des étudiants catholiques à la salle de la Mutualité à Paris, le 3 décembre 1944. Il ne tardera pas à prendre contact avec le nouveau Nonce, Mgr Angello Roncalli, contacts qu'il continuera à entretenir jusqu'à sa mort.

Il structure plus solidement l'organisme de la Propagande pour l'Unité afin d'en faire un instrument efficace au service de la parole publique chrétienne. A la fin de 1946, il lance le journal bi-mensuel *L'homme nouveau*. Avec de multiples réunions, à Paris et aussi en province, son action se fait de plus en plus vigoureuse, suscitant parfois de sérieuses oppositions. La presse s'en fait parfois l'écho, mais nous n'avons pas de collecte exhaustive de ces articles. Il porte aussi la contradiction à la Libre Pensée et chez les communistes. Et il lance de jeunes orateurs.

En même temps il donne une formation religieuse très forte dans les réunions internes, les cercles et les Congrès annuels.

Son action se fait épuisante. Avec les jeunes de la Cité, il part sur les routes pour les camps-mission. C'est au début de l'un d'eux, le 10 août 1949, que cet athlète de Dieu, ce passionné de Jésus-Christ, tombe dans l'océan, sur la plage de Capbreton dans les Landes, le coeur usé à moins de 50 ans. La veille il avait tenu un meeting. Le matin même dans la cathédrale de Dax il avait commenté le passage évangélique : "si le grain ne meurt, il ne porte pas de fruit."

Le présent appel à la documentation n'a pas d'autre objet que de ne pas laisser le grain caché sous la poussière et de créer des conditions qui lui permettent de porter son fruit en son temps.

Jean Damblans

secrétaire de la Fédération Marana Tha

Quelques extraits de psaumes

que le bréviaire ne
donne plus à réciter :

Ps 78 (77)

Mon peuple, écoute mon enseignement :
tendez l'oreille aux paroles de ma bouche,
j'ouvrirai ma bouche aux sentences,
j'évoquerai des anciens jours les mystères,
ce que nous avons entendu et appris,
et nos pères nous l'ont raconté;

cela ne fut point caché à leurs fils
et ils le racontèrent à la génération suivante,
les titres du Seigneur et sa puissance,
ses prodiges tels qu'ils les fit,
son témoignage placé en Jacob,
sa loi déposée en Israël :

choses qu'il enjoignit à nos pères
de faire savoir à leurs fils,
pour que les sache la génération suivante,
que se lèvent les enfants à naître
pour les raconter à leurs enfants
et mettre en Dieu leur confiance ;

qu'ils n'oublient pas les hauts faits de Dieu,
mais qu'ils observent ses préceptes ;
qu'ils ne soient pas, à l'exemple de leurs pères,
une génération indocile et rebelle,
génération qui n'a point le cœur sûr
et son esprit n'est point fidèle à Dieu.

ou bien que le bréviaire
donne encore à réciter :

.....

Ps 102 (101)

Que cela soit écrit pour l'âge à venir,
et le peuple à nouveau créé chantera son Dieu :
"Des hauteurs, son sanctuaire, le Seigneur s'est penché ;
du ciel, il regarde la terre
pour entendre la plainte des captifs
et libérer ceux qui devaient mourir."

On publiera dans Sion le nom du Seigneur
et sa louange dans tout Jérusalem,
au rassemblement des royaumes et des peuples
qui viendront servir le Seigneur.

(Mardi IV - Lectures)

Ps 145 (144)

D'âge en âge, on vantera tes oeuvres,
on proclamera tes exploits.
Je redirai le récit de tes merveilles,
ton éclat, ta gloire et ta splendeur.

On dira ta force redoutable ;
je raconterai ta grandeur.
On rappellera tes immenses bontés ;
tous acclameront ta justice. |...|

Que tes oeuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits,

annonçant aux hommes tes exploits,
la gloire et l'éclat de ton règne :
ton règne, un règne éternel,
ton empire, pour les âges des âges.

(Vendredi IV - soir)

ASSOCIATION DES ARCHIVISTES DE L'EGLISE DE FRANCE

Siège social : 106, rue du Bac - 75007 Paris - C.C.P. 32.228.84 A La Source

Bulletin n° 26

Septembre 1986

(Annexe)

pages 41 à 68
non paginées

Répertoire

des

Registres de catholicité

(Baptêmes, Mariages, Sépultures)

pour

la période révolutionnaire

(1792 - 1802)

Diocèses :

Aix-en-Provence

Avignon

Fréjus-Toulon

Toulouse

Saint-Etienne



Ce répertoire des registres de catholicité de l'archevêché d'Aix-en-Provence, pour la période de 1792 à 1802, ne concerne que la collection de la Chancellerie. Ces registres ont été déposés par l'Archevêché aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône, dépôt d'Aix, le 28 décembre 1957.

On s'attendrait à voir ces registres catalogués dans la série F, série réservée aux dépôts des particuliers, on les trouve dans la sous-série 96 V, série des Cultes.

J'ai le devoir d'exprimer ma gratitude à M. le chanoine Georges Bry, chancelier de l'archevêché d'Aix, qui m'a aimablement conduit au Service qui conserve actuellement ces registres et qui a bien voulu relire ce répertoire.

Pierre Bizeau

Paroisses	Nature et date des documents	Arch. dép. des Bouches-du-Rhône	Observations
Aix, Saint-Jean, intra-muros	B.M. 1797(juin)-1798(avr.), originaux	96 V 38/1	Signature du prêtre seul
Aix, La Madeleine	B.M.S. 1792-1800(juil.) (1), copie	96 V 41/1	Actes célébrés à partir de 1795, sépultures à partir de 1797, tables onomastiques annuelles.
Aix, Saint-Sauveur	B.M. 1792-1793, reconstitution B.M. 1795(mai)-1796(mars), originaux	96 V 42/1	Seguin, pro-curé; Antoine, prêtre catholique, apostolique et romain.
	B. 1795(mars-nov.), originaux		May, prêtre, nombreux actes au 24.03.1795.
	B.M. 1795(août)-1797(nov.), originaux		Registre de l'église métropolitaine Saint-Sauveur, avec répertoires.
	B.M. 1797(nov.), originaux		Répertoires
Aix (sans désignation de paroisse)	B.M. 1798(juin)-1799(oct.), reconst. B.M. 1799(oct.), originaux		11 actes signés Raymond Gauthier. Registre du clergé constitutionnel, répertoire.
	B.M. 1798-1799(oct.), originaux		Actes célébrés par Mercurin, en chambre remis à l'archevêché en 1811 après décès
	B.M. 1799, copie		Collationné par Raymond Gauthier à Marseille le 25 février 1802.
	B.M. 1801(sept.)-1802(nov.), origin.		Répertoires.
Boulbon	B. 1800(févr-mars), reconstitution B.M.S. 1801(avr.)-1802, originaux	96 V 54/1	3 actes célébrés par Bressy.
Cabries	B.M.S. 1801(mai)-1802, copie	96 V 56/1	

(1) La quasi totalité des actes concerne des baptêmes célébrés en 1795 et les années suivantes, les sépultures apparaissent en 1797.

Paroisses	Nature et date des documents	Arch. dép. des Bouches-Rhône	Observations
Eguilles et Les Figons	B. 1795(mars-oct.) et 1796, originaux et copie	96 V 56/1	
	B.M. 1800(août)-1802, originaux		
Ensues	B. 1795(mars)-1797(janv.), copie	96 V 86/1	Nay, prêtre ; enfants de Châteauneuf et Carrey baptisés à Vitrolles.
Gardanne	B. 1793-1797, reconstitution	96 V 73/1	
Marignane	B.M. 1795(mars)-1800(juil.), origin. 1797, copie	96 V 85/1	Nay, prêtre, peu d'actes en 1798.
Pélissane, La Barben	B. 1798(mai)-1799(juil.), originaux	96 V 96/1	Perrinet, prêtre.
Pennes (Les)	B.M. 1797(mai)-1799(juil.), d°	96 V 97/1	"Continuation des registres de Pennes pour l'an 1797, une note à la fin pour les morts" (je n'ai rien trouvé sur les morts).
Peynier	B.M. 1800(août)-1802, copie	96 V 98/1	"Notte des sacrements de mariage et de baptême ..."
Puricard, Saint-Jean du Faubourg, extra-muros (act. dans la commune d'Aix)	B.M.S. 1796(janv.)-1797(sept.), origin.	96 V 100/1	
Puy-Sainte-Réparate (Le)	B. 1793-1796, reconstitution (2)	96 V 95/1	31 actes.
Rognonas	B.M. 1792-1797, originaux et copie	96 V 101/3	Fermeture de l'église, février 1794 à juin 1795.
B.M. 1800-1802, d°	d°		

(2) "Extrait de baptêmes ... pour les années 1793, 1794, 1795 des enfants dont on a point trouvé des actes auctantiques qui sont ici enregistrés sur le témoignage des personnes digne de foi".

Paroisses	Nature et date des documents	Arch. dép. des Pousses-du Moine	Observations
Rove (La)	B. 1795(mars)-1797(mai), copie	96 V 86/1	cf. note 3
Saint-Marc Jaumegarde	B.M.S. 1795(mars)-1797(mai), originaux	96 V 107/1	Turles, prêtre-missionnaire puis V.G. Martin, prêtre. Martin, prêtre.
	B.M.S. 1797(oct.)-1799(oct.), d°		
	B.M.S. 1800-1802, d°		
	M. 1798(déc.)-1803, d°		
Ventabren	B. 1798(déc.)-1800(nov.), copie	96 V 113/1	
	B. 1800(déc.)-1802, originaux		
	B.M. 1795-1797, copie		
Vitrolles		96 V 63/1	cf. note 4.

(3) "Enregistrement des baptêmes fait avant la liberté" (du culte), exemple : enregistrement du baptême le 6 avril 1795, célébration du baptême le 8 février 1795 d'un enfant né le 20 août 1794.

(4) Extrait d'un registre déposé entre les mains de Mr Gérard Martin, maître en chirurgie, contenant les B.M. "célébrés par divers prêtres catholiques en 1795, 1796, 1797, 1802 en la paroisse de Vitrolles-les-Martignes..."

B.M.S. Révolution. Avignon .1.

Ce répertoire des registres de catholicité de l'archidiocèse d'Avignon a pu être établi à partir de l'inventaire qu'en a dressé M. Bernard Thomas, secrétaire de documentation des Archives départementales du Vaucluse, et que M. Michel Hayez, directeur du Service d'Archives, m'a aimablement communiqué. Il concerne essentiellement les registres mis en dépôt par l'Archevêché aux Archives départementales du Vaucluse.

Il y a lieu de distinguer deux collections de registres, celle qui appartient aux Archives de la Chancellerie et celle qui provient des fonds paroissiaux. Il est bien probable que la collection de la Chancellerie ne verra guère de nouvelles entrées; par contre, avant 1986, quarante-trois paroisses seulement ont déposé leurs fonds, dix-neuf parmi elles possèdent des registres antérieurs à 1802, quatre autres fonds conservés dans d'autres dépôts sont signalés dans ce répertoire. Toutes ces archives sont classées dans la série J, série des dépôts des particuliers. Un premier répertoire, qui présente la collection des registres de B.M.S. de la Chancellerie et une partie de la collection paroissiale, notamment les registres de la ville d'Avignon, a été publié en 1983 par le Service des Archives départementales du Vaucluse sous le titre "Répertoires numériques de la série V : cultes (1800-1940) et des fonds déposés du Grand Séminaire et de l'Archevêché d'Avignon (1800-1957)".

Les abréviations employées sont connues : B.= baptêmes, M.= mariages, S.= sépultures, on trouvera aussi C.= communions.

Les originaux sont habituellement des actes rédigés et signés au moment de l'administration des sacrements, il semble que des registres soient originaux avec la seule signature du curé : cf. l'Isle-sur-la-Sorgue.

Ces registres ont fait l'objet d'une étude que M. Maxime Maureau a rédigée pour un mémoire de maîtrise d'histoire à la Faculté d'Aix-en-Provence en 1985 intitulé "Aspects du clergé réfractaire dans l'ancien diocèse d'Avignon sous la Révolution", deux volumes. Il a relevé 3.313 actes : 2.003 baptêmes, 690 mariages, 510 premières communions et 110 sépultures.

Pierre Bizeau

Paroisses	Collection de l'archevêché	Collection de la paroisse	Arch. département. du Vaucluse
Aramon	cf. Avignon (Maurin)		25 J 931/6
Aubignan		B. 1792-1800, reconstitution M. 1792-1798 d° (1)	12 J 1
Avignon, Saint-Agricol		B. 1799-1802 d° (?)	16 J 1
Avignon, La Madeleine		B.M. 1797(août)-1800(août) reconstitution (2)	16 J 4
Avignon, Saint-Pierre	B.M. 1795(août-oct.), originaux B.M. 1795(nov.)-1801, d° S. 1795(août)-1797(sept.)		1 G 417 25 J 930/8
Avignon, Saint-Didier	B. 1795-1800, originaux (3) M. 1797 et 1800(juin-nov.), orig. B.M. 1799(nov.)-1802, originaux		25 J 931/10 (25 J 931/9 (25 J 283 25 J 930/3
Avignon, Saint-Geniès	B. 1795(août)-1800(juin), orig. B. 1793(déc.)-1797(août), d° M. 1794(oct.)-1797(sept.), d° B.M. 1798(août)-1800(sept.), d°		25 J 931 25 J 932-938 25 J 930/5
Avignon, N.-D. la Principale	B.M. 1796(mai)-1797(août), reconstit.		25 J 931/1
Avignon (Joseph de Roux) (4)		B.M.C. 1794(oct.)-1798(août), orig. 1799(mars)-1801(juin), d°	1 J 257
Avignon (B. Veran, curé de Mazaugues (Var))	B.M. 1795(sept.)-1798(juil.), reconst.		25 J 931/12
Avignon (J.-E. Merle, délégué par le Saint-Siège)	B.M. 1795(avr.-août), reconstitution		25 J 931/7
Avignon (Gibert, insermenté)	B.M.S.C. 1796(mars)-1800(juil.), orig.		25 J 931/3

(1) Et mariages pour Loriol, Beaumes ...

(2) Actes rédigés en latin, quelques actes originaux en annexe.

(3) Actes rédigés en latin.

(4) Quatre cahiers entrés aux Archives départementales par achat.

Paroisses	Collection de l'archevêché	Collection de la paroisse	Arch. département. du Vaucluse
Avignon (Tussac)	B.M.S. 1796(avr.)-1800(mars) (5),orig. C. 1796(mai)-1800(juil.), d°		25 J 931/11
Avignon (Bassinot)	B.M. 1796(août)-1798(oct.), d° et reconstitution		25 J 930/4
Avignon (Blassier)	B.M.C. 1797(févr.)-1800(oct.) (6),orig		25 J 930/7
Avignon (Cappus.anc.Carme)	B. 1798(oct.)-1799(août),originaux		25 J 930/9
Avignon (G.Giraud,député par l'administrateur du diocèse d'Avignon)	B.M. 1798(juin)-1799(nov.), d°		25 J 931/4
Avignon (Aubert)	B.M. 1800(avr.)-1801(févr.), d°		25 J 930/2
Avignon-La Barthelasse, (Jeanseme)	B. 1793(3 actes), d°		25 J 931/5
Avignon-La Barthelasse (dom Cartier) (7)	B. 1795(juin)-1801(janv.), d° M. 1794(juil.)-1799, d°		25 J 930/10
Avignon et alentours (Garilhe) (8)	B.M. 1794(nov.)-1800(févr.), d°		25 J 931/2
(Bérard) (9)	M. 1794-1795, 1798-1800, d°		25 J 930/6
(Maurin) (10)	B.M. 1798(avr.)-1799, d°		25 J 931/6
Barbentane	cf. Avignon (Maurin)		25 J 931/6
Barthelasse (La)	cf. Avignon (Jeanseme)		25 J 931/5
Barthelasse (La)	cf. Avignon (dom Cartier)		25 J 930/10

(5) En double.

(6) En double.

(7) Actes pour La Barthelasse en 1795-1796 puis pour Avignon.

(8) Actes pour Avignon, Gadagne, Montoux, Bédarrides ...

(9) Actes pour Avignon, Saint-Victor, Lacoste, Saint-Laurent-des-Arbres, Saint-Geniès ...

(10) Rédaction en latin, actes pour Avignon, Marières, Montfavet, Rognonas, Barbentane, Aramon ...

Paroisses	Collection de l'archevêché	Collection de la paroisse	Arch. département. du Vaucluse
Beaumes		cf. Aubignan	12 J 1
Beaumettes (Les)		cf. Oppède	35 J 224
Beaumont-du-Ventoux		B. 1796-1797, originaux	1 J 183
Bédarrides	B.M. 1796 (août-sept.), originaux		25 J 930/1
	B. S. 1797 (mai-sept.) (11) d°		25 J 931/3
	B.M. 1798 (sept.-nov.) d°		25 J 931/13
Bédarrides	cf. Avignon (Garilhe)		25 J 931/2
Buoux		B.M.S. 1795-18..., d°	35 J 184
Cabrières d'Avignon		B. 1798-1800, d°	35 J 126
		B.M.S. 1800 (déc.)-...., originaux	35 J 127, 129, 130
		cf. Oppède	35 J 224
Caderousse		B. 1795-1799	18 Z 9/20
		M. 1797-1815	Arch. communales
Entraigues		B.M.S. 1798-18..., originaux	33 J 2
Faucon		B.M. 1795-1800, reconstitution	17 J 2
		B.M.S. 1801-..., originaux	17 J 4, 7, 11
Gadagne			25 J 931/2
Gigondas		B.M.S. 1797-1831	Arch. paroissiales
		B.M.S. 1795-1809	à Vacqueyras
Gordes		B.M.S. 1796-1804, originaux	35 J 9
		cf. Ménerbes	35 J 206

(11) Cahiers en double.

Paroisses	Collection de l'archevêché	Collection de la paroisse	Arch. départementen. du Vaucluse
Goult		cf. Ménerbes	35 J 206
Imberts (Les)		cf. Oppède	35 J 224
Isle-sur-la-Sorgue (L')		B. 1792-1793(avr.), originaux	20 J 3
		B. 1795(mai)-1801(janv.) d°	
		B. 1797(août)-1800, d°	
		B.M. 1797(avr.)-1798(oct.) d°	
		M. 1795(sept)-1800(janv) d°	20 J 20
		M. 1797(août)-18.., d°	
Lacoste	cf. Avignon (Bérard)	cf. Ménerbes	25 J 930/6
Lacoste			35 J 206
Lafare		B.M. 1795(juin)-1798(août), reconstitution	Arch.com.GG 2 en dépôt aux Arch. dép. du Vaucluse.
Lapalud		B.M.S. 1800-1804 (12), originaux	17 J 38
		B.M. 1792-1793, 1795-1796, orig. S. 1797-1800	17 J 43
Loriol		cf. Aubignan	12 J 1
Malaucène		B.M. 1797(mai)-1799(mai) (13), originaux	16 L 12, 215
Maubec		cf. Oppède	35 J 224
Ménerbes		B. 1795-1802, reconstitution	35 J 206
		M. 1794-1802, d°	35 J 208
			25 J 540
Ménerbes	B. 1801-1802, originaux	cf. Oppède	35 J 224

(12) Un acte de mariage pour 1797.

(13) Papiers saisis chez B. Torcat, de Malaucène, tribunal correctionnel de Carpentras.

Paroisses	Collection de l'archevêché	Collection de la paroisse	Arch. départemen. du Vaucluse
Monteux	cf. Avignon (Garilhe)		25 J 931/2
Morières	cf. Avignon (Maurin)		25 J 931/6
Montfavet	cf. Avignon (Maurin)		25 J 931/6
Mornas		B.M.S. 1800-1801, originaux	30 J 31
Oppède		B. 1795(sept)-1801(avr),recons. B. 1796-1801(janv.), d° M. 1795(août)-1798, d° S. 1795(oct.)-1803, d°	35 J 223 35 J 224 35 J 225 35 J 226
Oppède		cf. Ménerbes	35 J 206
Piolenc			Arch. communales
Pujaut (Gard)	B.M. 1797(févr.)-1798(sept.),origin.		25 J 930/9
Robion		cf. Oppède	35 J 224
Rognonas	cf. Avignon (Maurin)		25 J 931/6
Roque-Alric (La)		B.M.S. 1801-1804, originaux	17 J 39
Roussillon		B.M.S. 1793,1797-1801 d° B.M.S. 1795-1798,reconstitution	35 J 94
Saignon		B.M.S. 1764-1799, originaux	13 J 2/2
Saint-Christol		B.M.S. 1794-1801, d°	17 J 32
Saint-Geniès	cf. Avignon (Bérard)		25 J 930/6
Saint-Jean-de-Durfort (act. commune de Sault)		B.M.S. 1800(déc.- , originaux	17 J 34

Paroisses	Collection de l'archevêché	Collection de la paroisse	Arch. départemen. du Vaucluse
Saint-Laurent-des-Arbres	cf. Avignon (Bérard)		25 J 930/6
Saint-Romain-en-Viennois		B.M.S. 1801-1802, originaux	17 J 14
Saint-Victor	cf. Avignon (Bérard)		25 J 930/6
Séguret		1792-1796	Arch. communales
Vacqueyras		B.M.S. 1797-1831 B.M.S. 1795-1809	Arch. paroissiales à Vacqueyras.

B.M.S. Révolution Fréjus-Toulon .1.

Ce répertoire des registres de catholicité du diocèse de Fréjus-Toulon ne concerne que la série de la Chancellerie, conservée dans les locaux de l'évêché de Toulon, impasse Beaulieu.

Il est difficile de dire si la collection paroissiale possède des registres plus nombreux pour la période de 1792 à 1802 ; la chose est probable puisque le chanoine Bouisson, dans un article intitulé "Les registres de catholicité sous la Révolution française" et publié dans les *Archives d'histoire et d'archéologie du diocèse de Fréjus et Toulon*, n° 11, 3e année, pp. 330-336 (1934), parle des registres paroissiaux existant à cette époque dans une paroisse de Toulon et dans une de Draguignan.

Pierre Bizeau

Paroisses	Nature et date des documents	Observations
Fréjus	B.M. 1793-1800, reconstitution S. 1803	"Livre de paroisse" Relevé chronologique des actes.
	B.M. 1793-1810, d° S. 1803-1810, d°	"Relevé général des actes religieux" Table alphabétique des patronymes.
Nyères	B.M. 1795(oct.)-1797(sept.), origin. 1799-1802, originaux	Pour 1799 cinq actes. Couverture confectionnée avec une affiche du 26.03.1790 concernant l'élargissement de prisonniers.
Néoules	B.M. 1798-1803, originaux et copie	"Extraits des registres ..."
Pierrefeu	B.M.S. 1793-1803, copie de l'original	Lacune pour 1794-1795.
Pourcieux	B.M.S. 1795(juil.)-1797, originaux 1798, d° 1800-1802, d°	Quatre actes.
Puget-sur-Argens	B.M.S. 1795(mars)-1797(oct.), d° 1801-1802, d°	Formulaire pour le baptême : N...né en 1793 a été baptisé par un prêtre et a reçu les onctions du saint chrême le 19 juillet 1795.
Saint-Julien le Montagnier	B. 1792-1802, reconstitution	Travail du curé Bouret qui a administré les baptêmes Fermeture de l'église du 8 juin 1794 au 29 mars 1795
Tourves	B. 1795-1796, copie (1) 1797-1801, originaux	Copie collationnée par David, Paul, Thérèse Dasdros, diacre;

(1) Formulaire de mariage : " Nous, prêtre catholique exerçant les fonctions curiales en ce lieu de Tourves, par délégation des supérieurs ecclésiastiques du diocèse d'Aix, avons suppléé les cérémonies au mariage qui avaient été contractées valablement mais non pas devant un prêtre catholique à cause de la persécution, mais seulement par devant les témoins requis, lequel mariage fut contracté le 29 avril 1793 entre Balthazard Millou et Madeleine-Reine Cougit ... nous leur avons donc fait les cérémonies de l'église et la bénédiction de l'anneau nuptial ... ce qui a eu lieu dans une maison privée à raison des circonstances."

Paroisse	Nature et date des documents	Observations
Valette (La)	B. 1796-1798, copie 1800-1802, d°	Enfants baptisés "tant dans la paroisse de La Crau que dans celle de La Garde". Extraits tirés mot à mot du registre de M. Raynouard, La Valette, le 3 mars 1807. Pour 1801-1802, deux actes.
Verdière (La)	B.M. 1796-1802, originaux	Registre paraphé par Rebout, curé de La Verdière et archiprêtre de Rians en présence de Calliste Jaubert, prêtre, et François Regnaud, prêtre, qui constatent le nombre des sacrements de baptême et mariage qui seront administrés dans cette paroisse.

B.M.S. Révolution. Toulouse .1.

Le diocèse de Toulouse n'est pas très riche en actes originaux et reconstitués de l'époque révolutionnaire. Cependant Mgr. Tournier, ancien curé de Saint-Sernin, a publié en 1906, quand il était vicaire à la cathédrale, un ouvrage, épuisé et rare, *Les baptêmes à Toulouse pendant la Révolution*. Sans être un inventaire précis, ce travail est un écho précieux de l'administration des actes posés, presque toujours clandestins. Ce sont sans doute les pièces de ses recherches, conservées dans de nombreuses liasses, aux Archives de Saint-Sernin et débordant le cadre de cette paroisse, qui se trouvent classées par ministres et sans cotation.

Dans les paroisses non plus il n'y a pas de cotation. Mais à l'Archevêché tous les actes des B.M.S. de l'époque révolutionnaire sont regroupés dans un même carton, coté 5 G et alphabétiquement.

Abbé Maurice Manière
Archiviste diocésain

Paroisses	Archives de l'archevêché 5 G	Archives paroissiales
Argut-Dessus	B. 1793-1800, reconstitution	
Auterive		B. 1793-1794, reconstitution B.M. 1795-1797, originaux M. 1795-1802, d° B.M. 1798-1799, d° B.M. 1796-1797, d°
Aspet		
Cadours	B.M.S. 1792-1800, originaux	
Cépet	B.M.S. 1795-1800, d°	
Esperce	B. 1793-1829, reconstitution	
Fourquevaux	B. 1793-1809, originaux	
Fronton		B.M. 1792-1794, originaux
Gouaux-de-Luchon		B.M.S. 1761-1921, d°
Molas		B.M.S. 1719-1844, d°
Montauban-de-Luchon		B.M.S. 1771-1798, d°
Montmaurin		M. 1793-1800, d°
Montréjeu		B.M.S. 1793-1840, d°
Muret		B. 1796-1842, d° B.M.S. 1790-1800, originaux et reconstitution
Payssous	B. 1793-1818, reconstitution	

Paroisses	Archives de l'archevêché 5 G	Archives paroissiales
Plan (Le)	B. 1797-1825, reconstitution	
06		B. 1799-1818, originaux
Préserville	B.M.S. 1795-1800, originaux	
Puysségur	B.M. 1797-1800, d°	
Saint-Cézert	B. 1792-1803, reconstitution	
Saint-Gaudens		B.M. 1795-1810, originaux
Saint-Sulpice-sur-Lèze	B. 1790-1800, d°	
TOULOUSE		
Croix-Daurade		B. 1795, reconstitution
		M. 1790(sept.)-1802, originaux
Daurade		B.M.S. 1795 (oct.)-1802, d°
Notre-Dame du Taur		B. 1790-1793, originaux (cf.archives de Saint-Sernin)
Saint-Etienne	M. 1795, originaux B. 1797-1798, originaux	B.M. 1797(avr.)-1800(janv.); originaux
Saint-Exupère		B.(1)
Saint-Pierre		S. 1790, signalé dans Tournier (1) B.M. 1790-1792, originaux B.M. 1795-1797, d° B. 1796-1797, reconstitution B.M. 1797(juil.)-1798, originaux

(1) Registre égaré, signalé par Tournier *Les baptêmes à Toulouse pendant la Révolution, 1789-1799*, Trinchant, 1906.

Paroisses	Archives de l'archevêché 5 G	Archives paroissiales
Saint-Sernin (actes pour toute la ville)		<p>B.M. 1789-1812, originaux, M. Nayral B. 1793(août)-1801, originaux B.M. 1797(oct.)-1801(août), originaux, M. Hubert B.M. d° , 28 baptêmes et 37 mariages, à domicile. B. 1796, originaux, 14 actes B. 1789-1797, reconstitution.</p>
Valcabrière	B. 1798-1821, reconstitution	
Villefranche-de-Lauragais		B.M. 1795-1796, originaux
Villeneuve-de-Rivière		B.M.S. 1797-1824, d°

B.M.S. Révolution. Saint-Etienne .1.

1. Le diocèse de Saint-Etienne est de création récente (1971). Il comprend les deux arrondissements de Saint-Etienne et de Montbrison, dans la Loire ; celui de Roanne est resté attaché au diocèse de Lyon.
2. Il fallait donc créer un Service des Archives. Lors de la séparation des deux diocèses, les registres postérieurs à 1900 ont été transmis immédiatement ; ceux du 19e siècle ne l'ont été que dernièrement.
3. Outre ce fonds, il y a tout l'apport qu'ont transmis peu à peu de nombreuses paroisses, à la suite de démarches, de demandes... (registres de catholicité, archives paroissiales...). Cela a permis de faire le travail ci-joint.
4. Il faut noter que les archives transmises par le diocèse de Lyon pour le 19e siècle sont incomplètes. Il faut espérer que les paroisses continueront à verser leurs documents anciens. Un nouvel appel sera adressé prochainement.
5. En ce qui concerne le dossier "Missions à Saint-Etienne", on se trouve en présence d'un document précieux. Les prêtres de l'époque étant plutôt itinérants, il a été indiqué le lieu d'origine des baptisés, marqué sur l'acte lui-même, l'en-droit du baptême n'étant pas spécifié.

Chanoine Gabriel de Poncins

archiviste du diocèse de Saint-Etienne

Paroisses	Archives diocésaines	Observations
Apinac	B.M.S. 1799-1802	
Avezieux	B.M. 1799-1801	
Bard	B.M.S. 1796-1802	
	B.M.S. 1796-1803	Répertoires
Bellegarde-en-Forez	B.M.S. 1801-1802	
Bourg-Argental	B.M.S. 1792-1802	
Bussy-Albieux	B.M. 1802	
Chagnon	B. 1792-1803	Etat spécial Baptêmes Révolution
Chamba (La)	B.M.S. 1797 et 1802	
Chamboeuf	B. S. 1801-1802	
Chazelles-sur-Lavieu	B.M.S. 1801-1802	Prêtre missionnaire
Chazelles-sur-Lyon	B.M.S. 1800-1801	
Chenereilles	B.M.S. 1797-1798	
	1800-1801	
Chevrières	B.M.S. 1799-1802	
Chuyer	B. 1801-1802	
Colombier	B.M.S. 1791-1802	Observations par prêtre non assermenté
Cottance	B.M.S. 1795-1802	
Crainvilleux	B.M.S. 1797	Mission de Gumières
Doizieu - Saint-Just	B.M.S. 1796-1799	

Paroisses	Archives diocésaines	Observations
Farnay	B.M.S. 1795-1800 1802	
Firminy Saint-Firmin	B.M.S. 1795-1802	+ un registre 1802 par prêtre missionnaire
Fouillouse (La)	B.M. 1794-1797	
	B.M. 1802	
Graix	B.M.S. 1802	
Grammond	B. 1801-1802	
Gumières	B.M.S. 1797 1800-1802	
Izieux	B.M.S. 1795-1797	
Jonzieux	B.M. 1794-1795 1802	
Lavieu	B.M.S. 1794-1796 1801-1802	
Lézigneux	B.M.S. 1799-1802	
Luriecq	B.M.S. 1797-1799	
Mallevall	B.M.S. 1801-1802	
Marcilly-le-Chatel	B.M.S. 1800-1802	
Marols	B.M.S. 1790-1802 B.M.S. 1796-1801	Supplément Révolution à Concordat

Paroisses	Archives diocésaines	Observations
Montbrison	B. M. S. 1802	
Périgneux	B. M. S. 1797-1802	
Planfoy	B. M. S. 1792-1799	Cérémonies de personnes hors paroisse.
Ricamarie (La)	B. M. S. 1792-1802	
Ruthiange (hodie La Versanne)	B. M. S. 1795-1801	
	B. M. S. 1802	
Saint-Bonnet-le-Château	B. M. S. 1797-1803	Culte constitutionnel
	B. M. S. 1797-1802	Culte catholique
Saint-Bonnet-les-Oules	B. M. S. 1796-1797	Mission de Saint-Etienne
Saint-Chamond - Saint-Pierre	B. M. S. 1797-1801	
Saint-Chamond - Notre-Dame	B. M. S. 1795-1796	
	B. M. S. 1798-1800	} Registres constitutionnels
	B. M. S. 1802	
Saint-Christo-en-Jarez	B. M. S. 1797-1802	
Saint-Cyr-les-Vignes	B. 1793-1802	Recueil provenant de copies volantes ou d'affirma- tions de témoins.
Saint-Etienne - Grand Eglise	B. M. S. 1799-1802	
Saint-Etienne - Notre-Dame	B. M. S. 1796-1802	
	B. M. 1799-1802	Registre Mission
Saint-Etienne - Saint-Ennemond	B. M. 1792-1799	Original + livret baptêmes faits ailleurs.

Paroisses	Archives diocésaines	Observations
Saint-Galmier	B. 1794-1798	Relevé des B. pendant Révolution
	B.M.S. 1794-1797	
	1799-1802	
	B.M.S. 1798-1803	Culte consitutionnel
Saint-Genest-Malifaux	B.M.S. 1794-1796	
Saint-Genis-Terrenoire	B.M.S. 1799-1802	
	B.M. 1800	Registre consitutionnel
Saint-Georges-en-Couzan	B.M.S. 1797-1798	
	+ 1802	Feuillets reliés
Saint-Georges-Hauteville	B.M.S. 1798-1802	Plusieurs livres se complétant
Saint-Jean-Bonnefonds	B. 1799-1802	Signés du curé seulement
Saint-Jean-Soleymieux	B.M.S. 1796-1801	
Saint-Marcellin	B.M.S. 1794-1796	
	B.M.S. 1797	Copies faites d'après original
	B.M. 1800-1802	
Saint-Maurice-en-Courgois	B.M. 1798	
	B.M. 1801-1802	
Saint-Médard	B.M. 1800	
	B.M.S. 1801	
Saint-Nizier-de-Fornas	B.M. 1801	
Saint-Priest-la-Vêtre	B. S. 1802	
Saint-Rambert-sur-Loire	B. 1796-1802	Clergé consitutionnel
	B.M. 1800-1802	Culte catholique
	B.	Registre additionnel des enfants baptisés pendant le schisme

Paroisses	Archives diocésaines	Observations
Saint-Sauveur-en-Rue	B.M.S. 1797-1802	Registres signés surtout par le prêtre seulement.
Salvizinet	B.M.S. 1792-1802	
Sauvain	M. 1793-1800	Actes établis par représentant de l'administration municipale.
Sorbiers	B.M.S. 1796-1802	
	B. 1795-1802	Feuilles sans signature - Relevés
Tarentaise	B.M. 1794-1796	
	B. 1795-1796	Copie des baptêmes.
Vaille	B.M.S. 1797-1802	
Valla-en-Gier (La)	B.M. 1795-1800	
	B. 1796-1797	Feuillets volants
Verrières	B. 1794	Extraits d'Actes
	B. 1795	
	B.M. 1796	
	B.M.S. 1797-1798	
	B.M. 1799-1802	
Virigneux	B.M.S. 1797-1802	

Missions de Saint-Etienne

Paroisses	Archives diocésaines	Livrets
Aurec	1795-1800	15
Bard	1795-1800	16/17/18
Bellegarde	1800	11
Boen	1795-1796	7
Chalmazel	1795-1796	7
Chamboeuf	1793-1797	2
Chambon (Le)	1793-1797	2/6
Champdieu	1795-1796	7
Champoly	1795-1800	12/14
Cuzieu	1800	11
Essertine	1795-1796	7
Fouillouse (La)	1793-1797	2
Gourgois	1795-1800	15
Izieux	1795-1797	8
Martinanges	1795-1800	18
Monistrol	1795-1800	16
Montbrison	1795-1796	7
Montrond	1795-1796	7
Palogneau	1795-1796	7
Périgneux	1795-1800	15/16/17/18
Rivas	1800	11
Roche	1795-1796	7

Missions de Saint-Etienne

Paroisses	Archives diocésaines	Livrets
Rozier	1796-1800	16/17/18
Saint-Bonnet-le-Château	1795-1800	17
Saint-Bonnet-le-Courreau	1795-1800	7
Saint-Bonnet-les-Oules	1793-1797	2
Saint-Chamond	1793-1797	1
	1795-1797	8
Saint-Christo	1793-1797	5
Saint-Didier	1799-1800	14
Saint-Etienne	1793-1797	1/2/3/4/5/6
Saint-Genest-Lerpt	1793-1797	2/3
Saint-Genest-Malifaux	1795-1796	9
Saint-Georges-en-Couzan	1795-1796	7
Saint-Georges-Hauteville	1797	10
Saint-Germain-Laval	1799-1800	14
Saint-Héand	1793-1797	2/3
Saint-Jean-Bonnefonds	1793-1797	1/2/3/5
Saint-Jean-la-Vêtre	1795-1800	12/14
Saint-Julien-en-Jarez	1795-1797	8
Saint-Julien-la-Vêtre	1795-1800	12/13/14
Saint-Just-en-Bas	1795-1796	7
Saint-Just-en-Doizieu	1795-1796	9
Saint-Marcellin	1795-1796	7
Saint-Martin-en-Coailleux	1795-1797	8

Missions de Saint-Etienne

Paroisses	Archives diocésaines	Livrets
Saint-Maurice-en-Gourgois	1795-1800	15/17/18
Saint-Paul-en-Cornillon	1795-1800	+ 3 actes 1791-1792
Saint-Priest-la-Vêtre	1795-1800	15
Saint-Romain-les-Atheux	1795-1796	12/13/14
Saint-Romain-le-Puy	1797	9
Saint-Victor-sur-Loire	1793-1797	10
Salles (Les)	1799-1800	1/4
Sauvain	1795-1796	14
Sorbiers	1793-1797	7
Tour-en-Jarez (La)	1793-1797	5
Veauche	1793-1797	2
		2

BIBLIOGRAPHIE

Publication de documents

- SAINTE JEANNE-FRANÇOISE FREMYOT DE CHANTAL.- *Correspondance. Edition critique établie et annotée par Soeur Marie-Patricia BURNS, archiviste de la Visitation d'Annecy.* - Paris, éd. du Cerf et Centre d'études franco-italien, 1986, 736 p.

Sur cet ouvrage particulièrement important, voir l'Editorial de ce numéro du bulletin.

- Hélène VERLET.- *Epitaphier du Vieux-Paris : Recueil général des inscriptions funéraires des églises, couvents, collèges, hospices, cimetières et charniers depuis le moyen âge jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.* Tome V, fasc. 2 : Saint-Germain des Prés - Incurables : n° 2244 à 2591.- Paris, 1985, 376 p.

La Commission des travaux historiques de la ville de Paris provoque un renouveau de publications de sources et d'instruments de recherches (cf. Bulletins XXIV, 64-66 et XXV, 62). Dans le mouvement ainsi suscité, ce 2e fascicule du tome V de l'Epitaphier du Vieux Paris contient près de 350 épitaphes : principalement celles de Saint-Germain-des-Prés (église fondée au VIe s. : y furent inhumés 8 rois et reines mérovingiens, 5 princes et princesses de la famille de Bourbon, ainsi que le coeur du roi Jean-Casimir - au titre d'abbé commendataire de Saint-Germain ; les abbés et moines de l'abbaye, dont Mabillon p. ex. ; un certain nombre de personnages plus ou moins importants ou de donateurs ; des convertis de la Réformation au catholicisme, etc.) et de Saint-Gervais (fondée entre 386 et 575, la plus ancienne paroisse de la rive droite). L'ordre alphabétique ajoute à ces deux églises : la chapelle des Haudriettes (sorte de béguines, installées au XIVe s. tout près de l'Hôtel-de-Ville) ; l'église Saint-Honoré (fondée au XIIIe s., dont il ne reste que le nom donné à une rue ; c'est de Saint-Honoré que le monument érigé à la mémoire du cardinal Guillaume Dubois, 1656-1723, fut transféré dans l'église, voisine, de Saint-Roch) ; la chapelle des Hospitalières de Saint-Gervais (fondée au XIIe s. pour "héberger les pauvres du Christ" ; mais n'est-ce pas à Sirmium que fut martyrisée la sainte Anastasie, vénérée, dès le 5e siècle à Rome, p. 310, et par suite dans cette chapelle ?) ; et l'hôpital des Incurables, aujourd'hui Laënnec (fondé au XVIIe s. : il ne subsiste plus que 3 sur 23 pierres tombales).

Travail rigoureux : non seulement le texte des épitaphes est reproduit (d'après l'original quand il existe ; sinon d'après un relevé ultérieur que l'A. s'efforce de dater et, si nécessaire, de critiquer) ; mais encore, pour chaque lieu de culte, une notice historique précède la reproduction des épitaphes ; et chacune est accompagnée de nombreuses annotations susceptibles d'assurer l'identification des personnages et de mettre en lumière les circonstances qui ont accompagné l'inscription des épitaphes.

- GREGOIRE DE TOURS.- *Vie des Pères.* - Paris, O.E.I.L., 1985, 192 p.

Grégoire de Tours était né à Clermont (vers 538) : il descendait, par sa mère qui en était la petite-fille, d'un saint Grégoire, évêque de Langres, et, par son père, de Vetius Epagathus, un des martyrs de Lyon en 177. En 573 Grégoire devient évêque de Tours, pour un peu plus de vingt ans. Ses écrits (le principal est une *Histoire des Francs*) sont des sources précieuses par les traditions qu'il a recueillies comme par la mention des monuments qu'il a visités. Cette *Vie des Pères* se fait l'écho des traditions contemporaines relatives à

6 évêques (3 de Clermont, dont saint Allyre; un autre, de Langres, son arrière-grand-père ; et 2 saint Nizier, celui de Lyon et celui de Trèves) ; 10 abbés (6 d'Auvergne et 4 de Touraine), 5 ermites d'Auvergne et 2 de Touraine. L'édition comporte quelques notes utiles (références scripturaires, quelques indications historiques ou géographiques). Mais, dans ce texte savoureux et dont il faut louer la réédition annotée, il est évidemment plus difficile de faire le départ entre ce qui relève du témoignage direct et ce qui, dans certaines traditions, relève d'une expérience spirituelle exprimée en termes de merveilleux.

Dans les diocèses

- Louis DELHOMMEAU.- *Richelieu, évêque de Luçon, 1606-1623. IVe centenaire de la naissance de Richelieu.* - Luçon, 1986, 11 p.

Avec comme sous-titre "La longue marche vers Luçon", l'abbé Louis Delhommeau, directeur du service des archives historiques du diocèse de Luçon, montre Richelieu jeune évêque (nommé à 20 ans) s'employant à réparer les ruines des guerres de religion, visitant les paroisses de son diocèse, organisant le premier séminaire de France, convoquant des assemblées synodales pour stimuler la qualité du clergé, l'invitant à faire donner régulièrement des missions dans les paroisses, composant des ouvrages de doctrine pour ses diocésains.

- Michel VEISSIERE.- *L'évêque Guillaume Briçonnet (1470-1534).* - Provins, 1986, VIII + 536 p.

Michel Veissière, directeur du service des archives historiques du diocèse de Meaux, vice-président de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, et président de l'Association des Bibliothécaires ecclésiastiques de France, a déjà donné depuis une vingtaine d'années une quarantaine de publications sur différents aspects de la vie de Guillaume Briçonnet (p. ex. sa correspondance avec Marguerite d'Angoulême, soeur de François Ier). Ce G.B. fait maintenant l'objet de sa thèse de doctorat ès lettres (vieille formule) soutenue le 23 mars 1984. C'est un grand travail rigoureux et qui nous met au contact d'un acteur de la réforme catholique à la veille du concile de Trente. Tourangeau, formé à partir de 1486 au collège de Navarre, où il poursuit sa théologie pendant une douzaine d'années (1489-1502) alors qu'il vient d'être nommé évêque de Lodève à dix-neuf ans, et bientôt abbé commendataire de Saint-Guilhem-le-Désert, puis président de la Chambre des Comptes. Disciple de Josse Clichtove (cf. bulletin XXV, 62), il entre dans la mouvance de Lefèvre d'Étaples. Abbé de Saint-Germain-des-Prés en 1507, il devient évêque de Meaux en 1515 et ne résigne son évêché de Lodève qu'en 1519, après avoir approuvé les statuts d'une fraternité, "à l'honneur du Saint-Esprit", des prêtres du diocèse de Lodève, qui avait parmi ses objectifs "la refformation des moeurs". Dans cette même période, parmi les activités extérieures du jeune évêque, il y a aussi de la diplomatie : ambassadeur pour justifier Louis XII auprès de Jules II en 1507, en 1516 ambassade de François Ier auprès de Léon X ; et il y a encore une participation active au moins au début du conciliabule gallican de Pise-Milan.

A Meaux, il veut promouvoir une réforme du clergé et du diocèse (230 paroisses dont 89 seulement sont à la collation directe de l'évêque), par "la nourriture de la parole de Dieu". C'est ainsi qu'à partir de 1521 il accueille à Meaux Lefèvre d'Étaples et quelques compagnons. Mais la diffusion du luthéranisme dans le diocèse de Meaux provoque l'éclatement du "groupe de Meaux" (1526) non sans suspicions de la part de la faculté de théologie de Paris. Et l'évêque Briçonnet termine sa vie, en prolongeant l'exercice de sa charge pastorale (synode diocésain, réaction contre les hérésies, participation au concile provincial de Sens en 1528, réforme des monastères, relativement nombreux dans le diocèse de Meaux, etc.).

Cette thèse souligne, de par les sources utilisées, l'intérêt des archives vaticanes pour la connaissance concrète même de beaucoup de paroisses. Dans bien des cas, cependant, faute de documentation précise, l'A. en est réduit à des conjectures et des hypothèses ... mais sans nous présenter pour autant un Briçonnet de fantaisie et au contraire en éclairant avec soin le contexte de cette vie.

L'ouvrage demeure prudent et nuancé (p.ex. dans la présentation de la question des indulgences) ; et l'A., sans faire une apologie, cherche du moins à faire comprendre l'homme, le chrétien, l'évêque que fut Guillaume Briçonnet, en le replaçant dans son temps.

- Jean ANDRIEUX.- *Maison Saint-Raphaël (1935-1985). Evocation historique.*- Aurillac, 1985, 72 p.

A l'occasion du cinquantenaire de la maison de retraite du clergé du diocèse de Saint-Flour, le chanoine Jean Andrieux, directeur du service des archives historiques du diocèse, a voulu engranger pour l'histoire documents et témoignages concernant la fondatrice de la maison et les cinquante années de la vie de la maison.

La vie de la fondatrice, Marie-Thérèse Lusser (1874-1955) fait pénétrer dans l'histoire d'Aurillac pendant un demi-siècle : histoire politique et sociale, puisque son père, qui appartenait à la loge maçonnique et qui était président du Tribunal, fut maire, mais donna sa démission pour avoir pris la défense des processions ; l'histoire religieuse aussi, puisqu'elle-même a fait ses études chez les Visitandines et songea au Carmel dès 1899, fréquenta l'église Notre-Dame des Neiges (ancienne chapelle des Cordeliers) et entra dans le tiers-ordre de Saint-François confié au directeur des Oeuvres du diocèse. Après la mort de sa mère (1932), Marie-Thérèse veut liquider tout son héritage et faire, en bonne et due forme, donation d'une maison de retraite pour le clergé, avant d'entrer (en 1936) au Carmel d'Haïffa, où l'avait précédée une amie aurillacoise.

De l'histoire de la maison de retraite, il ne reste guère de documents : le récit de l'inauguration, le plan de la maison et quelques aménagements, quelques traits témoignant de la vie des prêtres qui s'y sont retirés ou les raisons pour lesquelles certains ne s'y sont pas retirés (la différence entre la région de Saint-Flour et celle d'Aurillac). Aucun registre complet n'ayant été tenu, il a fallu reconstituer, de diverses façons, une liste de 86 prêtres venus finir leurs jours dans la maison Saint-Raphaël. Quant au personnel de la maison, il faut compter parmi les directeurs, Mgr Marius Maziers, devenu archevêque de Bordeaux, et, pour assurer le fonctionnement de la maison, divers instituts féminins. Ce qui revient à dire que, malgré les lacunes archivistiques, le microcosme qu'est la maison Saint-Raphaël nous introduit dans divers aspects de la vie du diocèse de Saint-Flour ;

Il est bon que le chanoine Andrieux ait lié cette gerbe.

- |coll.|.- *Bertrand de Comminges, évêque, bâtisseur, pacificateur.*- Coll. "Chrétiens de nos régions". Paris, éd. Fleurus, 1985, 32 p.

Album de bandes dessinées, suivi de textes relatifs à la vie et à l'action de saint Bertrand de Comminges, à son rayonnement, à son culte, au pèlerinage. Excellente vulgarisation puisée aux meilleures sources.

- Hélène d'OZOUVILLE.- *Père, Maire de Laval, évêque de Nantes (1776-1849).* Autobiographie de Jean-François de Hercé, d'après sa correspondance relue par son arrière-petite-fille, Hélène d'Ozouville, soeur Marie-Immaculée, oblate de l'Assomption.- Montsûrs, 1985, XIV + 234 p. (Chez M. d'Ozouville. La Roche-Pichemer. Saint-Ouen-des-Vallons, 53150 Montsûrs).

Père de famille, maire de Laval à l'heure où prêchent les "missionnaires

de Laval" (cf. bulletin XXV,63 ; et J.F. de Hercé est préfet de la congrégation de la Sainte-Vierge), à l'heure aussi où est fondée la congrégation de la Miséricorde de Laval. Peu après son veuvage, il entre à 54 ans à Malestroit dans le séminaire dirigé pour les ordinands par la Congrégation de Saint-Pierre : c'est ainsi qu'il suit les cours de Rohrbacher, regrette Gerbet, rencontre Féli. Ordonné prêtre le 18 décembre 1830, il est nommé curé de la Trinité à Laval ; en 1836, il est évêque de Nantes ; en 1840, il accomplit une mission en Angleterre (avant la restauration de la hiérarchie catholique) ; ce voyage en Angleterre comme sa connaissance des langues étrangères rend service au Bon Pasteur d'Angers. Dernier grand voyage : un pèlerinage auprès du nouveau pape, Pie IX, en 1846.

Ces différentes étapes sont retracées à partir de la correspondance familiale et des souvenirs qu'avait recueillis de son grand père sa dernière petite-fille. C'est dire le caractère tout proche de la vie de cet album de famille.

- Mgr Olivier LAROZA.- *Histoire des archives diocésaines de Bordeaux*. Extrait des Actes de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux. Séance du 10 octobre 1985.- Bordeaux, 1986, pp. 83-96.

Fervent archiviste diocésain, Mgr Olivier Laroza a présenté en un synthétique raccourci historique les vicissitudes des archives diocésaines de Bordeaux du XVIIe s. à nos jours. Le style qui convient à cette séance académique aura sûrement retenu l'attention du public cultivé de la métropole d'Aquitaine.

- Pierre BIZEAU.- *Le protestantisme à Bû*. Extrait du "Bulletin de la Société Amis d'Anet et syndicat d'initiative". Nouvelle série n° 9, décembre 1985.

A l'occasion de la célébration du 3e centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, l'abbé Pierre Bizeau a recherché les documents concernant les protestants de Bû ; il en a retrouvé de 1585 à 1927. Ces documents permettent ainsi d'évoquer le calme de la période qui s'étend de la promulgation à la révocation de l'édit de Nantes ; puis de présenter les abjurations de 1685-1686, l'exode des ministres réformés, la "souplesse" avec laquelle les règlements furent appliqués dans la 2e moitié du XVIIIe s., la construction du temple en 1828 et sa désaffectation en 1924.

- Pierre GERARD.- *Toulouse au XVIIIe s. : des hommes au service de la collectivité*. Extrait des "Mémoires de l'Académie des Sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse", t. VI, 1985, pp. 21-33.

- *Plan d'urbanisme de Toulouse au XVIIIe s. d'après les projets et les mémoires des ingénieurs et architectes du temps*. Extrait de "L'Auta", septembre 1985, pp. 204-213.

- *Du nouveau sur le Parlement de Toulouse : la Chambre de la Tournelle et sa décoration*. Extrait de "L'Auta", avril 1984, pp. 109-116.

Recherches sur les projets et réalisations de l'urbanisme à Toulouse au XVIIIe s. A cette occasion apparaît la ... complémentarité du Parlement et du Capitoulat, que le pouvoir royal n'arrive pas à harmoniser. Mais malgré les difficultés, la compétence des hommes et leur volonté de servir la cité aboutissent à des réalisations dont la ville de Toulouse peut à juste titre être fière.

- Pierre GERARD.- *Du nouveau sur Arnaud-Bernard : la famille de Borbolac et Saint-Sernin de Toulouse*. Extrait de "L'Auta", avril 1985, pp. 112-117.

Autourant des XIe-XIIe s., voilà une famille de bienfaiteurs charitables qui participent au mouvement de réforme morale et religieuse.

- Pierre BODARD.- article *Glandève* (D.H.G.E., vol. XXI, fasc. 120, col.123-137).

Glandève était un petit diocèse de montagne, marqué par la pauvreté. La pauvreté des archives rend difficile d'évoquer ce diocèse. On trouve 4 fois la

signature d'un évêque de Glandève dans des conciles du VI^e s. Il reste aussi quelques textes du XIV^e s., un synode de 1656 ; et dans les remous de la crise janséniste, un mandement de l'évêque de Glandève reprend la condamnation, par le concile d'Embrun de 1727, d'un évêque de Senez. Nous sont encore parvenus les comptes rendus des visites pastorales effectuées en 1785-1786 et un ouvrage du dernier évêque de Glandève sur *La Dévotion au Coeur de Marie*. Mais l'A., dans les sources manuscrites, n'indique rien de ce qui se trouve dans les archives vaticanes.

- Pierre BODARD.- *Liber status animarum, contribution à la connaissance des anciens comté et diocèse de Nice*. Extrait de "Recherches régionales. Côte d'azur et contrées limitrophes", bulletin n° 1, 1985, pp. 27-53.

A l'usage des pasteurs pour leur permettre une connaissance de leur troupeau, le *Liber status animarum* a pour but, par la description des familles, de démasquer les cas de bigamie, de concubinage ou d'impiété notoire, et d'enregistrer la pratique, le nombre des communicants, etc. Là où ils existent encore, ces registres excitent évidemment la convoitise des généalogistes, démographes, sociologues, etc.

- Pierre BODARD.- *L'église de Nice à l'heure du changement de souveraineté : printemps 1814*. Extrait de "Nice au XIX^e s. Mutations institutionnelles et changements de souveraineté" (Actes du Colloque organisé par le Centre d'histoire du droit).- Nice, 1985, pp. 95-120.

Après la résistance du clergé aux mesures révolutionnaires (y compris par les ordinations) et les efforts pour maintenir la vie religieuse, le rattachement du comté de Nice à la maison de Savoie ne provoque pas seulement le retour au latin dans les actes de catholicité, mais davantage : un retour de l'église dans la cité et la société.

- Raymond PERRIN DE ROUVRAY.- *L'église d'Angers pendant la Révolution*. T. II.- Edit. du Choletais, 1986, pp. 169-328.

Le 2^e tome de l'index biographique du clergé angevin pendant la Révolution est de la même veine que le 1^{er} (cf. bulletin XXI,42) : il va de Jean Barbin à Joseph-François Chaudet. Et pour chaque notice biographique sont indiquées les sources qui donnent les renseignements.

Chez les religieux

- Paul MILCENT.- *Un artisan du renouveau chrétien au XVIII^e s. Saint Jean Eudes*.- Paris, Cerf, 1985, 590 p.

Assurément il ne faut pas méconnaître ce que le P. Paul Milcent, l'archiviste des Eudistes, peut devoir aux travaux du P. Charles Berthelot du Chesnay : *Les Missions de saint Jean Eudes* (thèse de 3^e cycle soutenue en 1966 et publiée l'année suivante par la Procure des Eudistes) et *Les Prêtres séculiers en Haute-Bretagne au XVIII^e s.* (thèse de doctorat d'Etat, terminée en 1974 ; la maladie puis la mort - en 1975 - ont empêché son auteur de la soutenir ; mais elle vient d'être publiée, en 1984, par les Presses universitaires de Rennes 2, et c'est le P. Guillaume de Bertier de Sauvigny qui a assuré la correction des épreuves de ces 660 pages). Que l'étude du P. Milcent fournisse l'occasion de souligner l'importance des travaux de son devancier, c'est légitime. Mais cet hommage rendu ne saurait obnubiler l'intérêt de l'étude du P. Milcent et son caractère spécifique.

Elève des jésuites de Caen, disciple de Bérulle, Jean Eudes (1601-1680) se sépare de l'Oratoire au moment où il entreprend lui-même de fonder un séminaire et alors que l'Oratoire commence à se laisser contaminer par le jansénisme. L'enjeu de la mission spirituelle de Jean Eudes apparaît en quelque sorte dès

cet instant : en réponse au jansénisme, ce sera la diffusion de l'amour du Coeur de Jésus.

Prédicateur de missions pendant près d'un demi-siècle, non seulement dans sa Normandie natale, mais jusqu'à Amiens (à la fin de 1637, c.à.d. pendant la période française de la guerre de Trente ans), Autun (où le 8 février 1648 il célèbre pour la première fois la fête du Coeur de Marie [1]) ou à Châlons (en mai 1665, d'où il va à Clairvaux, à l'heure de la reconnaissance romaine de l'Ordre de Notre-Dame-de-Charité) ;... sans parler de Paris (où il prêche plusieurs missions et stations) ou Versailles (où il prêche deux missions à la Cour en 1671 et 1673). Il est en relation avec les jésuites, avec M. Vincent, comme avec J.-J. Olier et Marie Rousseau, ainsi qu'avec la Compagnie du Saint-Sacrement (avec Gaston de Renty et Jean de Bernières) de sorte qu'il vibre au souffle apostolique qui incite au départ vers la Nouvelle-France (et François de Montmorency-Laval) et qui anime la naissance de la Société des Missions étrangères (et Lambert de la Motte) et les premières missions en Extrême-Orient ; avec Marie des Vallées (dont la prière le soutient : des pages très précieuses sur cette union spirituelle), comme avec Laurence de Budos (l'abbesse des Bénédictines de Caen) ou Mectilde du Saint-Sacrement (fondatrice des Bénédictines du Saint-Sacrement).

Pour le séminaire de Caen puis d'autres séminaires, il fonde la Congrégation du Séminaire de Jésus et Marie, qui devient Congrégation des Séminaires de Jésus et Marie, puis Congrégation de Jésus et Marie (autrement dit : Eudistes), ainsi que l'Ordre de Notre-Dame de Charité. Sa dévotion au Très Saint Coeur de la Vierge Marie inclut la dévotion au Coeur de Jésus, dont il célèbre la fête le 20 octobre 1672 (c'est à dire quelques mois avant la première apparition à Marguerite-Marie [2]).

Au terme de cet important ouvrage, quelques annexes fort utiles : tableaux chronologiques et généalogiques, postérité spirituelle de saint Jean Eudes, index, etc. Mais pas de récapitulation des sources archivistiques (dont certaines apparaissent cependant dans les "Sigles et abréviations"). Avec une grande probité, l'A. ne donne pour certain que ce que les documents lui permettent d'affirmer (au sujet d'un personnage qu'il est amené à évoquer, l'A. regrette que courent sur ce personnage "des anecdotes fantaisistes, à travers lesquelles il est difficile d'atteindre la réalité", p. 207). Peut-être ici ou là pourrait-on se demander si des investigations plus poussées n'auraient pas permis de diminuer le nombre des hypothèses, voire d'apporter quelques précisions sur le contexte dans lequel s'est déroulée la vie de Jean Eudes. Mais ce genre de recherches aurait-il apporté des éléments importants au "récit" proprement dit en ce qui concerne saint Jean Eudes ? Quoi qu'il en soit, au-delà de la chronique, l'A. s'est, en effet, proposé "de suggérer quelque chose de la psychologie du P. Eudes et, parfois, de déchiffrer le sens spirituel de ce qu'il a vécu." Et tel est bien l'ouvrage de référence qui nous est aujourd'hui donné.

- Le P. Louis-Joseph Lebret (1897-1966)

Les Amis du P. Lebret ont entrepris un important travail afin d'assurer le rassemblement, la conservation et l'exploitation des travaux de cet officier de marine devenu dominicain et qui, découvrant la misère du monde, s'est consacré

[1] Il semble donc qu'il faille corriger la date indiquée par Edouard Glotin dans l'article qu'il vient de donner à la *Nouvelle Revue théologique* (n° de septembre-octobre 1986, p. 698) sur "Jean-Paul II à Paray-le-Monial ou Pourquoi le 'Coeur'?", article qui met en lumière l'enjeu du pèlerinage de Jean-Paul II à Paray-le-Monial le dimanche 5 octobre 1986.

[2] Mais aussi, d'autre part, quelques années après l'impulsion donnée en Pologne à cette dévotion par le P. Gaspard Druzicki (sur un autre aspect de l'influence exceptionnelle de ce jésuite, cf. *Sources franco-polonaises d'histoire religieuse*, t. II, pp. 97-98).

à y porter remède.

7 cahiers ont paru de mai 1981 à octobre 1984, qui contiennent une bibliographie des travaux du P. Lebret et quelques monographies ou témoignages, articles ou numéros spéciaux : depuis la J.M.C. à Saint-Malo (c'est évidemment un autre milieu que celui des officiers de marine, mais c'est dans la ligne de sa vocation antérieure) de 1929 à 1942 ; le tournant que représente la fondation d'Economie et Humanisme en 1941-42, la création en 1958 de l'I.R.F.E.D. (Institut de Recherche et de Formation En vue du Développement harmonisé |et intégral|), action qui va l'amener à rédiger en septembre 1964, à la demande de Paul VI, la première version de *Populorum progressio*.

Les Actes d'un premier colloque, tenu à Saint-Malo les 4-6 juillet 1984, sur *Actualité de L.J. Lebret* (134 p. polyc.) apportent un certain nombre de compléments précieux.

- *L'abbaye de Saint-Wandrille de Fontenelle*, N° 34, 1985, 64 p.

Après avoir donné le texte de l'homélie du P. Abbé aux obsèques (2.3.85) du T.R.P. dom Ignace Dalle (1912-1985 : abbé de Saint-Wandrille 1962-1969), la revue de l'abbaye Saint-Wandrille (cf. Bulletin XXIV,69) continue la publication de la vie de dom Joseph Pothier (150e anniversaire de sa naissance) rédigée par dom Lucien David (30e anniversaire de sa mort). Ces pages constituent comme une chronique de la remise en honneur du chant grégorien sous le pontificat de Pie X avec l'institution en 1904 d'une (et même deux) commission(s) romaine(s) - commission pour la musique et le chant sacré et commission (supprimée en 1909) pour l'édition des livres liturgiques -, dont le président sera dom Pothier, avec aussi sa participation aux congrès du XIIIe centenaire de saint Grégoire, comme aux congrès d'Arras, Strasbourg, etc. ; les correspondances qui sous-tendent ce récit laissent voir que dans tout ce travail de restauration du chant grégorien il y a eu quelques divergences d'appréciations, quelques difficultés, et que ... Pie X ne voulait pas se laisser annexer.

En mission

- dom Guy-Marie OURY.- *Mgr François Pallu ou les missions étrangères en Asie au 17e siècle*. - Paris, éd. France-Empire, 1985, 222 p.

Avec la vie, riche en péripéties, de Mgr François Pallu (1626-1684), c'est l'origine de la Société des Missions étrangères de Paris, dans le rayonnement de la Compagnie du Saint-Sacrement. Ce sont aussi les difficultés des premières implantations dans le Sud-Est asiatique. L'enjeu essentiel de cette histoire, c'est l'exercice du droit pontifical par les vicaires apostoliques, aux prises avec l'ancien droit hispano-portugais de patronage sur les missions. Au lendemain des célèbres instructions de la Propagande de 1659, il s'agit de créer rapidement un clergé autochtone ; la Société et le séminaire des missions étrangères ont à servir ce projet sans le diriger. Par les 3 voyages que François Pallu est amené à accomplir afin de poursuivre sa charge apostolique au Siam et jusqu'en Chine, ce sont les problèmes posés concrètement sur le terrain qui arrivent à Rome comme à Paris.

Si l'ouvrage ne contient ni notes ni références (on regrettera par conséquent de ne pouvoir se référer, p.ex., à la correspondance de Pallu avec un ami chartreux, évoquée p. 108 : jusqu'où sont allées les réflexions des deux hommes en ce domaine dont l'importance capitale devait être soulignée par la constitution apostolique *Umbratilem* ?), il y a du moins lieu de reconnaître qu'au terme de ces pages d'histoires missionnaires, quelques indications bibliographiques renvoient aux sources déjà publiées et aux études antérieures sur François Pallu. Il reste qu'on peut se poser quelques questions : les archives de la Société des Missions étrangères ont-elles été totalement publiées, au moins utilisées par l'A. ? Les archives de la Congrégation de la Propagande ont-elles été consul-

tées ? Qu'en est-il des archives des diverses sociétés religieuses ? des archives publiques françaises, espagnoles, portugaises ? C'est évidemment l'intérêt d'un ouvrage comme celui-ci d'aiguiser ainsi l'appétit.

- dom Guy-Marie OURY.- *Mgr Briand, évêque de Québec, et les problèmes de son époque.*- Québec (éd. La Liberté)-Solesmes, 1985, 248 p.

Par sa naissance à Plérin (Côtes-du-Nord), Mgr Jean-Olivier Briand (1715-1794) est lié de multiples façons aux Filles du Saint-Esprit dont la première communauté vient d'y être fondée. Et c'est avec son recteur (qui l'avait baptisé) Messire René Allenou de La Ville-Angevin (1687-1753), qu'il part en 1741 pour accompagner à Québec Mgr Henri de Pontbriand (1708-1760), lequel ne devait pas survivre longtemps à la conquête anglaise. Le petit vicaire de Plérin, rapidement devenu grand vicaire de Québec, est ainsi nommé vicaire capitulaire et assume la responsabilité de l'Eglise catholique dans ce pays qui, en passant sous la domination de la couronne d'Angleterre, est soumis à la propagande animée par l'archevêque de Cantorbéry pour une "évangélisation" protestante du Canada par le moyen de pasteurs huguenots français. Tel est le contexte dans lequel le vicaire capitulaire vient en France pour s'y faire consacrer évêque (1766) afin de revenir au Québec comme "surintendant de l'Eglise catholique". Sa consécration épiscopale lui permet dès lors d'assurer la succession apostolique (il disait qu'il ne voulait être "que le charretier de l'épiscopat en ce pays"); et, afin d'assurer la survie de l'Eglise au Canada, il s'emploie à obtenir un coadjuteur ; il reconstruit, ou construit, des lieux de culte ; mais il faudra attendre l'arrivée de prêtres insermentés français pour commencer la relève sacerdotale et il faudra attendre encore davantage pour pouvoir restaurer la scolarisation. Du moins incomba-t-il à Mgr Briand de résister à la pénétration de la Révolution américaine, qui aurait risqué de faire perdre son identité au Canada. Finalement, il survivra dix ans à la démission qu'il donne en 1784, et qu'il accompagne des démarches nécessaires pour obtenir un coadjuteur à celui qui, devenu son successeur, allait d'ailleurs mourir avant lui. Le souvenir de sa Bretagne natale devait lui rester présent jusqu'au bout puisqu'il laisse une rente de 33 livres à la communauté des Filles du Saint-Esprit de Plérin ; mais il institue le séminaire où il résidait son légataire universel.

Dans les sources manuscrites qu'il évoque, l'A. mentionne seulement les archives de l'archidiocèse de Québec, les archives publiques du Canada, les archives départementales d'Indre-et-Loire. Du moins cet ouvrage introduit-il à l'histoire de l'Eglise au Canada pendant l'occupation anglaise.

- René-Xavier LAMEY.- *Les saints martyrs de l'Uganda.*- Rome, 1985, 40 p.

A l'occasion du centenaire des martyrs de l'Uganda (15 nov.1885-janv.1887, avec le bûcher de Namugongo le 3 juin 1886), le P. R.X. Lamey, archiviste des Pères Blancs, vient de publier un article particulièrement intéressant parce qu'il fait appel à de très anciennes archives, des lettres de 1880 à 1887, un diaire de 1886-1887 et la 1e enquête canonique de 1887. Le tiré à part contient en outre un extrait de la lettre pastorale des Evêques catholiques de l'Uganda à l'occasion du centenaire de la mort des saints martyrs.

Divers

=====

- Gérard CHOLVY et Yves-Marie Hilaire.- *Histoire religieuse de la France contemporaine.* T.I : 1800-1880.- Toulouse, Privat, 1985, 352 p.

L'intention des auteurs semble avoir été d'éviter deux écueils : celui du triomphalisme rétrospectif, mais aussi celui de la culpabilisation excessive, assez fréquent de nos jours. Un "prière d'insérer" s'exprime ainsi :

"Une histoire religieuse du peuple français à travers les croyances, les pratiques, les comportements éthiques, les différents niveaux d'adhésion et de refus. Une histoire comparée faisant place aux diverses confessions ou convic

tions, catholiques, protestantes, juives, franc-maçonnerie, libre-pensée... Une histoire plurielle qui, tirant partie des vastes recherches lancées par Fernand Boulard, prend enfin en compte l'évolution spirituelle contrastée des différentes régions de la France. Une histoire qui s'intéresse pour la première fois et dans toute son ampleur au vaste mouvement de reconquête issu du réveil religieux de l'ère romantique et étudie les mouvements de flux ou de reflux dans les divers milieux sociaux."

Les ambitions étaient grandes. Le sac de fiches qui en sous-tend la réalisation est imposant. Et il est vrai que certaines synthèses, reposant sur des analyses laborieusement élaborées, devraient contribuer à ébranler, sur l'un ou l'autre point, le consensus des doctes, voire à ébranler le terrorisme intellectuel qu'ils exercent. Par exemple, pour ce qui concerne l'attitude de l'Eglise en face de la question sociale (on se rappelle que notre bulletin XIX, pp.51-52, avait évoqué un article de Gérard Cholvy sur quelques interventions épiscopales du XIXe s. relatives à la question sociale ; et nous avons précisé que cette étude se démarquait de divers écrits qui contiennent systématiquement des contre vérités historiques, révérees comme des évidences parce qu'émanant d'historiens qui usurpent une autorité injustifiée dans les milieux catholiques atteints d'un prurit de masochisme) ; ou bien : la question de la "déchristianisation" du XIXe s. ; ou bien encore quelques essais de synthèses régionales particulièrement nuancées. Tout cela répond aux voeux des auteurs.

Mais force est de signaler quelques réserves ; car tout n'est pas de la même veine. Tout d'abord, un saupoudrage même suggestif n'est pas une synthèse. En outre, certaines lacunes sont assez dommageables (p.ex. : la poussée vers les missions lointaines au XIXe s. aurait mérité une enquête systématiques et une présentation sérieuse). D'autre part, certains traitements expéditifs et dépréciatifs sont parfois insuffisants pour rendre compte de réalités complexes (pour n'être dans ce texte qu'un figurant, Grégoire XVI aurait tout de même pu être mieux traité ; les raccourcis sur piété mariale et ultramontanisme manquent sans doute de fondement objectif ; certains jugements concernant l'exigence pastorale de la hiérarchie ecclésiastique, taxée de forme de cléricalisme, relèvent plutôt du genre "réflexe de Pavlov" que d'une analyse rigoureuse, etc.). Sans compter qu'il est plutôt difficile dans cette étude de saisir les sources de ce qui semble apparaître comme un renouveau (où et comment les artisans de ce renouveau se sont-ils formés ? comment s'est exercée leur influence ? comment en apprécier la qualité ?) aussi bien que les éléments, internes ou externes, qui ont pu provoquer une dégénérescence de tel ou tel élan. Derrière ces différents aspects, il peut même y avoir une question inéluctable : à quelle identité, chrétienne ou autre, les critères de discernement adoptés se réfèrent-ils ?

Sans doute est-ce l'ampleur du projet, ou peut-être une certaine hâte fiévreuse à le réaliser, qui expliquerait ce qu'il y a lieu de regretter. Il reste à souhaiter que le second tome soit plus mûri pour répondre aux ambitions des auteurs. L'enjeu, qu'ils pressentent, le requiert.

- Bertrand de MARGERIE.- *Vers une relecture du concile de Florence grâce à la reconsidération de l'Écriture et des Pères grecs et latins.* Extrait de la "Revue thomiste", janv.-mars 1936, pp. 31-81.

A l'heure où Jean-Paul II publie une encyclique sur le Saint-Esprit, l'étude de Bertrand de Margerie trouve une actualité particulière. Sa recherche porte sur la question du *Filioque*, telle qu'envisagée au concile de Florence. Ce concile distingue entre la doctrine du *Filioque* et son insertion dans le Credo. La profession de foi florentine apparaît comme un point d'aboutissement des conciles antérieurs et comme confirmé par les conciles postérieurs ; et l'A. cite la constatation d'un auteur avec qui il n'est pas en totale consonance, à savoir le P. Congar : "L'Occident a tenu le *Filioque*, par ses Père et dans ses conciles, dans le temps où il était en communion avec l'Orient et l'Orient avec lui." C'est après avoir défini la procession éternelle de l'Esprit - qui procède éternellement du Père et du Fils comme d'un seul principe - que le concile de Florence a abordé la question de l'insertion du *Filioque* dans le Credo : "Nous

définissons que le *Filioque* qui explique ces paroles a été ajouté légitimement et avec raison au symbole pour éclairer la vérité, et parce que la nécessité était alors urgente". La nécessité urgente à l'époque de l'insertion en Occident, "l'histoire de l'adoptianisme espagnol et néo-arien nous le fait comprendre".

Plutôt d'ailleurs qu'un quelconque dissentiment doctrinal, cette opportunité supposait même la possession unanime d'une doctrine ; c'est, semble-t-il, une lecture postpalamiste qui aurait dans la suite ébranlé la conscience de cette doctrine dans certains milieux.

Cette contribution du P. de Margerie apparaît donc comme une étude de référence susceptible d'aider à apprécier et classer des documents produits. N'est-ce pas un service rendu quand trop de documents hérités d'un passé plus ou moins récent semblent juxtaposés en une espèce de "fourre-tout" générateur de confusions ? Le mouvement oecuménique ne peut que gagner à la clarté.

Qu'il soit toutefois permis de demander, dans une étude sérieuse de ce genre, à qui peut servir la transcription systématique des textes ou termes grecs en alphabet français : pour les lecteurs qui ne savent rien du grec, ce procédé n'est d'aucune utilité ; pour ceux qui peuvent avoir souci de recourir à l'original, cette transcription ne fait-elle pas que souligner les insuffisances du procédé ?

- *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*, janvier, avril, juillet 1986.

Ces 3 numéros (81 à 83) continuent d'entretenir les lecteurs sur les recherches relatives à Foucauld, dans la perspective de son procès de canonisation. Il faut saluer tout spécialement le travail exigeant de M. Rault sur les itinéraires de Foucauld en Afrique du 13 janvier 1904 au 15 avril 1916 : en tout 1338 jours de voyage et 30 659 km parcourus.

Evidemment la question des relations de l'ermite du Sahara avec les officiers français a pu sembler poser quelques problèmes. Encore est-il de bonne méthode de savoir exactement de quoi il s'agit et de mesurer l'enjeu réel de ces relations à leur aune rigoureuse. En tout cas, il est bon qu'ait été écartée l'attribution indue à Laperrine d'une phrase écrite en réalité par le prieur de la trappe de Staouéli et qui sous sa plume prend justement un tout autre sens ! : bulletin 83 corrigeant bulletin 81. Indépendamment même de toute cause de canonisation, il importe (et c'est bien une leçon qui se dégage de cette correction) de vérifier les citations et de s'assurer qu'on les lit correctement.

- Giulio DANTE.- *Esposizione delle vita e delle virtù del Servo di Dio Alfredo Ildefonso Schuster, o.s.b., arcivescovo di Milano, cardinale di Santa Romana Chiesa (Estratto della Positio super virtutibus)*. - Roma, 1986, 228 + 37 p.

Le card. Schuster était bien connu pour son *Liber Sacramentorum* (9 vol. parus en français à Bruxelles de 1930 à 1939 et réédité), qui, s'inscrivant dans la ligne des travaux de Duchesne, de Battifol, etc., a été un des instruments du renouveau liturgique sanctionné par Vatican II. L'impulsion donnée à cette cause de béatification a bénéficié, bien évidemment, de l'intérêt de son successeur puisque Mgr Montini est devenu Paul VI. Mais les étapes de cette vie ont soulevé un certain nombre de problèmes.

Le card. Schuster (1880-1954), entré (1891), pour ses études classiques, au monastère bénédictin de Saint-Paul-hors-les-murs, y passera plus d'un quart de siècle : postulant (1896), novice (1898), vœux solennels (1902), prêtre (1904), prieur claustral (1915), abbé (1918). Diverses charges dans le même temps : en 1917, professeur de liturgie à l'Institut pontifical oriental naissant, et président de cet Institut en 1919. Il assume aussi divers enseignements, diverses fonctions en curie, diverses responsabilités de visiteur apostolique. En 1929 il est nommé archev. de Milan et cardinal. L'exercice de sa charge pastorale (visites pastorales, synodes, etc.) est marqué, de 1929 à 1945, par le contexte, le régime fasciste.

Certes le 11 (ou 13 ?) nov. 1938, il prononce au Dôme un discours contre le racisme qui lui vaut un rapport secret de la police : "Le card. Schuster a été et est dans le fond un véritable antifasciste et il aurait pris occasion du problème raciste pour asperger son venin qui, pour être voilé dans son allocution, ne doit pas échapper aux observateurs attentifs". Mais l'A. est aussi amené à analyser la présence du card. aux manifestations fascistes ou le souci qu'il avait des enfants dans les colonies fascistes, ainsi que la conférence du 26 fév. 1937 à "L'Ecole de Mystique fasciste" et son attitude dans la guerre d'Ethiopie (proche de celle du card. Baudrillart) ou dans la guerre d'Espagne, aussi bien que son comportement à l'égard de Mussolini (qu'il a rencontré les 26.10.32, 6.10.34, 1.11.36 et 25.4.45) ou à l'égard des diverses autorités d'occupation de Lombardie (en 43-45), comme -dans les années 1945-54- envers le gouvernement démocratique.

A travers toutes ces pages de la vie du card. Schuster, il s'agit des relations entre l'Eglise et l'Etat : en doctrine et en pratique. Les témoignages apportés sont évidemment de tout premier intérêt. Mais une étude exhaustive des documents a-t-elle été réellement poursuivie ? Telle est la question qui fut posée dans le "Votum" du 12 mars 1983, et qui ne pouvait pas ne pas être posée : "Pour une heureuse poursuite de cette noble cause, me paraît nécessaire une étude complète, approfondie et organique sur les rapports du Serviteur de Dieu avec le fascisme, en étendant la recherche archivistique". Ce désir vaut à ce "Votum" d'être suivi, dans un additif de 37 pages, d'une lettre du chef de la 10e Brigade noire, du 28 déc. 1944, sur l'attitude générale du clergé et en particulier du card. Schuster.

En ce cas comme dans un certain nombre d'autres, ce qui s'impose en effet, ce n'est pas seulement de recueillir des témoignages, si émouvants ou si autorisés soient-ils, mais c'est aussi -comme l'a entrepris l'épiscopat allemand avec toute l'équipe du prof. Konrad Repgen- une rigoureuse étude documentaire poursuivie avec une attention exigeante à la réalité complexe, voire dramatique, de l'époque, ce qui requiert :

- une étude du caractère propre de la résistance spirituelle de l'Eglise catholique dans ses diverses modalités ;
- une étude systématique de l'attitude des dictatures envers l'Eglise catholique comme envers les valeurs humaines qu'elle a défendues ;
- une étude du caractère spécifique et des diverses modalités de la persécution, là du moins où on peut le percevoir.

L'enjeu est d'une importance capitale. Les diverses monographies peuvent faire avancer la question, comme le tableau d'ensemble permet d'apprécier avec plus d'exactitude la valeur représentative de chaque monographie. Tel est le contexte dans lequel s'inscrit la cause du card. Schuster.

* * * * *
* * * * *

suite du Memento de la p. 2.

les débuts, participe au Groupe de recherches historiques et archivistiques des congrégations féminines françaises, auquel elle s'intéresse jusqu'à sa mort, survenue le 19 juillet 1986 à Lourdes où elle avait été transférée en 1978, non sans maintenir activité d'esprit et esprit de service au milieu de souffrances grandissantes.

SOMMAIRE

	Pages
Editorial	1
Memento	2
Au Centre national des Archives de l'Eglise de France	
- Les archives de l'A.D.B.R., par Pierre Sourisseau	3
Dans les diocèses	
- <u>Clermont-Ferrand</u> :	
L'archiviste diocésain veut sensibiliser le diocèse à la question des archives, par Pierre Alambret	15
- <u>Luçon</u> :	
L'archiviste diocésain veut enrichir la mémoire du diocèse, par Louis Delhommeau	17
- <u>Un archiviste diocésain communique deux lettres reçues par un évêque du XIXe s., ***</u>	21
Chez les religieux	
- A la curie généralice des <u>Dominicains</u>	23
- Une exposition, à l'hôtel-Dieu de Baugé, chez les <u>Religieuses hospitalières de Saint-Joseph</u> , par Sr Denise Péron	28
Recherches documentaires et archivistiques	
- Le centre de recherches sur <u>saint François-de-Paule et les Minimes</u> , par Michel Laurencin	33
- Les mouvements issus de son élan cherchent à recueillir <u>la mémoire du Père Fillère</u> , par Jean Damblans	36
Quelques versets de psaumes	40
En annexe (non paginé)	
Répertoire des Registres de catholicité (B.M.S.) pour la période révolutionnaire (1792-1802)	(41)
Aix-en-Provence (1-4)	(42)
Avignon (1-7)	(46)
Fréjus-Toulon (1-3)	(53)
Toulouse (1-4)	(56)
Saint-Etienne (1-9)	(60)
Bibliographie	69

Centenaire de la conversion de Charles de Foucauld

- à Paris :**
- 7 nov. à 20 h.30, église Saint-Leu (92 bis rue Saint-Denis)
 - "Le P. de Foucauld ermite ou missionnaire ?" (par le P. Michel Lafon)
 - 15 novembre (9 h.30 à 18 h.) et 16 nov. (9 h.30 à 14 h.)
 - Colloque "Charles de Foucauld et son temps" .32-34 av. Reille (14e)
 - 21 novembre à 20 h.30 : à Saint-Augustin : veillée d'adoration
 - 29 novembre à 17 h. à Saint-Augustin : Messe et clôture du Centenaire
- en province :** Marseille (15-16 novembre) ; Lyon (14 décembre)
